

CARRAS-PUGIBET Lorenzo

CATALOGUE
RAISONNÉ :
JOSEPH GRANIÉ
(1861–1915)

Sous la direction de M. NAYROLLES Jean

Avant-propos :

Le catalogue ici présent, bien que certainement loin d'être exhaustif, contient l'essentiel des œuvres de Joseph Granié qu'il soit aujourd'hui possible de connaître. Il rassemble ainsi pour la première fois un nombre important d'œuvres de l'artiste, classées de manière chronologique (autant que cela soit aujourd'hui possible). Touchant tous les supports artistiques utilisés par Granié et comportant près de 200 entrées, dont un grand nombre d'œuvres jusqu'alors méconnues voire inédites, il illustre l'esthétique ainsi que le style de l'artiste. Ce Catalogue est une annexe au Mémoire, qui contient de nombreuses analyses d'œuvres (dont les éléments ne sont pas reproduits ici, afin de ne pas créer de doublon). Certaines citations issues de sources sont ici trouvables, avec un référencement textuel dans le corps du texte, l'usage des notes de bas de page semblant superflu. De même, les références des sources les plus abondamment citées dans le Mémoire sont parfois ici moins formelles. Au même titre que pour le Mémoire, toutes les sources citées dans le Catalogue se trouvent dans la bibliographie.

Abréviations utilisées :

c.p. : Collection privée

d.i. : Dimensions inconnues

l.i. : Localisation inconnue

s.d. : Sans date

s.t. : Sans titre

sup. : Supposé

t.i. : Technique inconnue

Table des matières :

I. PEINTURES	5
II. ENLUMINURES.....	49
III. ILLUSTRATIONS.....	76
IV. DESSINS	105
V. PHOTOGRAPHIES	158

I. PEINTURES

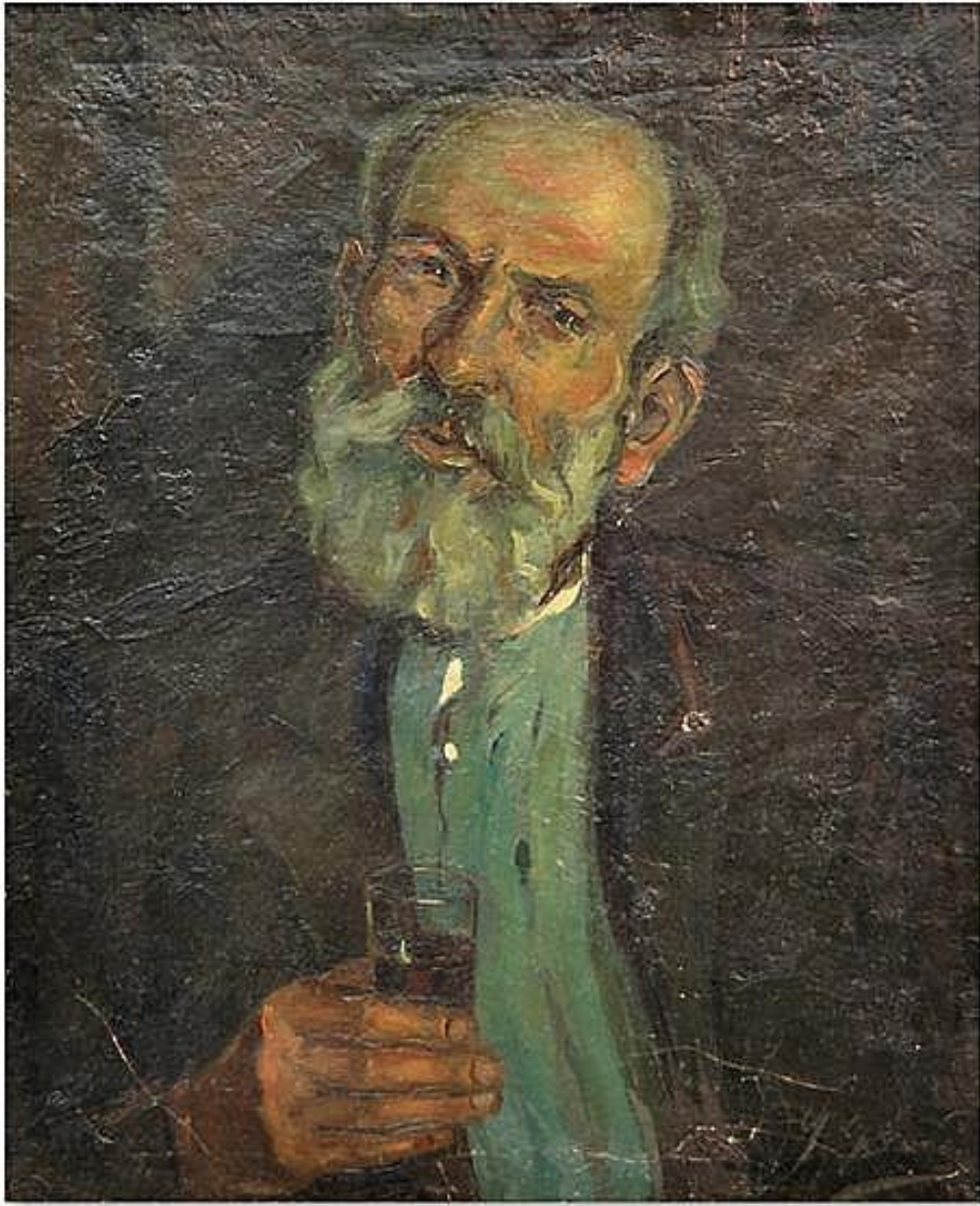


I.1 *Bustes hommes et femmes (grisaille)*, 1876, huile sur toile, d.i., Toulouse, Institut supérieur des Arts de Toulouse, inv. 876.1.4.



I.2 Attribuée à Granié, *Le ménestrel*, s.d. [œuvre de jeunesse si de l'artiste], huile sur toile, 55 x 30 cm, signée d'un cachet d'atelier [illisible sur photographie], c.p.

Note : Vendu à Drouot le 5 décembre 2011, estimation d'avant-vente entre 800 et 1 000 euros [dossier d'artiste du Musée d'Orsay].



I.3 Attribuée à Granié, *Portrait d'homme*, s.d. [œuvre de jeunesse si de l'artiste], huile sur panneau, 57 x 47 cm, signée [difficilement lisible], c.p.

I.4 *Portrait de l'auteur*, v. 1879, t.i., d.i., l.i.,

Note : Exposé au Salon de 1879 [n. 1430].

« Ce petit portrait de « l'auteur » est un type romain de face. M. G. a le facies intelligent et décidé. Peut-être manque-t-il un peu de dessus de tête ; n'importe, très-bonne [sic] étude finie de modelé. »

Théodore Véron, *Dictionnaire Véron*, Paris, Bazin, 1879, p.271.



I.5 *Jeune femme de profil*, 1880, huile sur toile, 32.5 x 24 cm, signée et datée, c.p.

Note : Vente à Drouot le 14 avril 2000, estimation d'avant-vente entre 4 000 et 5 000 francs [dossier d'artiste du Musée d'Orsay].

I.6 Musée de Cluny, v. 1880, t.i., 75 x 60 cm, l.i.

Note : Exposé au Salon de 1880 [n. 1690].

I.7 Les bords du canal à Toulouse, 1881, huile sur bois, 12 x 21 cm, signé et daté à la plume en bas à droite, œuvre disparue.

Note : Inscription au dos de l'œuvre : « Etude peinte sur les bords du canal Riquet, 21 mai 1881, J. Granié ». Acquisition de la Société des Toulousains de Toulouse pour le Musée du Vieux Toulouse en 1945. A disparu depuis plusieurs décennies – n'était déjà plus présente dans les collections lors de l'inventaire et de la constitution des dossiers, dans les années 1990, selon Jérôme Kerambloch (échange d'emails).

I.8 Portrait de M. F..., v. 1881, t.i., d.i., l.i.

Note : Exposé au Salon de 1881 [n. 1039].



I.9 Le portrait, 1882, huile sur toile, 131 x 189 cm, signée et datée, Toulouse, Musée des Augustins.

Note : Tableau entré dans la collection toulousaine à la suite du leg d'Ozenne, le Musée des Augustins héberge un très intéressant dossier d'œuvre, concernant son histoire et sa restauration.

I.10 *Souvenir de Gascogne*, v. 1882, t.i., d.i., l.i.

Note : Exposé au Salon de 1882 [n. 1226]. Œuvre mentionnée dans plusieurs éditions du Bénézit comme étant dans les collections publiques toulousaines, bien qu'aujourd'hui en localisation inconnue. Il pourrait s'agir du paysage de campagne que lègue à la ville Ozenne lors de son décès, en 1895. Il faut d'ailleurs noter que ce paysage est présenté au Salon en 1882, année de réalisation du *Portrait*, autre œuvre léguée par Ozenne.

I.11 *Vue du cloître des Augustins*, v. 1882, t.i., d.i., l.i.

Note : L'œuvre est exposée à Toulouse dans le cadre de l'Exposition du Cercle de la Presse de 1882 ; un article de *La Dépêche* mentionne que Granié expose également à cette occasion un portrait, sans plus de précisions... B. Marcel [sic], « Exposition du Cercle de la Presse », *La Dépêche*, 17-05-1882.

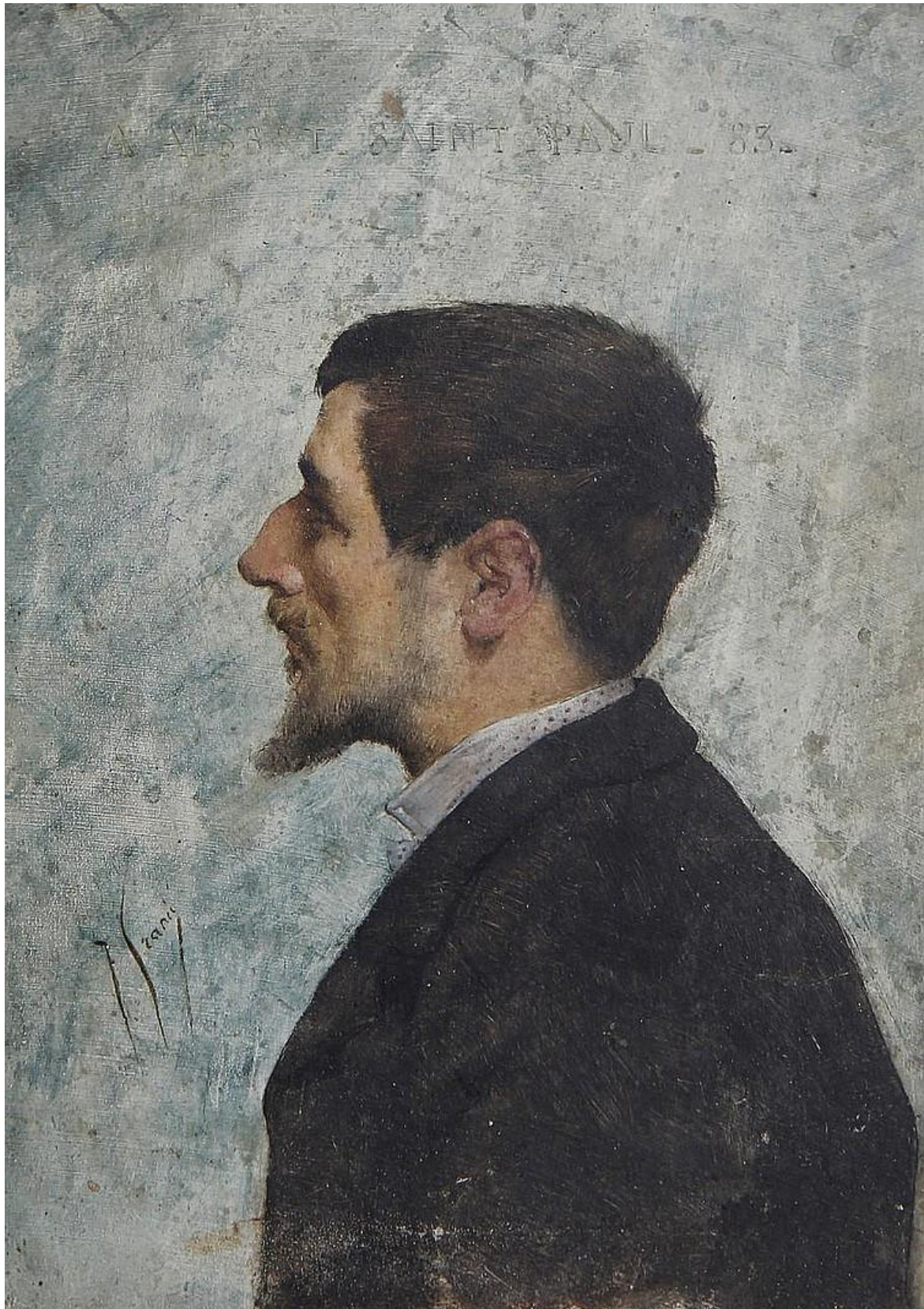
I.12 *Portrait*, v. 1882, t.i., d.i., l.i.

Note : Portrait exposé à Toulouse dans le cadre de l'Exposition du Cercle de la Presse de 1882.



I.13 *Scène antique (esquisse)*, 1883, huile sur toile, d.i., Toulouse, Institut supérieur des Arts de Toulouse, inv. 883.1.7.

Note : Il n'existe aucune trace, visuelle ou textuelle, du tableau auquel se lierait cette étude.



I.14 *Portrait d'Albert Saint-Paul*, 1883, huile sur panneau de bois, 22 x 16 cm, signée et datée, c.p.

Note : Le modèle est un jeune poète Toulousain, aujourd'hui méconnu, très certainement un ami de jeunesse de l'artiste.



I.15 *Madame Granié au bois de Boulogne*, courant années 1880, huile sur panneau de bois, 24.4 x 39.2 cm, signée, Autun, Musée Rollin.

Note : Vendu à Paris le 23 décembre 1918 pour 95 francs (Bénézit, t. 6, Paris, 1999, p. 377).

Comme tous les Granié hébergés par le Musée Rollin, l'œuvre provient de l'ancienne collection Eugène Chevalier, leg de 1948. Il ne serait possible d'en savoir beaucoup plus sur cette collection aujourd'hui, selon Claudine Massard une conservatrice du musée, en raison de la destruction de l'ensemble des archives personnelles de Chevalier en 1948, sur demande testamentaire.

I.16 *Portrait de Mme ****, v. 1885, huile sur toile, l.i.

Note : Exposé au Salon de 1885 [n. 1149].

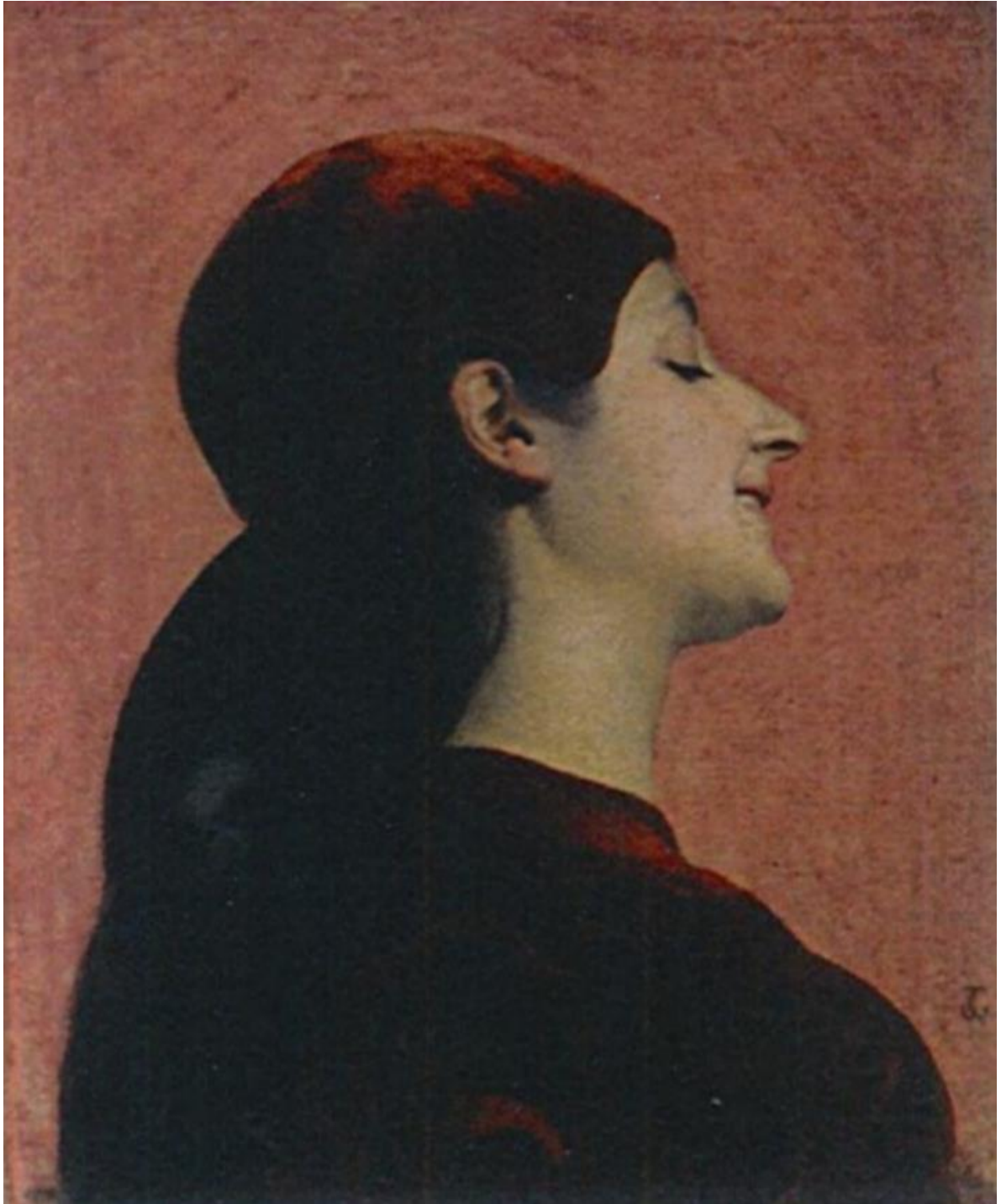
I.17 *Prenant son café*, v. 1885, t.i., petit format, l.i.

Note : Exposé au Salon de l'Union artistique de Toulouse, 1885 [n. 143].

Exposition de la Salle des Illustres, Toulouse, mai 1885 : « Une toile minuscule de Granié ». Déchelette [sic], « L'Exposition de la Salle des Illustres », *La Dépêche*, 23-05-1885.

I.18 *Une chambrée à l'heure de la soupe*, v. 1887, t.i., d.i., l.i.

Note : Exposée en 1887 au Salon [n. 1091] et au Salon militaire [livraison 9], où elle est décrite comme « bien froide et d'une couleur médiocre » (L.N. [sic], « Les peintres militaires au Salon de 1887 », *Le Spectateur militaire*, 01-06-1887, p. 416-429). Exposé au Salon de l'Union artistique de Toulouse en 1888 [n. 108]. Il est possible, par son titre et son thème, de penser à une proximité avec *Le Portrait* de 1882. Le sujet de cette œuvre, comme pour l'œuvre précédente, témoigne d'une influence réaliste présente alors dans l'art de Granié.



I.19 *Portrait de femme de profil*, 1888, huile sur toile, 46 x 38.5 cm, monogrammée et datée, c.p.

Note : Vendu à Drouot le 9 février 1911, estimation d'avant-vente entre 1 500 et 2 000 euros [dossier d'artiste du Musée d'Orsay].

I.20 *Tête d'étude*, v. 1888, t.i., d.i., l.i.

Note : Exposé au Salon de l'Union artistique de Toulouse en 1888 [n. 109] ; « une curieuse étude » selon un article de *La Dépêche*. Anonyme, « Le Salon toulousain », *La Dépêche*, 17-05-1888.

I.21 *Portrait*, v. 1888, t.i., d.i., l.i.

Note : Le dimanche 21 octobre 1888, à Toulouse, Granié expose « un portrait dans la grande salle du Musée » - Anonyme, « Beaux-Arts », *La Dépêche*, 21-10-1888.

I.22 *Portrait de Mme X...*, v. 1888, t.i., 61 x 63 cm, l.i.

Note : L'œuvre fait partie d'une saisie lors du Salon de 1888 et est vendue pour 20 francs (parmi les prix les plus bas) :

« On a vendu hier à l'hôtel Drouot, en vertu d'un jugement du tribunal de première instance, en date du 20 octobre et en vertu d'une ordonnance de référé du président du tribunal civil, les tableaux saisis au Salon. On va juger, par les prix obtenus, dans quelles conditions se sont vendus ces tableaux : nous ajoutons avec intention les mesures de ces toiles [...] Plusieurs de ces tableaux n'ont pas produit la moitié des frais de séquestre, et on peut penser, par les dimensions, ce que coûtaient les cadres ! » Anonyme, Sans Titre, *Le Temps*, 29-12-1888.

I.23 *Joie de vivre*, v. 1889, t.i., d.i., l.i.

Note : Peinture exposée au Salon de l'Union artistique de Toulouse en 1889 [n. 198] ; trouve acquéreur pour 2 500 francs. Cette œuvre prend alors part au concours Cazals. Elle peut être connue à travers une longue description textuelle :

« Des amis de M. Granié, plusieurs affirment que le tableau dont nous avons au Capitole la maquette, et qui le doit représenter au Salon de 1889, sensiblement domine cette maquette. Elle nous attache cependant par le réel effort que l'on y sent. La dénomination en est empruntée au titre d'un roman de M. Zola : *la Joie de vivre*.

Sur un fond de verdure, faisant valoir la savoureuse carnation du corps, une jeune femme nue, dont le mouvement des jambes vaguement rappelle la *Diane* de M. Falguières [sic], court, triomphante et joyeuse à travers la campagne, les mains ouvertes, tendues vers l'espace, ivre d'air pur et de lumière. C'est d'une forme très sûre, d'un contour très serré, moins ferme de pâte que de dessin, mais d'un modelé plus savant, à notre avis, que les précédents envois du même artiste. ». B. Marcel [sic], « L'Exposition de l'Union artistique », *La Dépêche*, 01-04-1889.

Avec cette œuvre, Granié s'incline en seconde position face à Henri Rachou. Anonyme, « Union artistique », *La Dépêche*, 24-04-1889.

Cette inspiration d'un roman de Zola témoigne autant de la tendance réaliste du jeune Granié que de son goût pour la littérature.

I.24 *Femme voilée*, v. 1889, t.i., d.i., l.i.

Note : Exposée au Salon de l'Union artistique de Toulouse en 1889 [n. 199] ; trouve acquéreur pour 1 200 francs. Il s'agit de la seule œuvre de Granié de veine orientalisante retrouvée pour cette étude, un type de représentation auquel il semblait peu s'intéresser.

« La *Femme voilée*, de M. Granié, révèle, dans le goût byzantin, un dessinateur de mérite égal, s'il n'est absolument pas encore en pleine possession de sa palette. » B. Marcel [sic], « L'Exposition de l'Union artistique », *La Dépêche*, 01-04-1889.

I.25 *Portrait de M. E. P**, v. 1889, t.i., d.i., l.i.**

Note : Exposé au Salon de l'Union artistique de Toulouse en 1889 [n. 200].

I.26 *Jeanne d'Arc (étude)*, v. 1890, t.i., d.i., l.i.

Note : Exposé au Salon de l'Union artistique de Toulouse en 1890 [n. 180] ; trouve acquéreur pour la somme de 600 francs.

I.27 *Daphné*, v. 1890, t.i., d.i., l.i.

Note : Exposé au Salon [n. 1098].

« La Daphné de Granié est en sirop, cruellement de groseille » Raoul Ponchon, « Autour du Salon : Le NU est mort », *Gil Blas*, 13-05-1890. Cette citation, provenant d'un article critiquant les nus exposés au Salon inclurait ainsi cette œuvre de Granié dans le genre du nu – qui est extrêmement minoritaire dans son Œuvre.



I.28 *Le Docteur Oulié*, 1892, huile sur toile, 44.5 x 49.3 cm, signée et datée, c.p.

Note : Vendue par la Galerie Talabardon et Gautier, Paris, en 2007, montant inconnu.

« Nous sommes mal renseignés sur ce docteur Oulié. N'était l'inscription, la gravure d'après *La Leçon d'anatomie* de Rembrandt accrochée au mur, l'insistante nature morte du premier plan, où un pot de vaseline voisine avec une bobine de fil chirurgical et un flacon d'alcool, laisseraient deviner la profession du modèle, interrompu dans la rédaction d'une ordonnance. La cheminée s'orne d'une réplique de l'*Athéna* de Phidias, très répandue dans les intérieurs bourgeois en cette fin de siècle [...]. Ce tableau, l'un des plus fouillés de Granié, illustre parfaitement son art subtil : un dessin pointu aux archaïsmes voulus, des coloris choisis avec un raffinement extrême, où les tons sourds – gris, bruns et noirs – sont réchauffés par l'éclat corail du rideau, évoquant les intérieurs un peu étouffants de Vallotton. L'élongation des formes, cette redingote interminable étroitement boutonnée, les mains effilées taillées dans l'ivoire donnent à ce portrait une présence presque inquiétante. » [Commentaire d'œuvre extrait du catalogue de la galerie, page reproduite dans le dossier d'artiste d'Orsay].

I.29 Série de Vierges, v. 1892-1893.

Note : Plusieurs citations textuelles renvoient à différentes Vierges de Granié entre 1892 et 1893 ; il est difficile de savoir quelle description renvoie à quelle œuvre et combien Granié en réalise exactement. Ce thème témoigne du changement d'esthétique de l'artiste, livrant un art fortement inspiré du passé et reprenant des thèmes religieux. « Il y a entre autres choses dans cet atelier une vierge agenouillée, auréolée d'or et couverte d'un grand manteau bleu qui est une merveille de sentiment ». Anonyme, Sans Titre, *Le Mot d'ordre*, 30-06-1892. Clovis Hugues relève quant à lui des « études de vierges » lors de la participation de Granié à une exposition collective à la Bodinière, fin 1893. Clovis Hugues, « À propos d'une exposition », *La France de Bordeaux et du Sud-Ouest*, 06-12-1893. Il y en aurait deux à cette exposition, selon Otto Ackermann, « À propos d'une exposition récente à la Bodinière », *Essais d'art libre*, t. 5, 1894, p. 24. Henri Frantz se rappelle quant à lui, en 1899, de « sa première Vierge, directement inspirée par Luini » (Henri Frantz, « J. Granié », *La Revue d'art*, n° 1, 1899, p. 10), mais aussi de ses deux essais de fresque à travers ce thème (Henri Frantz, « J. Granié und die moderne illuminierkunst in Frankreich », *Kunst und Kunsthandwerk*, t. 8, n° 9, 1905, p. 480).

I.30 Portrait de femme moderne, 1892, t.i., d.i., l.i.

Note : Portrait vraisemblablement réalisé en 1892, visible en l'atelier de Granié à la fin du mois de juin de cette année-là : « un portrait de femme moderne, sur la figure de laquelle ont [sic] sent l'habitude du maquillage et de la poudre de riz, est bien étonnant ». Anonyme, Sans Titre, *Le Mot d'ordre*, 30-06-1892.



I.31 *Saint François prêchant aux oiseaux*, 1892, huile et or sur panneau, d.i., signée et datée, collection Roberto Polo.

Note : Le panneau est peint par Granié entre 1891 et 1892, une citation textuelle de janvier 1892 évoquant que ce dernier est en cours de réalisation (Anonyme, « Nos Compatriotes », *Le Sud-Ouest*, 05-01-1892).

Cette œuvre est décrite et débattue par plusieurs contemporains lors du Salon, créant une sorte de léger scandale. Ce dernier est lié à l'indécence que grand nombre de critiques et visiteurs trouveraient entre le fond de l'œuvre et sa forme (à savoir la représentation d'un des plus importants saints catholiques à travers l'image de ce que l'on appellerait alors « un miséreux »). Un relevé non exhaustif de citations éclaire la réception de l'œuvre.

« Très bizarre et digne de toute attention le *Saint François prêchant aux oiseaux* de M. Granié, bien que ce pauvre saint ait quelque peu l'air d'un vieux concierge. Mais que de soin dans le faire, que d'ingéniosité dans la composition, que de conscience artistique heureusement dépensée dans les infinis détails du paysage si spirituellement traité ! »

Gonzague-Privat [sic], « Le Salon des Champs-Élysées », *L'Événement*, 01-05-1892.

« *Saint François prêchant aux oiseaux* par M. Granié. On prêche à qui l'on peut. Je vous conseille d'examiner de très près ce petit tableau, il en vaut la peine et je vous recommande l'expression béate du saint homme mal rasé. » Jean de Polane, « Le Salon de 1892 », *La Souveraineté nationale*, 01-05-1892.

« *Saint François prêchant aux oiseaux*, par M. Granié, qui profane les plus belles traditions d'une manière grave. Ce petit tableau est une insulte grossière à saint François d'Assise, et nous ne saurions manquer au devoir de le désigner comme une œuvre bonne à mettre au feu. »

Georges-Claudius Lavergne, « Le Salon », *L'Univers*, 18-05-1892.

« Faut-il compter comme peinture religieuse *saint François parlant aux oiseaux* de M. Granié ?... Sans le nimbe, et surtout sans l'affirmation du catalogue, qui donc reconnaîtrait dans ce hideux poussah le doux et poétique rêveur d'Assise ! Ce grotesque en caleçon de bain, d'ailleurs d'une forte exécution (quoique les jambes soient médiocres), est plus qu'une mauvaise plaisanterie de rapin ; c'est une indécence, pour ne pas dire une profanation. »

Emile Eude, « L'Art Chrétien au Salon des Champs-Élysées (1892) », *Notes d'Art et d'Archéologie*, 4^{ème} année, tome 4, 1892, p. 105.

« Le *Saint François d'Assises prêchant aux oiseaux*, de M. Granié, ressemble à un « charmeur » de jardin public qui serait tout nu. »

Henri Chantavoine, « Le Salon des Champs-Élysées. Notes d'un passant », *La Nouvelle revue*, 13^{ème} année, t. 76, mai-juin 1892, p. 376.

« Ce truand, M. Granié, veut nous le faire avaler pour *Saint François d'Assise* ! Avec une pareille trogne ! un Saint François de cour d'assises, je ne dis pas. »

Willy, *Comic-Salon*, Paris, Vanier, 1892.

Un article entier est consacré à cette œuvre et à l'artiste par Clovis Hugues, qui l'apprécie grandement. Ce dernier compare le saint François à un paysan, mais cela n'est pas négatif pour lui. Il s'agit d'une source intéressante. Clovis Hugues, « La peinture mystique », *La Petite République*, 19-05-1892.



I.32 *Portrait de femme*, 1893, huile et or sur panneau de bois, d.i., signée et datée, c.p.

I.33 *Portrait de l'archimage Anipnou*, 1893, t.i., petit format, l.i.

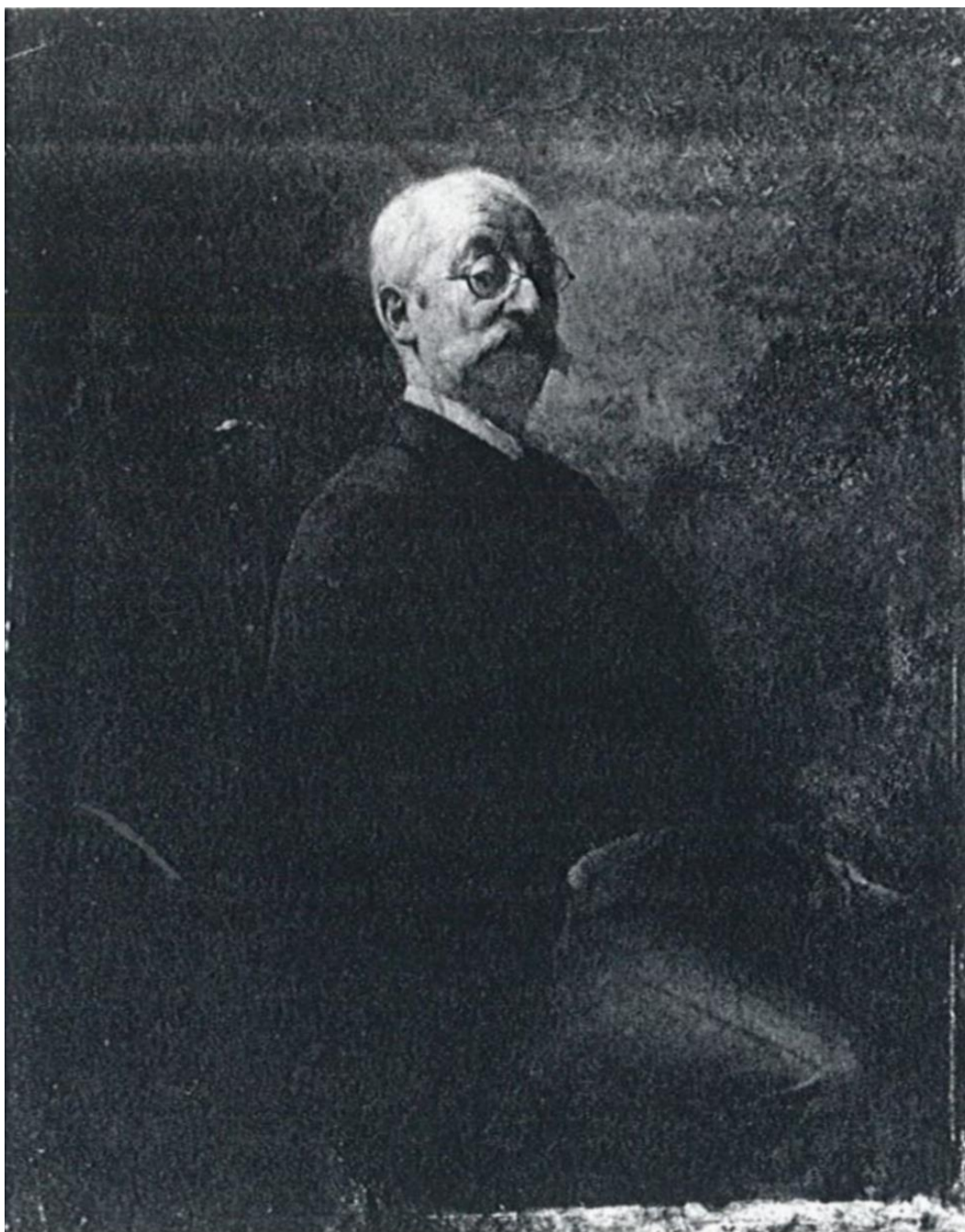
Note : Ce petit portrait est une œuvre connue exclusivement à travers une citation textuelle ; il s'agirait de la seule œuvre exposée par Granié au Salon de la Rose+Croix, ici en 1893, bien que le manque de source ne permette de l'affirmer avec certitude.

« Le Portrait d'Auip-nou, plutôt miniature, qu'expose J. Granié est une œuvre où l'on sent la méditation d'une façon pénétrante, et qui reflète de la pensée. » (Léon Bazalgette, « Salon de la Rose+Croix », *Essais d'art libre*, t. 3, Paris, Girard, 1893, p. 25).

Cette œuvre est malheureusement absente du catalogue émis pour l'occasion, ce qui est souvent le cas comme a pu l'écrire Mary Slavkin, qui mène un travail de recherche et de catalogage autour des principaux membres du groupe de la Rose+Croix (chercheuse contactée par email).

Après des recherches autour du nom « Auip-nou », semblant inexistant hors de l'article de Bazalgette, il semble évident que le portrait représente en réalité Anipnou (nom à la sonorité proche), l'un des personnages de la tragédie *Babylone*, écrite et présentée par Péladan en marge de l'exposition.

Granié expose ici aux côtés des symbolistes, partageant parfois son intérêt pour le Moyen Âge et ceux que l'on appelle les Primitifs – sa « famille iconographique » (Khnopff, Séon, Point, Aman Jean, des Gachons...).



I.34 *Portrait de Trouillebert*, v. 1893, huile sur panneau de bois, 27 x 22 cm, signé et dédié « souvenirs affectueux à Madame Trouillebert », c.p.

Note : Il est fort probable que Granié rencontre Trouillebert à travers son ami Ziem. L'œuvre est exposée une première fois à la Bodinière fin 1893 - Clovis Hugues, « A propos d'une exposition », *La France de Bordeaux et du Sud-Ouest*, 06-12-1893. Elle doit alors être récente, le style étant ancré dans la période de maturité de l'artiste, qu'il développe dans les années 1890. Le portrait est d'un réalisme anatomique particulièrement poussé lorsqu'il est comparé aux photographies de Trouillebert réalisées ces années-là.

Œuvre exposée au Salon d'Hiver 1910, au Grand Palais, au sein de la Rétrospective Trouillebert ; est alors en possession de la veuve du peintre [Anonyme, *Catalogue des œuvres exposées, Salon d'hiver, 10^{ème} exposition*, Paris, Association syndicale professionnelle des peintres et des sculpteurs français, 1910, p. 80].

Portrait vendu à Paris le 26 mai 1977 pour 1 000 francs (Bénézit, t. 6, Paris, 1999, p. 377), achat présumé de Gérard Schurr. Œuvre exposée en 1988 au Musée Gustave Courbet d'Ornans dans le cadre de l'exposition « Visages d'artistes, collection Gérard Schurr » [page du catalogue d'exposition reproduite dans le dossier d'artiste du Musée d'Orsay].

I.35 *Portrait du compositeur Gabriel Fabre*, v. 1893, t.i. petit format, l.i.

Note : Œuvre exposée lors d'une exposition collective à la Bodinière fin 1893, dans laquelle Granié expose un certain nombre d'œuvres témoignant de son évolution esthétique. Portrait mentionné dans : Anonyme, Sans Titre, *Le Voltaire*, 16-11-1893.

I.36 *Exspectatio Partus*, v. 1893, t.i., d.i., l.i.

Note : Représentation de l'expectation ; exposée lors de l'exposition collective à la Bodinière fin 1893. Otto Ackermann, « À propos d'une exposition récente à la Bodinière », *Essais d'art libre*, t. 5, 1894, p. 24.

I.37 *Moine étudiant*, v. 1893, t.i., d.i., l.i.

Note : Œuvre exposée lors de l'exposition collective à la Bodinière fin 1893. Otto Ackermann, « À propos d'une exposition récente à la Bodinière », *Essais d'art libre*, t. 5, 1894, p. 24.



I.38 *Mater Amoroza*, v. 1893, reproduction graphique du tableau du même nom, exposé au Salon de 1893, d.i., monogrammée, l.i.

Note : Exposé au Salon de 1893 [n. 829], est alors déjà en main privée, et vraisemblablement également à la Bodinière en fin d'année.

« M. J. Granié, un mystique et un peintre, élève des Primitifs, expose une Vierge qu'un placement imbécile désigne à l'inattention générale. C'est un sincère et véritable effort de religiosité qui fait prévoir une série de très belles œuvres de ce sérieux artiste. » Léon Bazalgette, « Salon des Champs-Élysées », *Essais d'art libre*, t. 3, Paris, E. Girard, 1893, p. 43.

I.39 Peintures religieuses diverses (première moitié des années 1890) :

Note : Dans la suite de son *Saint François* et de ses Vierges, l'artiste réalise un certain nombre d'œuvres religieuses vers 1892 et 1893, comme l'illustrent les titres des œuvres qu'il présente fin 1893 à la Bodinière, mais également des citations textuelles, par exemple : « il ne s'est pas contenté de nous rendre plus vivant et plus immatériel que jamais, humain et divin, le Christ dans des toiles inoubliables » Ernest La Jeunesse, « Joseph Granié », *L'Art Décoratif*, n° 15, 1899, p. 98.

I.40 Portrait de M^{lle} Michon Bergerat / Portrait de M^{lle} H. Bergerat / Portrait de M^{lle} A. Bergerat / Portrait d'Émilie Bergerat, v. 1893, t.i. [huile et or sur bois sup.], d.i., l.i.

Note : Portrait de commande, représentant une des filles du riche collectionneur Émile Bergerat. Œuvre exposée premièrement lors de l'exposition collective de la Bodinière fin 1893 ; elle représente ensuite Granié au Salon du Champs-de-Mars de 1894. Le modèle est certainement très jeune, car on désigne souvent Bergerat comme étant une « petite fille ». Il s'agirait selon les sources, à l'image de son *Saint François*, d'une des œuvres de Granié témoignant le plus d'une influence directe des primitifs. Otto Ackermann, « A propos d'une exposition récente à la Bodinière », *Essais d'art libre*, 1894. « Il est d'un archaïsme très réussi » Anonyme, Sans Titre, *Le Rappel*, 26-04-1894. L'œuvre, dans les années postérieures, est assez mal reçue car elle se rapprocherait un peu trop de la copie.

« Se sentant quelqu'un et résolu à n'être que lui-même, Granié pourtant avait des faiblesses ; par exemple il faisait vers 1892 quelques envois aux deux Salons. [...] C'étaient d'assez dures années ! » Jean Cruppi, « Joseph Granié », *La Revue de l'art ancien et moderne*, t. 6, n° 29, 1899, p. 92.

« Dans le *Portrait de M^{lle} Bergerat* s'affirme déjà le désir de créer conformément à la tradition des maîtres allemands du XV^e siècle. » Henri Frantz, « J. Granié », *La Revue d'art*, n° 1, 1899, p. 11. En évoquant cette œuvre et le *Saint François* : « Ce qui sauva le jeune artiste est le cadeau de sa propre critique, alors qu'un autre se serait peut-être égaré ; Granié prenait conscience d'un chemin qui n'était pas le bon et ne lui permettait pas d'aller de l'avant. » Frantz relevant également plus loin que ce sont dans ces années que Granié comprend qu'il est une « erreur d'imiter » mais aussi intensifie ses recherches hors de la peinture. Henri Frantz, « J. Granié und die moderne illuminierkunst in Frankreich », *Kunst und Kunsthandwerk*, t. 8, n° 9, 1905, p. 480.



I.41 *Jeune fille en prière*, 1895, huile sur panneau de bois [l'utilisation de l'or sur cette œuvre ne peut être actuellement connu], 28 x 25 cm, signée et datée, c.p.

Note : Œuvre exposée en la Galerie Schwartz de Philadelphie en novembre 1993, vendue pour 1 850 dollars. Le panneau porte au verso l'inscription « Roger Jouve Paris », supposée être celle d'un précédent marchand d'art ou galeriste [page du catalogue américain reproduite dans le dossier d'artiste, Musée d'Orsay].



I.42 *Yvette Guilbert*, 1895, huile et or sur panneau de bois, 41.40 x 30.80 cm, signée et datée, Paris, Musée d'Orsay – actuellement en prêt à Albi, Musée Toulouse-Lautrec.

Note : Cette œuvre dispose d'un important dossier d'œuvre au Musée d'Orsay.



Note : L'œuvre dans son imposant cadre d'origine. Ce dernier n'est aujourd'hui plus lié à l'œuvre. Il n'est pas possible de donner une date de séparation entre le portrait et son écriin, cependant, les nombreuses photographies du dossier d'œuvre du Musée d'Orsay ne représentent pas ce cadre (qui est visible sur une photographie de 1896 représentant Guilbert et le portrait - V.2).

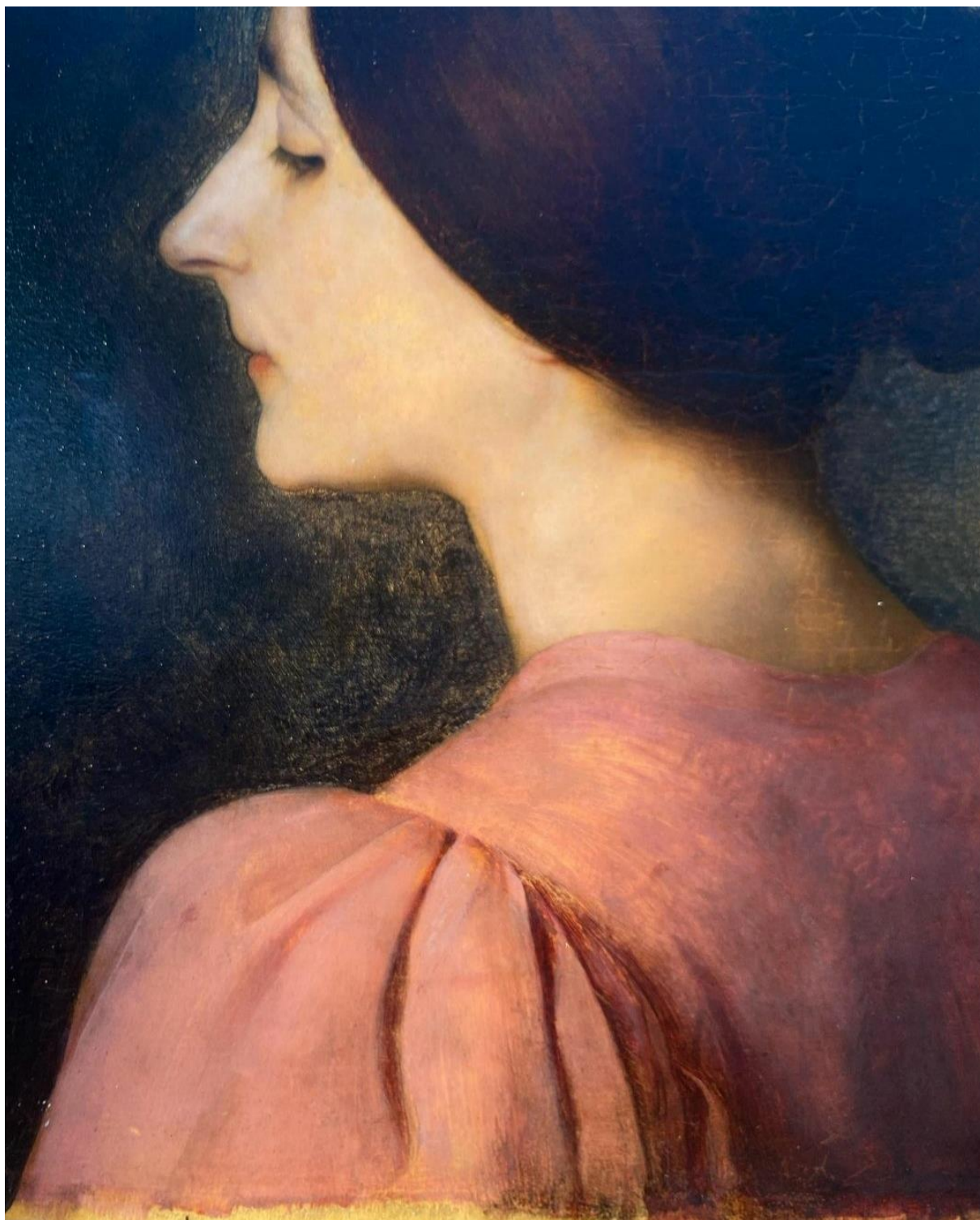
Cette photographie est issue d'une étude rédigée dans la première moitié des années 1960 par M. Rheims, ce qui semble suggérer que l'œuvre, alors conservée au Musée d'Art moderne selon la notice de l'ouvrage, doit être encore dans son cadre d'origine. Il est intéressant de relever que Rheims n'a alors aucune connaissance de Granié, de son art ni de l'histoire de l'œuvre (qui est ici nommée *Portrait de femme*, réalisée par un certain « Garnié » [sic]). Ainsi, c'est probablement par pur goût esthétique qu'il a choisi d'insérer cette œuvre au sein de son large corpus, riche de nombreuses pièces de choix de la période. La notice liée à l'œuvre n'évoque d'ailleurs aucunement le portrait, mais livre une réflexion générale sur le lien entre art et politique sur la période : « On ne peut dissocier le mouvement de l'Art Nouveau d'avec les mouvements sociaux et politiques. L'extension du socialisme dans le monde, la littérature populiste, les expositions universelles, l'anarchisme, favorisent la fermentation des idées et le brassage des classes. ». Il est intéressant de noter que Rheims place Granié, avec cette œuvre, parmi les artistes du courant Art Nouveau (ainsi que ceux qu'il nomme les « populistes » [p. 135]), et non avec les symbolistes et ceux qu'il appelle les « pseudo-symbolistes », qu'il n'apprécie guère et rapproche de l'historicisme et du réalisme bourgeois, et qu'il nomme étrangement « le style nouille » [p. 131]. Un ouvrage riche en termes d'historiographie.

Source de l'image : Maurice Rheims, *L'Art 1900 ou le style Jules Verne*, Paris, Arts et Métiers Graphiques, 1965, illustration n° 235, p. 176. Notice d'œuvre : *Ibid.*, p. 137.



I.43 *Portrait de Marie Granié*, v. 1896, huile et or sur panneau de bois, d.i., Londres, Collection Robin Katz.

Note : Deux études crayonnées de l'œuvre sont aujourd'hui connues, voir **IV.5.1** & **IV.5.2**.



Détail de l'œuvre.



I.44 *Jeune femme souriant, de profil* [Marie Granié], vers la deuxième moitié des années 1890, huile sur panneaux de bois à fond d'or, 16 x 13 cm, signée, c.p.

Note : Le profil de trois quarts qu'emploie l'artiste rappelle son *Yvette Guilbert* de 1895, tout comme le cou légèrement allongé (qui se retrouve aussi dans son *Portrait de Marguerite Moreno*). Cette œuvre est d'un rendu moins vériste que le reste de la production peinte, plus proche de l'inachevé. Cela s'explique très certainement par le fait que cette œuvre semble être avant tout une réalisation personnelle, de travail, autour de l'emploi du fond d'or et des jeux qu'il permet avec la peinture. Les coups de pinceau visibles et assez larges laissent encore ressortir

la couche d'or qui n'est pas recouverte. Le haut du panneau, où se mêlent peinture sombre et légers points d'or évoque un ciel étoilé et témoigne des possibilités techniques des réalisations de Granié (bien que l'œuvre ne soit pas « achevée » comme les œuvres qu'il présente au public dans ces années-là. Le travail sur la figuration vériste de la gemme et de son éclat, se trouvant montée en broche dans la chevelure du modèle, témoigne de l'aspect léché de l'art de Granié. Le sujet (la femme du peintre), la très modeste dimension du panneau (16 x 13 cm) ainsi que son impression d'inachevée en font certainement une œuvre personnelle ou de travail, que l'artiste a conservé ou peut-être offerte, non un panneau se voulant être véritablement une réalisation majeure.



I.45 *Portrait de femme sombre* [Marie Granié sup.], deuxième moitié des années 1890, huile sur panneau de bois, 26 x 25 cm, signée, c.p.

I.46 *Femme au Clavecin*, années 1890, t.i., d.i., l.i.

I.47 *Rue de Village*, années 1890, t.i., d.i., l.i.

Note : Ces deux peintures, un portrait mais également un paysage urbain, fait rare pour Granié (ce qui rappelle ses années d'apprentissage), seraient, selon Jean de l'Hers, déjà anciennes lors de leur exposition au Salon de Toulouse en 1900. Il est ainsi complexe de les dater avec certitude, il est toutefois certain qu'elles sont antérieures à 1899. « De M. JOSEPH GRANIÉ – un maître qui a réussi à Paris – nous revoyons non sans intérêt des œuvres déjà anciennes, mais qui précisent bien sa manière : Une *Femme au Clavecin*, dans le style un peu maniéré de Louis XV et une *Rue de Village*, peinte avec le soin délicat qui le caractérise. »

Jean de l'Hers, « L'Art à Toulouse, le Salon de 1900 », *L'Art Méridional*, n° 149, 01-06-1900.



I.48 *Marguerite Moreno*, 1899, huile et or sur panneau de bois, 56 x 46 cm, non signé, Paris, Musée d'Orsay.

Note : Achat décidé par Georges Leygues, ministre de l'Instruction publique et des Beaux-Arts, suite à une visite de l'atelier de Granié en mai 1899 (connue à travers une lettre de Granié du 15 mai, lui adressant des remerciements). Cette promotion n'est pas étonnante en sachant que Leygues est lui-même un méridional installé à Paris. Il faut noter que plusieurs amateurs influents de Granié le recommandent alors pour un achat, notamment Henri Roujon (directeur des Beaux-Arts), Jean Cruppi (député) et Olivier Sainsère (conseillé d'État).

L'œuvre entre dans les collections du Musée du Luxembourg le 3 août 1899, la somme de 3 000 francs est ainsi versée à Granié le 5 août. Entre mai et août, il semblerait que le Ministre ait souhaité s'accaparer l'œuvre, deux citations relevant que le portrait est initialement dans le bureau du Ministre et doit y être récupéré pour être exposé : « Cette toile qui se trouve actuellement dans le bureau de M. le Ministre, doit être enlevé [sic] d'urgence et livrée

au musée du Luxembourg » - lettre rédigée le 1^{er} août 1899, auteur inconnu [tous les éléments mentionnés proviennent du conséquent dossier d'œuvre du Musée d'Orsay].

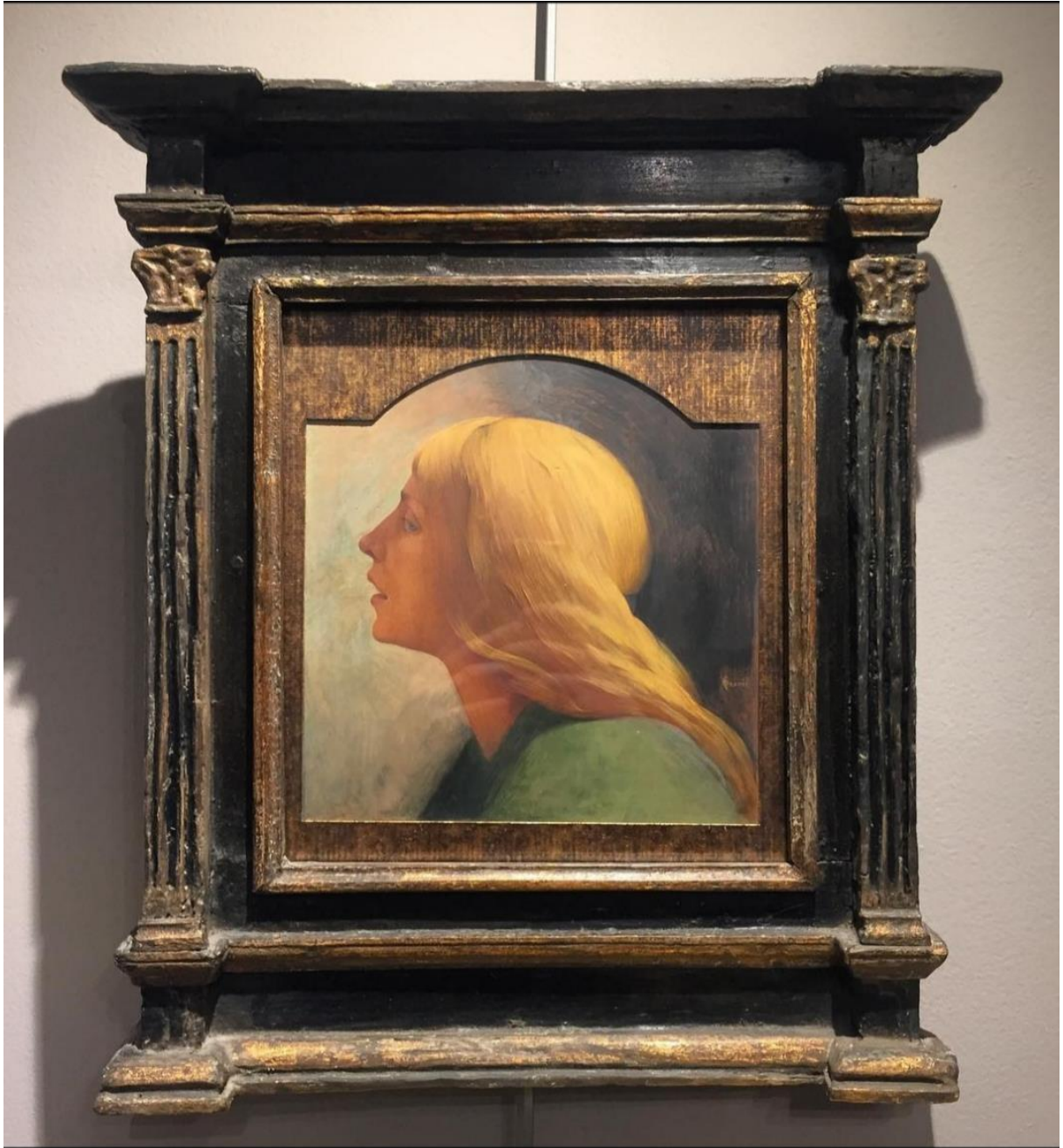
Le portrait est exposé immédiatement au Luxembourg. L'œuvre entre ensuite au Musée Rodin vers septembre-novembre 1933, après avoir été retrouvée « en faisant des rangements »... Elle entre finalement en 1977 au Musée d'Orsay, où elle bénéficie d'un important dossier.

Le portrait a été exposé à plusieurs reprises dans des expositions temporaires. Lors de l'exposition du cinquantenaire du symbolisme en 1936 à la Bibliothèque Nationale. À Nancy en avril et mai 1952 dans le cadre de l'exposition « Images de théâtre ». Au Palais des Beaux-Arts de Bruxelles en février-mars 1957 pour l'exposition « Le mouvement symboliste ». De mai à septembre 1959 au musée de Thonon. À Ostende de juin à septembre 1967 dans le cadre de l'exposition « Europa 1900 ».

Granié a également représenté Moreno dans une étude à la mine de plomb, très certainement à la même période, à travers un profil empli de mystère et de symbolisme [IV.14].



I.49 *Jeune femme de profil*, v. 1900, gouache et encre sur papier, 20.5 x 20 cm, signée, c.p.



Vue de l'œuvre avec son encadrement



I.50 *Le baiser*, 1900, huile et or sur panneau de bois [sup.], 90 x 75 cm, Londres, c.p.

Note : Œuvre vendue à Paris le 24 novembre 1922 pour 750 francs (Bénézit, t. 6, Paris, 1999, p. 377). Vendue à Paris le 12 mai 1923 pour 350 francs (d'après une autre notice Bénézit, édition inconnue, page extraite du dossier d'artiste conservé par le Musée d'Orsay). Vendue à Paris le 25 juin 1975, en provenance de l'ancienne collection Jean-Pierre Gredy (montant inconnu).

I.51 *Femme au miroir*, 1900, huile sur support inconnu, 48 x 36 cm, l.i.

Note : Cité comme l'une des dernières œuvres d'importance de Granié d'alors – (Jean de l'Hers, « M. Joseph Granié », *L'Art Méridional*, 7^{ème} année, n° 157, 15-10-1900).

Elle serait ensuite dans la collection Alexis Rouart, sous le titre *Jeune femme au miroir*, vendue le 08-05-1911 à Drouot, salle 6, pour 530 francs. Anonyme, « Collection Alexis Rouart », *Le Figaro*, 09-05-1911.

I.52 *Tendresse maternelle*, 1900, huile sur panneau de bois, 44 x 52 cm, signée et datée « Granié, M. C. M. », l.i.

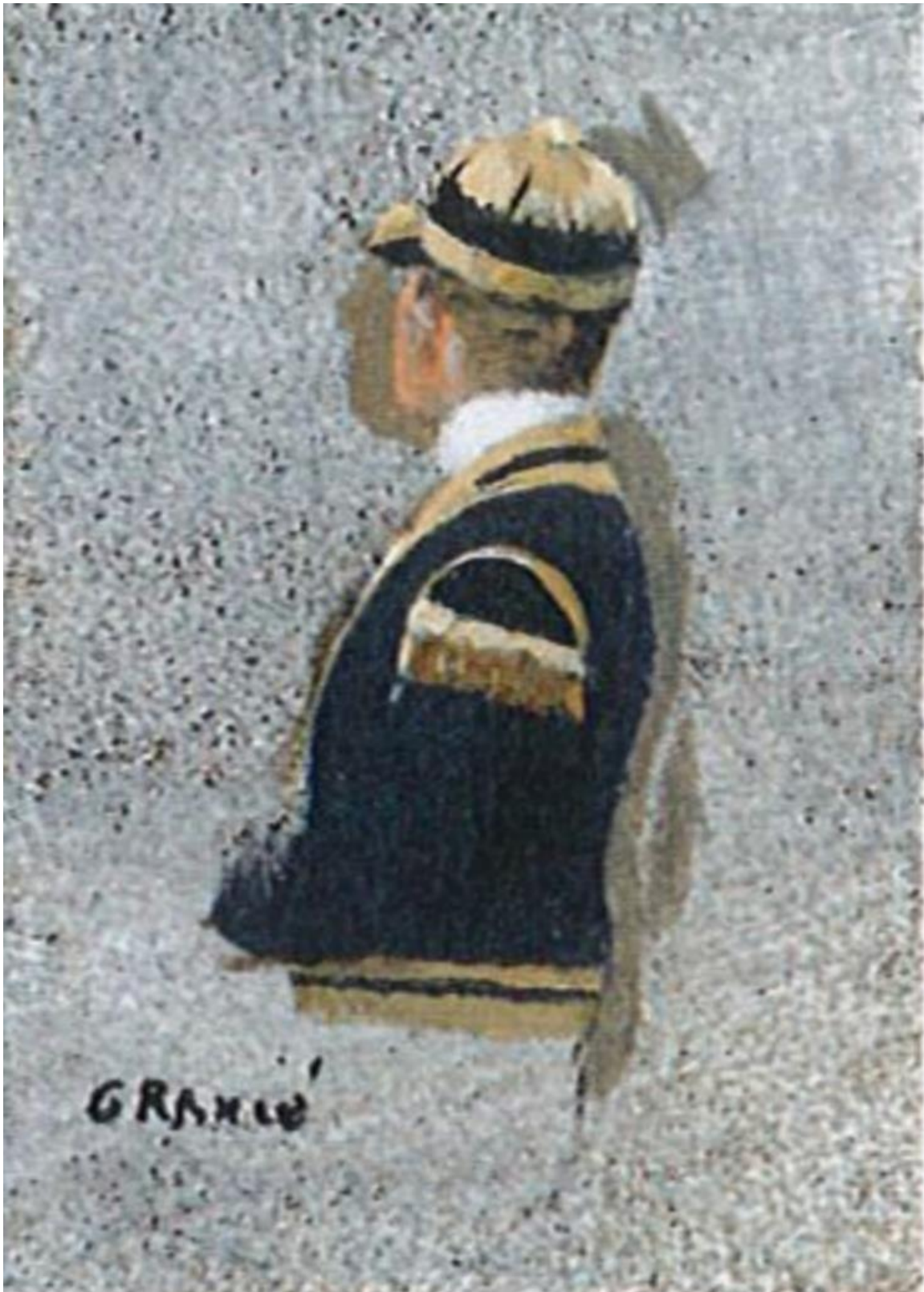
Note : Vendue pour 90 francs lors de la vente de succession Chéramy, du 14 au 16 octobre 1913 [Catalogue, p. 18]. L'acquéreur serait un certain Courbon ou Combon [illisible].



I.53 *Portrait de femme debout*, 1900, huile sur panneau de bois, 33 x 23.5 cm, signée et datée « Granié, M. C. M. », c.p.



I.54 *Cuirassier se retournant*, 1903, huile sur panneau d'acajou miniature, 12.10 x 6.60 cm, signée, c.p.



I.55 *André Decaux, postillon, 1903, huile sur panneau d'acajou miniature, 7.50 x 5.50 cm, signée, c.p.*

Note : Ces deux peintures miniatures sur bois furent exposées et vendues à Paris par la Galerie Elseneur en 2008. Il s'agit de deux études réalisées pour l'enluminure *Le départ des souverains italiens à la gare des Invalides*, en localisation inconnue, à laquelle travaille Granié en 1903 et 1904 [II.19].

I.56 *Portrait de M^{me} Zaphyropoulo*, v. 1902-1903, t.i., d.i., l.i.

Note : Louis Vauxcelles, particulièrement impressionné par ce portrait, le considère comme l'une des meilleures œuvres de Granié (artiste qu'il découvre alors) : « Il vient de peindre son œuvre la plus heureuse, un camaïeu dans les gammes noires et blanches, où chante une émeraude. » Louis Vauxcelles, « Un maître enlumineur », *Gil Blas*, 27-02-1903.

I.57 *Femme qui se coiffe*, 1904, t.i., d.i., l.i.

Note : « ils admirèrent un incomparable tableau en cours d'exécution, la *Femme qui se coiffe*, dont les mains sont extraordinaires de finesse nerveuse (cette *Femme qui se coiffe* n'est autre, d'ailleurs, que la toute gracieuse M^{me} Granié, la modèle préféré du peintre.) [sic] » Anonyme, « Un cadeau princier », *Gil Blas*, 23-03-1904.



I.58 *Une Parisienne*, v. 1908, huile sur bois [sup.], d.i., signée et datée (illisible sur cette reproduction), l.i.

Note : Portrait réalisé suite à une commande d'Auguste Chéramy. Présenté lors de l'Exposition Franco-Britannique de 1908, où l'art de Granié serait apprécié. Exposé ensuite en l'atelier de l'artiste, lors de son retour (Anonyme, Sans Titre, *Le Figaro*, 19-12-1908).

I.59 *Portrait de M^{lle} Lipmann*, 1908, t.i., d.i., l.i.

Note : Œuvre exposée en l'atelier du peintre lors de la réception du 17 ou 18 décembre 1908 – après le retour de Granié de l'exposition Franco-Britannique.

« La ravissante excentricité du costume féminin d'aujourd'hui, un visage délicieux enfoui sous un amour de toque, une robe fourreau, tel fut le thème où s'exerça et triompha l'art miraculeux de Joseph Granié, psychologue pénétrant, dessinateur unique, coloriste nuancé. M^{lle} Lipmann était, d'ailleurs, présente, et la confrontation du joli modèle et de la surprenante effigie, séduisit beaucoup. »

Anonyme, « Quelques œuvres nouvelles de Granié », *Gil Blas*, 19-12-1908.

Ce portrait a ensuite été vendu chez Drouot en juillet 1925 pour 420 francs, sous le titre « Portrait de M^{lle} Lippmann ». Anonyme, Sans Titre, *Le Journal des Arts*, 04-07-1925.

I.60 *Portrait de M^{lle} X.*, v. 1908, t.i., d.i., l.i.

Note : Exposé à l'Exposition Franco-Britannique de 1908, puis vraisemblablement en l'atelier de l'artiste lors de sa réception de retour à la mi-décembre 1908. Appartient à une certaine « M^{lle} M. N. » en 1908, selon le catalogue de l'exposition en Angleterre.

I.61 *Paysanne*, v. 1908, t.i., d.i., l.i.

Note : Exposée à l'Exposition Franco-Britannique de 1908, puis vraisemblablement en l'atelier de l'artiste lors de sa réception de retour à la mi-décembre 1908.



I.62 *Portrait de jeune femme*, années 1900 - av. 1909, huile sur support inconnu, d.i., l.i.



I.63 *Femme au chapeau*, années 1900 - avant 1909, huile sur support inconnu, d.i., l.i.



I.64 *Le manchon*, 1909, huile sur panneau de bois, 45.70 x 38.10 cm, signée et datée, c.p.

Note : Portrait vendu à New York le 2 mai 1979 pour 1 100 dollars ; vendu à New York le 24 mai 1995 pour 4 600 dollars (Bénézit, t. 6, Paris, 1999, p. 377).

I.65 Œuvres offertes pour la décoration de la cité étudiante féminine de la Sorbonne, v. 1910

Note : Granié participe aux dons d'œuvres pour décorer les salles communes du premier « internat » pour étudiantes de France, réalisé alors pour la Sorbonne. Ce bâtiment est construit suite à une initiative portée par Louise Cruppi, l'amie de Granié, à travers le CNFF. Il est assez difficile d'être certain qu'il s'agisse de peintures et non de dessins, face aux lacunes des sources...

Yvonne Sarcey, « Les Étudiantes de Paris », *Les Annales politiques et littéraires*, n° 1408, 1910, p. 617.

I.66 Portrait du colonel Gouraud, v. 1911, t.i., d.i., l.i.

Note : Portrait exposé en l'atelier en février 1911, alors que l'œuvre compte parmi ses dernières réalisations, au côté du *Portrait de Romain Rolland* [IV.35.1]. Les deux portraits seraient « non seulement des œuvres picturales superbes, mais de véritables et profondes études de psychologie. ».

Anonyme, Sans Titre, *Le Figaro*, 11-02-1911.

Ici encore, difficile de savoir s'il s'agit d'une peinture ou d'un crayon.

I.67 Portrait d'Iseult Gonne en ange de l'Annonciation, 1911, t.i., d.i., l.i.

Note : Peinture réalisée vers les mois de juin et juillet (Maud Gonne, « Lettre non datée, juin ou juillet 1911 », *The Gonne-Yeats Letters*, p. 301).

Un certain M. Quinn, ami de Gonne, visite l'atelier de Granié et lui achète une étude de ce portrait (Maud Gonne, « Lettre non datée de novembre 1912 », *The Gonne-Yeats Letters*, p. 312).

I.68 La Fée d'Argouges, v. 1911, t.i., d.i., l.i.

Note : Un « ravissant tableau », cité par Jean-Louis [sic], « Joseph GRANIÉ », *Le Figaro*, 07-02-1912.

Œuvres impossibles à dater :

I.69 Portrait de femme, s.d., huile sur panneau de bois, 16 x 13 cm, l.i.

Note : Vendu pour 100 francs entre 1942 et 1943.

André Fage (dir.), *Annuaire général des ventes publiques en France*, 2^{ème} année, t. 1, Paris, Éditions Art et Technique, 1943, p. 134.

I.70 Jeune femme au chignon, s.d., huile sur panneau de bois cintré, 30 x 25 cm, signé, c.p.

Note : Panneau vendu à Drouot, le 23 janvier 1974 [dossier d'artiste, Musée d'Orsay].

I.71 Jeune femme rousse, 1900, huile sur panneau de bois, 41.5 x 32.5 cm, signé et daté, c.p.

Note : Vendu à Drouot le 25 février 1976, 1 700 francs [dossier d'artiste, Musée d'Orsay].

I.72 *Jeune fille en buste*, s.d., huile sur panneau de bois, 30.5 x 25.5 cm, signée, c.p.

Note : Vendu à Monte Carlo le 9 octobre 1977 pour 6 500 francs (Bénézit, t. 6, Paris, 1999, p. 377).

I.73 *Portrait de Georgette Leblanc*, s.d., t.i., d.i., l.i.

Note : Portrait cité : « posant devant Granié, le grand peintre, auquel elle inspira un adorable portrait » Georges Maurevert, « Quelques notes sur Georgette Leblanc », *L'Aéro*, 28-09-1911. Leblanc elle-même dans son autobiographie évoque qu'elle pose pour Granié. Ils sont très amis dans les années symbolistes et elle lui fait connaître son frère, auteur. Il est probable que Granié réalise plusieurs portraits de Leblanc. Ils habitent un temps la même rue, Avenue Victor Hugo.



I.74 *Portrait de femme dévêtue*, s.d., t.i., d.i., signé, c.p.

Note : La représentation du nu, que Granié refusa de pratiquer lors de ses études aux Beaux-Arts de Paris, est ici utilisée par l'artiste. Cela semble être quelque chose d'assez exceptionnel dans sa carrière – il s'agit en tout cas aujourd'hui du seul nu connu de Granié. Cependant, peut-être ne s'agit-il ici pas véritablement d'une femme mais d'un être surnaturel : le choix original du nu, le fond uni bleu isolant la figure et renforçant son caractère évanescent, son habit fin et transparent, aux reflets lumineux ainsi que les fleurs dans les cheveux... Ces éléments iconographiques originaux suggèrent peut-être qu'il s'agit ici de la représentation d'une fée. Le bleu et la nudité pouvant de plus évoquer l'élément aquatique ; ainsi, il est possible d'émettre l'hypothèse que cette œuvre représente la fée d'Argouges, Andaine, que Granié a représenté [I.68]. Le tableau pourrait être la représentation de la fée à la fontaine, apparaissant au seigneur d'Argouges et le séduisant – Granié utilisant ici le point de vue de ce dernier.

II. ENLUMINURES

II.1 Série du *Livre de Job* de Renan, v. 1891-1892, l.i.

Note : Projet d'ouvrage enluminé, le premier mentionné, dès 1892 : « Chargé actuellement, de l'illustration du *Livre de Job*, de Renan, il s'inspire pour la conception des sujets de ce magnifique ouvrage, des anciennes miniatures du moyen âge. » Anonyme, « Nos Compatriotes », *Le Sud-Ouest*, 05-01-1892.

« Nous savons qu'il travaille, par les longues soirées d'hiver, à des enluminures pour le livre de Job, enluminures qui prendront bien quinze années de son existence pour être menées à bien. » Anonyme, Sans Titre, *Le Mot d'ordre*, 30-06-1892.

Il se consacre à ce dernier de longues années, bien qu'il soit impossible à l'heure actuelle d'en savoir plus sur l'achèvement de ce projet.

II.2 Série du *Bonhomme Misère*, v. 1893-1899, l.i.

Note : Cette série est particulièrement ancienne au sein de la pratique de Granié. Toutefois, comme pour la plupart de ses séries enluminées, Granié lui aurait consacré de nombreuses années. Les enluminures de Granié pour le *Bonhomme Misère* sont bien connues textuellement. Notamment à travers la lettre de Granié retrouvée. Au moment de sa rédaction, en 1894, l'artiste se consacre alors prioritairement à cette série, alors qu'il se trouve à Vaux pour son travail. L'avancement de la série, au 10 septembre 1894, est connu selon la description de Granié [reproduction fidèle de l'orthographe et de la mise en page] :

« Jusqu'ici j'ai fait 5 vignettes pour entourer le texte et j'ai ébauché deux enluminures pour les sujets.

Le 1^{er} représente les deux saints (ou mendiants) à l'abri de la pluie sous un auvent. Ils se consultent pour savoir comment et où ils pourront passer la nuit.

L'église de Vaux m'a fourni pour cette enluminure un document et un motif très intéressants.

Mélange de mines avec matériaux modernes dont on peut tirer grand parti.

Le sujet par lui-même n'offre aucun intérêt, et cependant je dois prendre mon histoire dès le commencement pour l'amener par gradation et avec harmonie jusqu'à la fin.

Aussi je crois qu'au lieu de 8 sujets qui devaient se trouver dans l'ouvrage il y en aura au moins 12.

Le second sujet représente les deux mendiants chez le mauvais riche.

Ceux-ci se présentent très humblement chez ce gros personnage qui malgré l'orage les chasse impitoyablement.

La scène se passe sur une terrasse.

Ceci m'a été fourni par le Chalet de Madame Yvette Guilbert. J'ai copié assez fidèlement, d'autant plus que le site est ravissant. La maison est très originale.

Pardonnez-moi d'être si bref dans mes descriptions, mais avec toute ma bonne volonté il m'est impossible de dire plus, car j'ai grande peine à m'exprimer soit en parlant, soit en écrivant. »

Loin d'être achevée en 1894, Granié présente des enluminures de la série ainsi que des études lors de l'exposition monographique du Figaro, en 1897 : « des études de types en vue de l'illustration du bonhomme misère ». Henry Hamel, « Les Petits Salons », *La France*, 29-03-1897. Il s'agit, pour ce critique, de ses meilleures réalisations exposées au Figaro.

En 1899, la série ne serait toujours pas achevée, si l'on croit ce qu'écrit Cruppi, reproduisant une étude d'un personnage pour l'une des miniatures (reproduite en suivant).

Cependant, bien qu'encore inachevée à la veille du XX^e siècle, il s'agit bien d'une des plus anciennes séries de Granié. C'est d'ailleurs ce qu'explique Henri Frantz dans son long article monographique de 1905, qui révèle également que la série serait alors achevée :

« Les enluminures pour la vieille légende *Le Bonhomme Misère* forment sa première œuvre importante et complète. Il comprend pour la première fois les occasions que ce travail permet pour des sujets modernes. »

L'avis de Frantz est étonnant lorsqu'il dit qu'il s'agit de la première fois que Granié consacre l'enluminure à un sujet moderne – après tout, en 1897, Granié a achevé deux ouvrages enluminés avec le poète symboliste Camille Mauclair, alors que le *Bonhomme Misère* ne serait pas encore achevé. Il faut bien comprendre ici que Frantz se base sur le début de réalisation de l'œuvre et sa réflexion sur sa conception, l'exécution ayant nécessité de nombreuses années.



II.2.1 Étude pour une enluminure du *Bonhomme Misère*, av. 1899, t.i., d.i., l.i.

II.3 Série d'études de l'église de Vaux, v. 1894, l.i.

Note : Série d'enluminures que Granié réalise lors de résidence(s) artistique(s) à Vaux et qu'il transmet à Ziem pour les lui montrer. Il s'agit d'un travail que l'artiste réalise certainement vers 1894, autour de l'époque de la lettre retrouvée (qui elle-même est très certainement adressée à Ziem). C'est face à cette série que Ziem s'opposerait à la modernisation de l'enluminure. Cela est connu à travers l'article d'Henri Frantz de 1905 :

« Au début, il s'inspire des modèles gothiques et travaille ses essais purement avec l'utilisation purement conventionnelle et géométrique de la forme des fleurs. Il travaillait avec passion mais en secret à ces dessins dans lesquels le sentiment des conditions était souvent source d'erreurs. Avec l'aide de Ziem, le peintre, il parfait son utilisation de l'or en relief et de motifs pour affiner sa technique. [...] Il comprend pour la première fois les occasions que ce travail permet pour des sujets modernes. Il présente à Ziem quelques études de l'église à Vaux et malgré l'opinion du maître que les enluminures ne sont appropriées que pour des objets symboliques, Granié, fort de sa conviction, ne se laisse pas décourager et reçoit les encouragements de quelques esprits qui comprennent son talent et anticipent son succès. »

II.4 Cadres enluminés pour le catalogue de *La journée Sarah Bernhardt*, 1896, l.i.

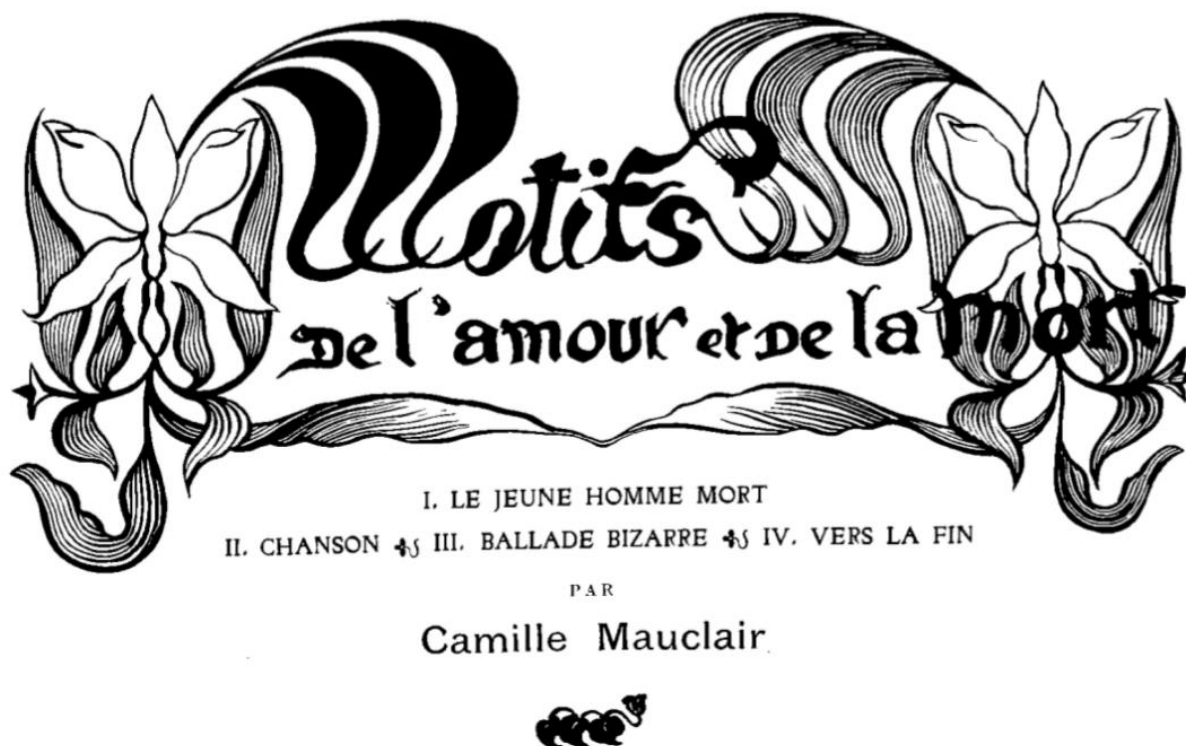
Note : Granié participe à la réalisation du catalogue de l'événement, dont les pages sont encadrées de reproductions de ses cadres enluminés. Il s'agit du premier exemple retrouvé pour cette étude de reproductions imprimées du travail d'enlumineur de Granié – mais il est possible que des exemples plus anciens aient existés. Cet ouvrage, aujourd'hui rare, était alors offert aux invités de la journée organisée en l'honneur de la comédienne.

II.5 Série de *L'Écriture des anges* de Mauclair, v. 1896, l.i.

Note : Manuscrit enluminé de 14 pages en collaboration avec Camille Mauclair, mettant en image les poèmes de ce dernier. Aucune trace d'une publication de cet ouvrage n'est trouvable. Le manuscrit, exposé lors de la monographie de Granié pour le premier Salon du Figaro en 1897, est aujourd'hui en localisation inconnue (Anonyme, « J. Granié », *Le Figaro*, 23-03-1897). Ce dernier est connu par plusieurs sources textuelles et bénéficie d'une bonne réception en 1897.

Henri Frantz écrit en 1905 : « Il s'attelle à un autre livre, *L'écriture des Anges*. En feuilletant cet ouvrage, on ne peut reconnaître des mémoires d'ornements du Moyen Âge et le lecteur remarque rapidement la manière dont l'artiste s'est détaché de ces influences et comment il a affirmé son individualité de manière triomphante. »

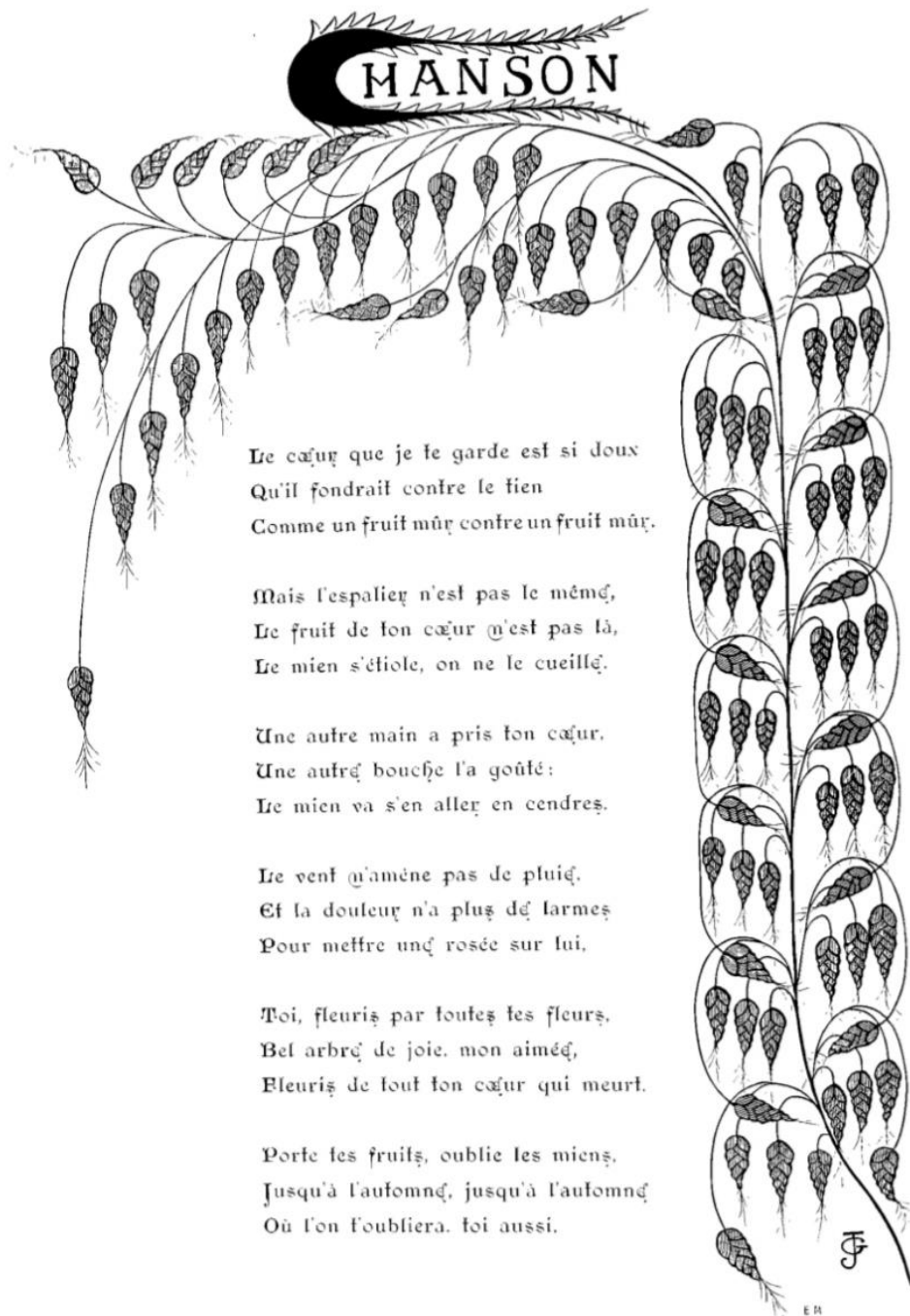
II.6 Série *Motifs de l'amour et de la mort* de Mauclair, v. 1896, publication dans le numéro 2 de la revue *l'Image*, janvier 1897 (les manuscrits originaux sont en localisation inconnue).



II.6.1 *Frontispice aux orchidées araignées*

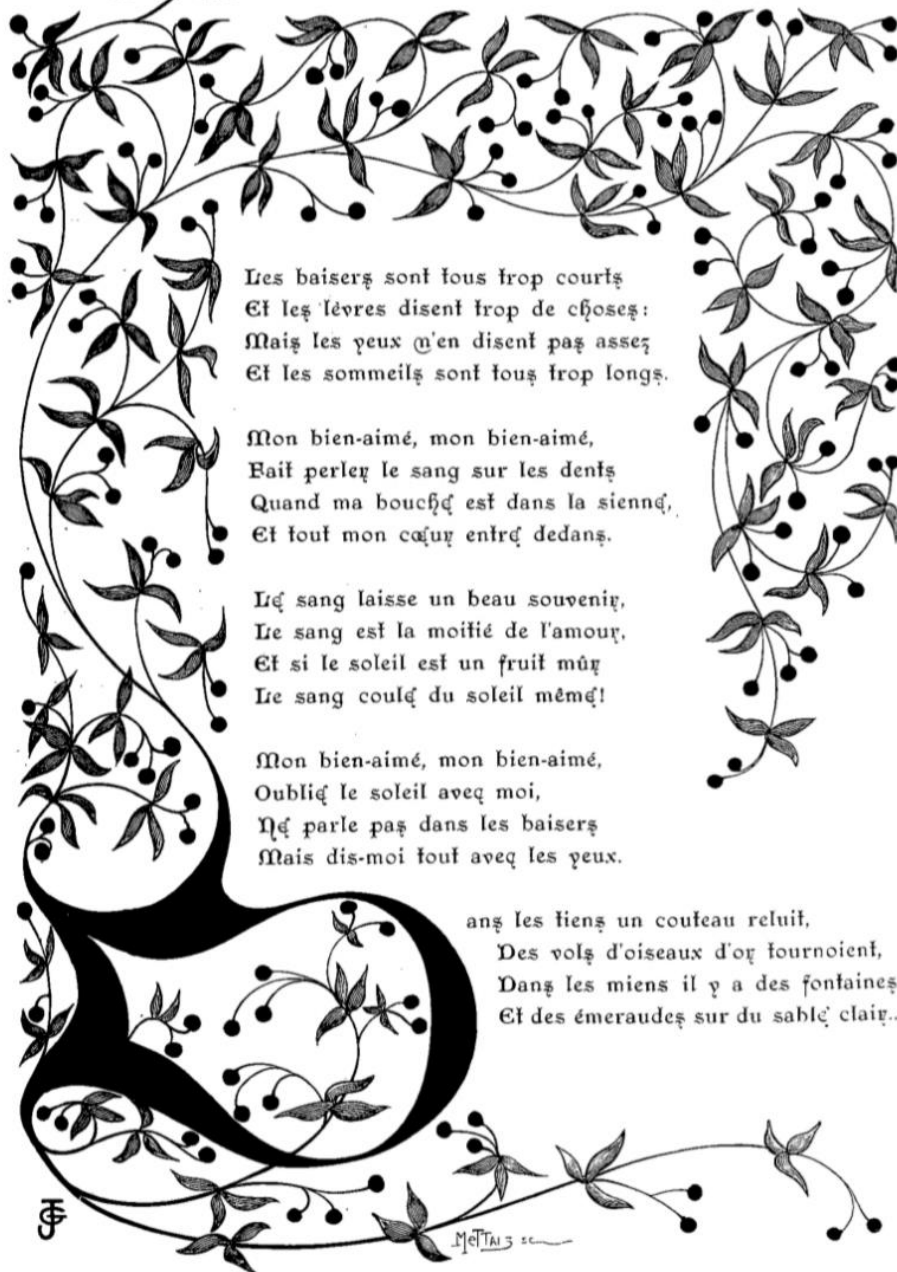


II.6.2 *Le tournesol*, illustration hors texte.



II.6.3 *Chanson*, poème accompagné d'un cadre fantaisiste de houblon grimpant, monogrammé.

BALLADE BIZARRE



II.6.4 *Ballade bizarre*, poème accompagné d'un cadre fantaisiste végétal, monogrammé.



CAMILLE MAUPASSANT.

II.6.5 *Vers la fin*, poème accompagné d'un cadre aux fleurs et feuilles de vitraux, monogrammé.

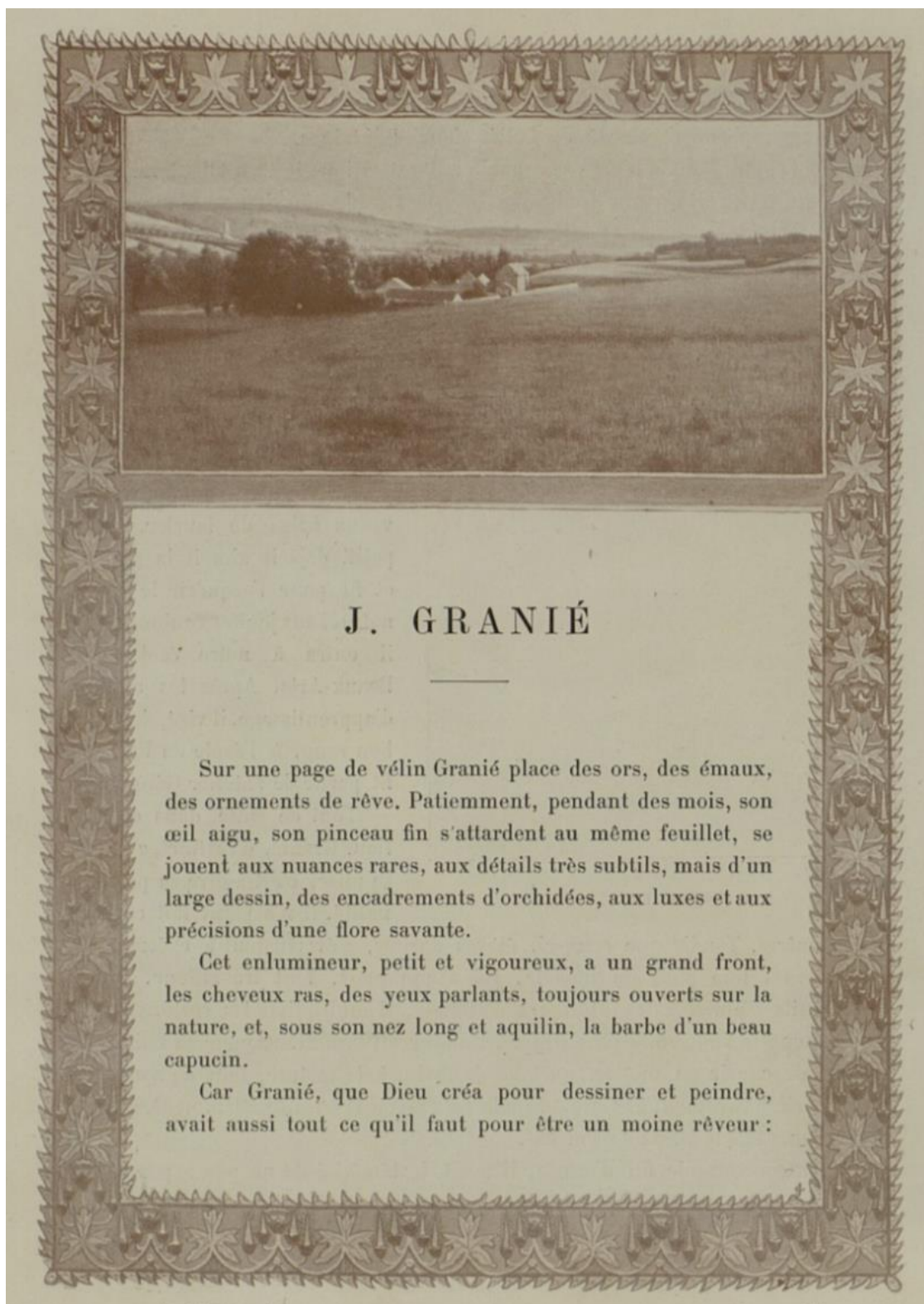
II.7 Série *L'Histoire de Tessancourt*, v. 1896 – 1899, l.i. [commande d'Antonin Périvier].

Note : Granié commence à réaliser cette série au moins en 1896. Il se trouve alors dans le château de Tessancourt, propriété d'Antonin Périvier, afin de réaliser des paysages et vues du château. Périvier consacre une exposition monographique parisienne à Granié l'année suivante dans les locaux de son journal, *Le Figaro*. Il n'est pas possible d'affirmer avec certitude que des œuvres de *L'Histoire de Tessancourt* y sont exposées, mais il s'agit d'une hypothèse.

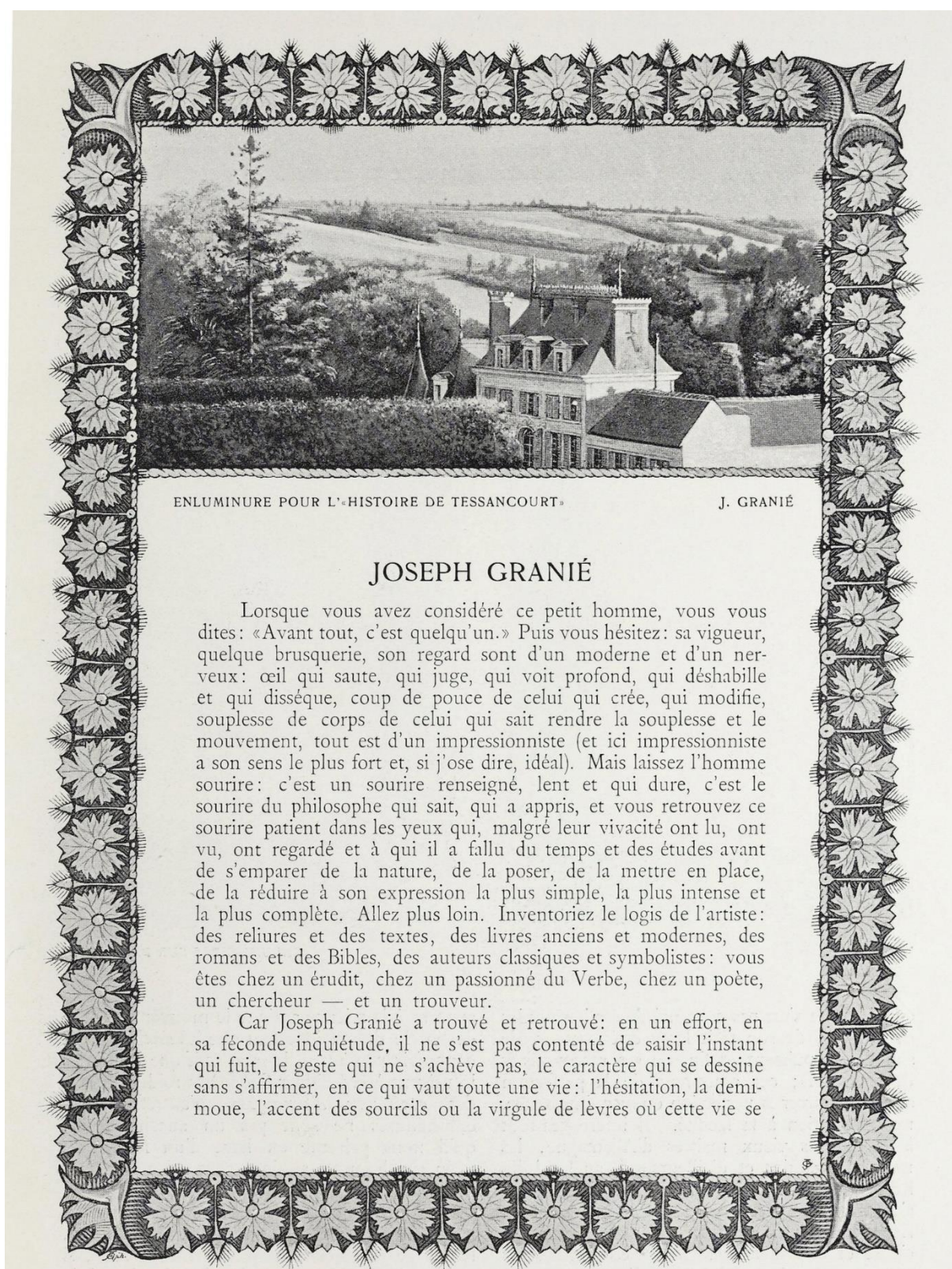
La série ne serait cependant pas achevée, cette dernière étant citée par des articles de 1899, comme si elle était encore en cours de réalisation.

Jean Cruppi, qui laisse entendre que la série ne serait pas encore achevée, évoque le frontispice et le portrait équestre : « Qui ne voit que ces œuvres rappellent les paysages et les coursiers de Jean Fouquet, mais sans les imiter ? ». Jean Cruppi, « Joseph Granié », *La Revue de l'art ancien et moderne*, t. 6, n° 29, 1899, p. 94.

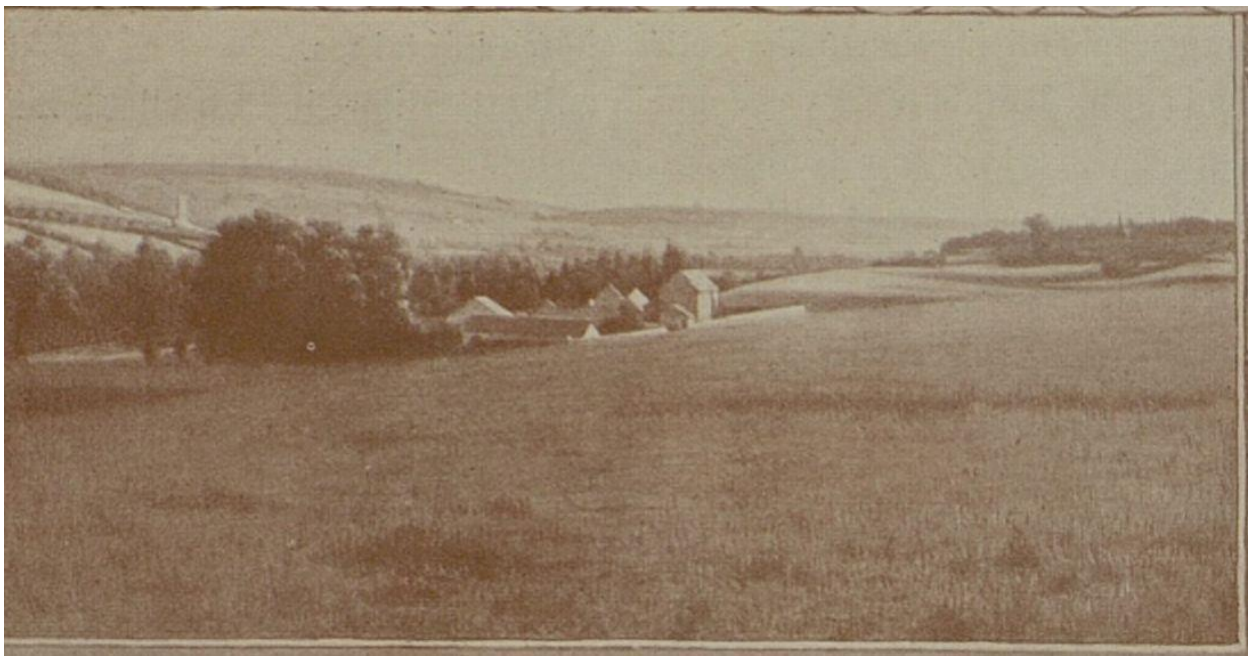
Ernest La Jeunesse, la même année, évoque cette série d'enluminure, toutefois sans la nommer : « Il leur emprunta leurs secrets, grâce un labeur opiniâtre (et quelque bonheur), puis héroïquement il décida non de les imiter, mais de les remplacer, de reprendre à ce crépuscule électrique d'un siècle d'affaires et de trucs, leur tradition de patience, de sincérité, qui demande tant d'abnégation, tant de cœur - et une âme ! C'est ainsi que l'enluminure put ressusciter, plus admirable, plus parfaite, plus jeune que jamais. Fidèle à la devise de Monsieur André de Chénier : « Sur des pensées nouveaux faisons des vers antiques ». Il ennoblit les événements modernes, les paysages d'aujourd'hui des procédés du passé, apporte à la science antique le mouvement et le dessin, le drame incessant que les siècles surent conquérir peu à peu, le sang actif que les siècles infusèrent à la froideur figée, à la roideur morte des « tailleurs d'ymaiges » d'autrefois. Ses enluminures ne sont pas un anachronisme : qu'il nous présente en haut d'un feuillet de vélin un homme rustiquement vêtu retenant un cheval robuste, nous voyons immédiatement « le seigneur de la plaine et du mont » dont parlent les chansons d'antan : le château blanc, le village et le clocher doucement violacés, si menus derrière la masse du cheval, c'est à la fois une merveilleuse réussite de perspective, et des armes parlante : c'est un blason et c'est la nature : et sous quel ciel ! » Ernest La Jeunesse, « Joseph Granié », *L'Art Décoratif*, n° 15, 1899, p. 98-99.



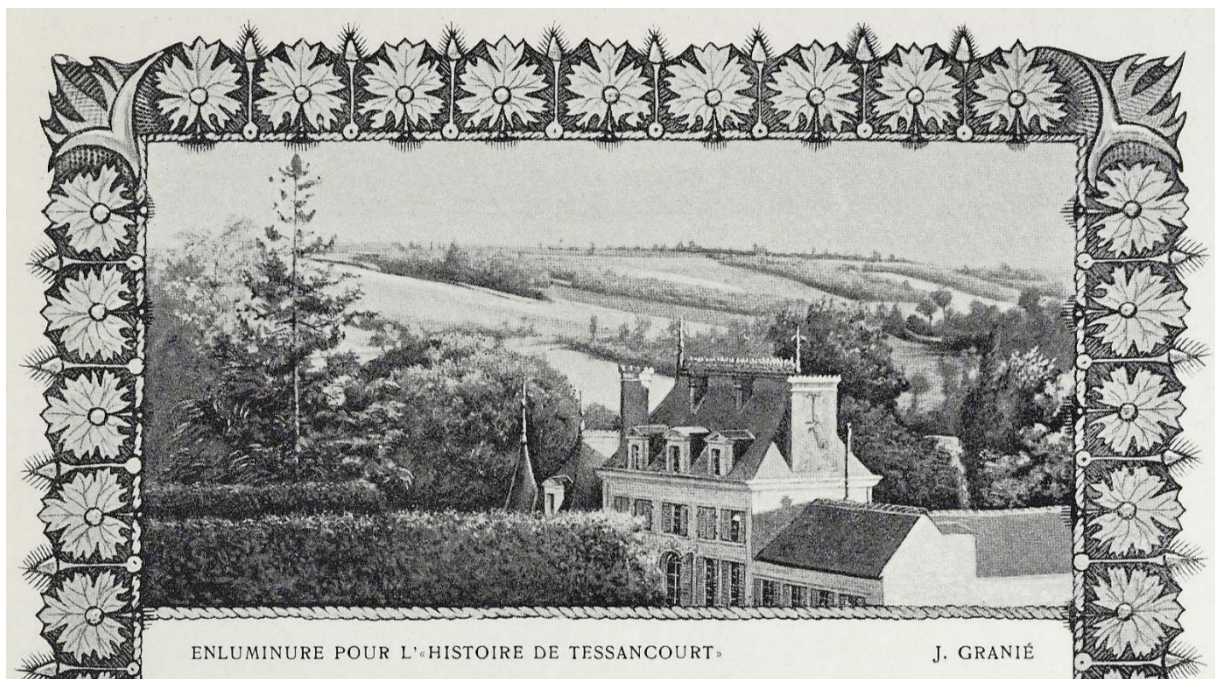
II.7.1 *Frontispice supposé de L'Histoire de Tessancourt*, reproduction pour l'article « J. Granié » de Jean Cruppi, entre 1896 et 1899, enluminure sur vélin, d.i., l.i.



II.7.2 Page de *L'Histoire de Tessancourt*, reproduction pour l'article « Joseph Granié » d'Ernest La Jeunesse, entre 1896 et 1899, enluminure sur vélin, d.i., l.i.



Détail : paysage de Tessancourt.



Détail : le château de Tessancourt.



II.7.3 Monsieur Antonin Périvier à cheval, entre 1896 et 1899, enluminure sur vélin, d.i., l.i.

II.8 *La Chanson de Néos*, couverture de l'ouvrage de Robert Scheffer, 1897.

Note : L'ouvrage est un recueil de poésie, l'auteur étant un poète symboliste et mardiste. Ce dernier écrit à Mallarmé, auquel il recommande Granié et souhaite lui présenter son travail, notamment une enluminure (vraisemblablement en sa possession), qu'il souhaite que son « maître » dédicace. Robert Scheffer, « Lettre du 08 février 1897 » in : Stéphane Mallarmé, *Correspondance*, vol. 9 (Janvier-Novembre 1897), Paris, Gallimard, 1959, p. 55-56.

L'original de l'œuvre est exposé au Salon du Figaro en 1897 (Anonyme, « J. Granié », *Le Figaro*, 23-03-1897). Ce livre de Scheffer, qui a bénéficié d'un tirage très confidentiel, est extrêmement rare : « Il a été tiré 2 exemplaires sur vieux japon à la cuve, numérotés de 1 à 2, enluminés et ors en relief par Granié. 8 exemplaires sur japon impérial, numérotés de 3 à 10. 199 exemplaires sur papier de Hollande » (notice *Sudoc* de l'ouvrage : <https://www.sudoc.fr/194434214>). Un des exemplaires se trouve à la Bibliothèque littéraire Jacques Doucet (à consulter pour obtenir une reproduction de l'œuvre).

II.9 Série *Saint Julien L'Hospitalier* de Flaubert, v. 1897-1899, l.i.

Note : Expose des premières œuvres concernant cette série lors de l'exposition au Figaro (« des pages dignes de l'admirable langue de Flaubert » selon l'auteur – Anonyme, « Avant Salon », *La Dépêche*, 03-04-1897). Cette série est citée par Jean Cruppi en 1899 comme étant toujours en cours.

II.10 Série *L'Histoire de l'Hôtel-de-Ville de Paris*, entre 1896 et 1900.

Note : Quatre enluminures sur vélin, chacune représentant un style iconographique de l'histoire de l'enluminure, commande de René Stern, achat par la ville de Paris à ce dernier pour la somme de 12 000 francs (1903). Série exposée lors de l'Exposition universelle de 1900 valant une médaille d'or à Granié. Œuvres exposées au Musée Galliera, transfert au Musée Carnavalet en 1987 (sauf pour *La réception des souverains russes*, don de la ville de Paris à Saint-Pétersbourg en 1903).



II.10.1 *Étienne Marcel distribuant les chaperons au peuple de Paris*, 34 x 27 cm, plume et encre noire, gouache, aquarelle, feuille d'or, peinture argentée sur vélin.

Note : Œuvre exposée au Musée Carnavalet en 1994 dans le cadre de l'exposition « Paris de l'Antiquité à nos jours » [dossier d'artiste du Musée d'Orsay].

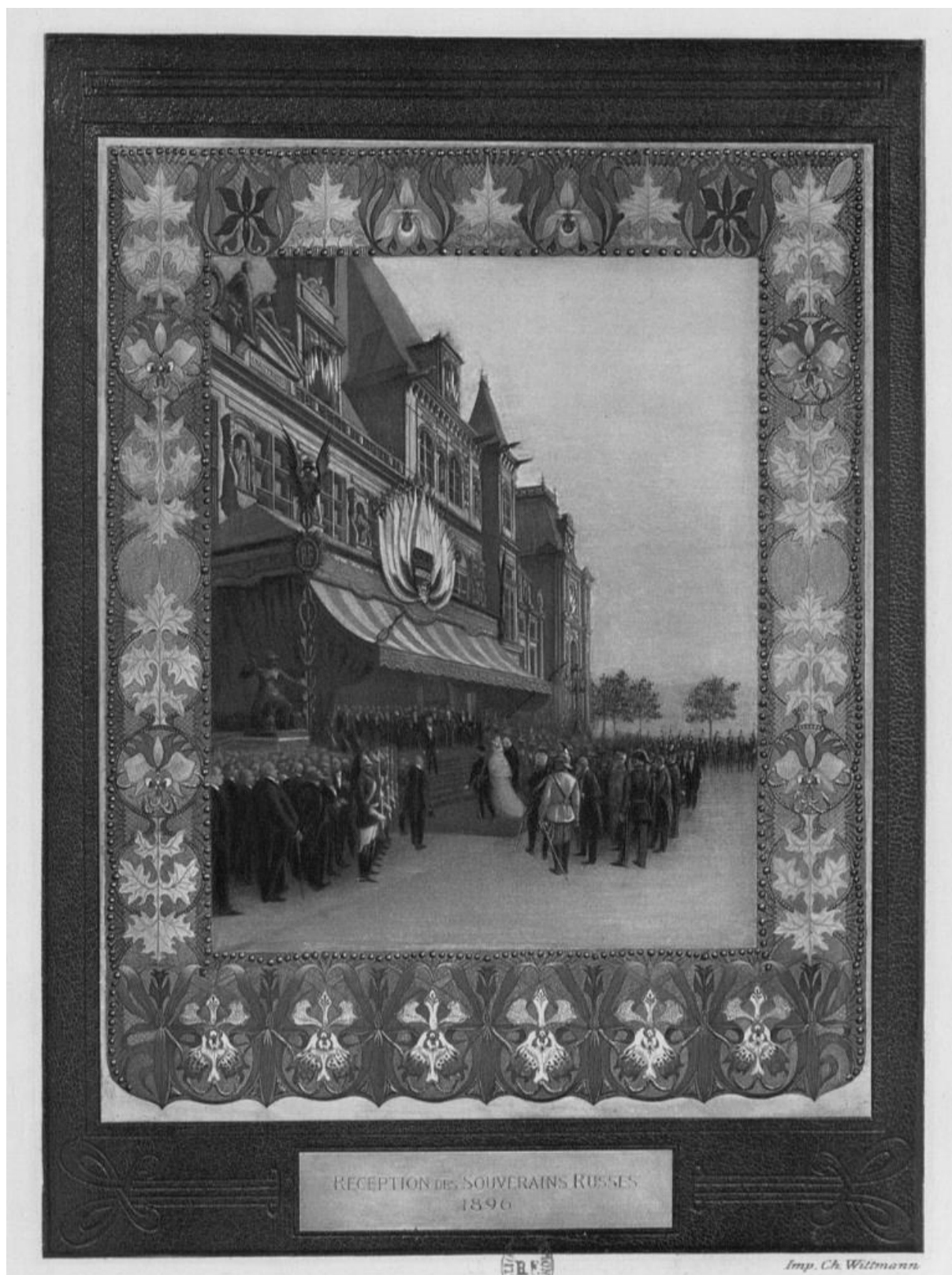


II.10.2 *Le roi Charles IX allumant le feu de joie de la Saint-Jean sur la place de Grève, enluminure sur vélin, 34 x 27 cm.*



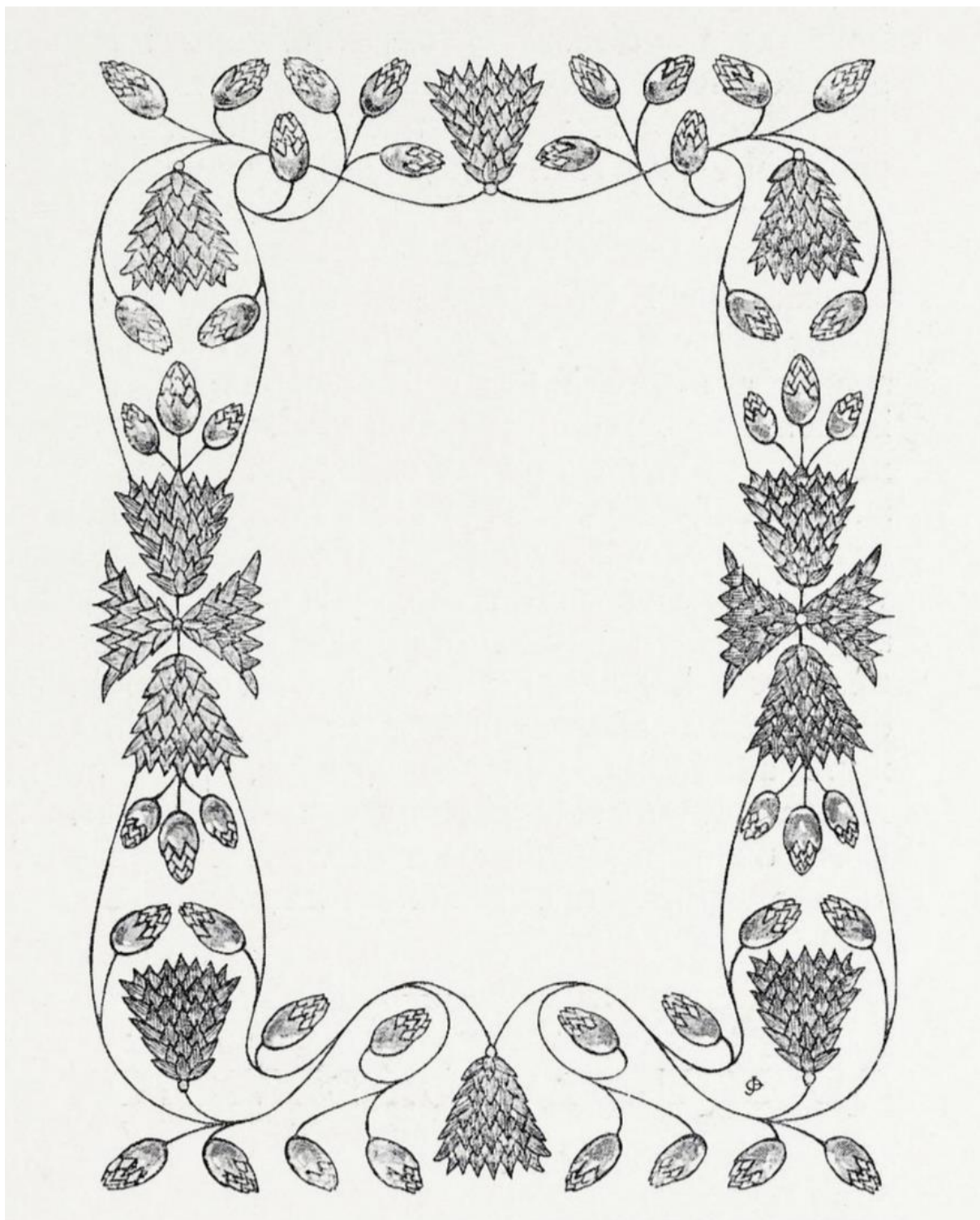
II.10.3 *Bailly proclamé maire de Paris en 1789* [œuvre inachevée], plume, encre de Chine, lavis noir, aquarelle, gouache, peinture dorée sur vélin, 32 x 24.5 cm.

Note : Œuvre exposée au Musée Carnavalet en 1994 dans le cadre de l'exposition « Paris de l'Antiquité à nos jours » [dossier d'artiste du Musée d'Orsay].



II.10.4 *La réception des souverains russes à l'Hôtel de ville en 1896, enluminure sur vélin, d.i., don à la ville de Saint-Pétersbourg en 1903, l.i. ou détruite.*

Note : Une étude crayonnée concerne cette œuvre, un portrait de Pierre Baudin [IV.15].



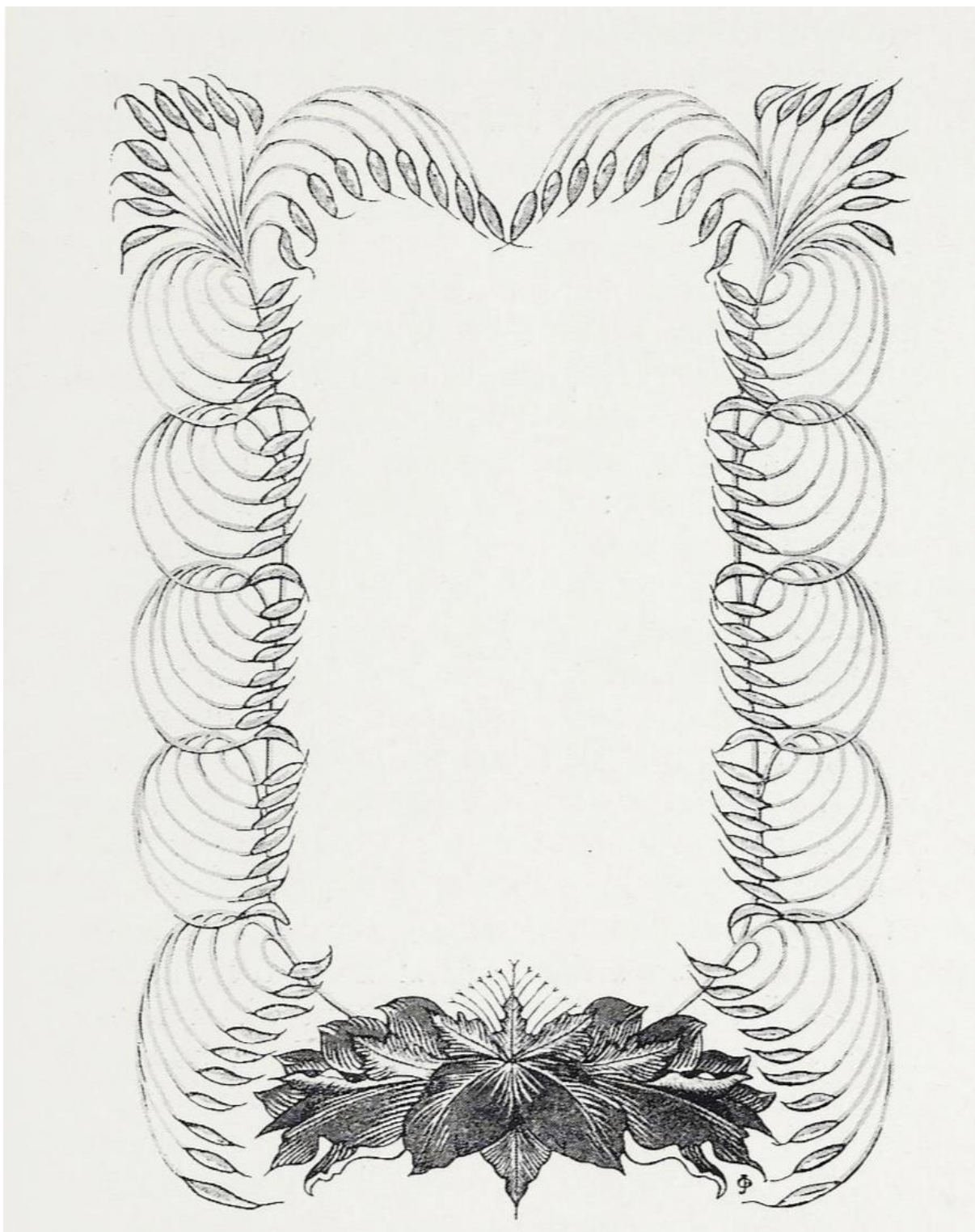
II.11 *Cadre végétal*, v. 1899, enluminure sur vélin, d.i., l.i.



II.12 *Cadre avec guirlande*, v. 1899, enluminure sur vélin, d.i., l.i.



II.13 *Cadre aux orchidées*, v. 1899, enluminure sur vélin, d.i., l.i.



II.14 *Cadre végétal*, v. 1899, enluminure sur vélin, d.i., l.i.



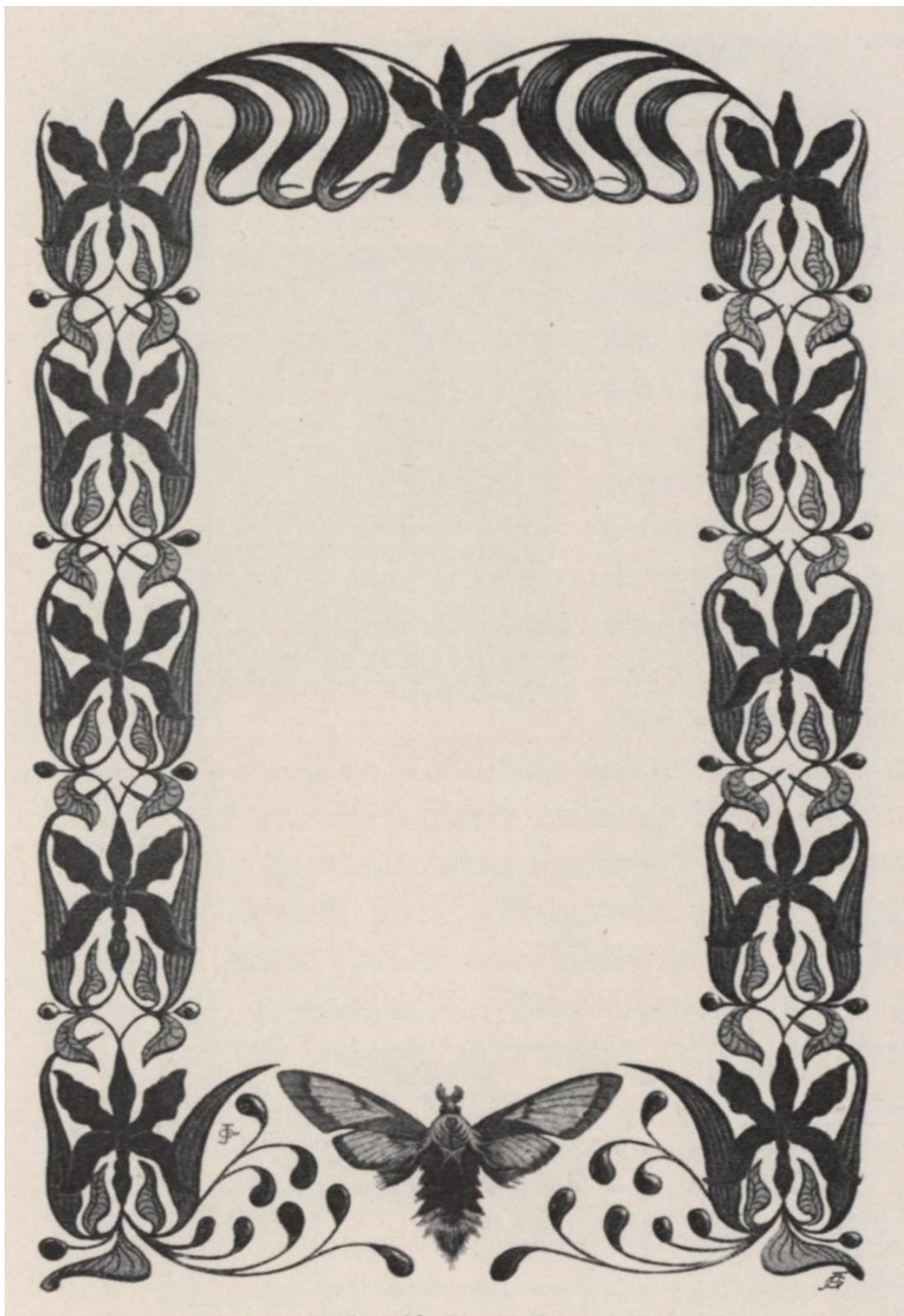
II.15 *Cadre végétal*, entre 1900 et 1905, enluminure sur vélin, d.i., l.i.



II.16 *Cadre aux feuilles*, entre 1900 et 1905, enluminure sur vélin, d.i., l.i.



II.17 *Cadre floral*, entre 1900 et 1905, enluminure sur vélin, d.i., l.i.



II.18 *Cadre aux orchidées araignées et au sphinx, entre 1900 et 1905, enluminure sur vélin, d.i., l.i.*

II.19 *Départ des souverains italiens à la gare des Invalides, 1903-1904, l.i.*

Note : Cette enluminure, au sujet politique et contemporain, serait une commande publique. Le manuscrit est réalisé pour être conservé à la Bibliothèque Nationale (Granié porte l'ambition de telles commandes depuis plusieurs années). L'œuvre apparaît comme achevée dans un article de mars 1904, suite à plusieurs mois de travail (ce qui permet de donner une datation de réalisation assez précise, entre 1903 et 1904). Malheureusement, l'œuvre ne se trouve plus à la Bibliothèque nationale, de même que d'autres œuvres de l'artiste. En effet, la BNF devrait héberger, selon sa base de données numérique, un dossier d'artiste concernant Granié, constitué de « documents iconographiques de formats divers » : <https://catalogue.bnf.fr/ark:/12148/cb40388333c>. Or, suite à une demande de devis concernant la numérisation du dossier, il s'avère que ce dernier est désormais « déclaré définitivement manquant en place dans les collections » (selon la réponse de la BNF)... Il s'agit encore d'œuvres de Granié disparues (la page en ligne mentionne depuis « indisponible : absence constatée (après récolement) »).

L'enluminure est connue, malgré tout, à travers une description textuelle :

« Cette enluminure large à peine comme les deux mains, représente le Départ des souverains italiens à la gare des Invalides ; ce ne sont que portraits – portrait du colonel Lamy, du capitaine François, du piqueur Troude – le tout d'une minutie, d'une analyse incroyables. Cette œuvre a coûté des mois de labeur à J. Granié, mais quel étonnant résultat ! Les figures, les fonds, les plans et les masses, tout est mis en place, à sa juste valeur ; et, malgré le fini de ce petit chef-d'œuvre, l'enluminure est peinte avec la plus verveuse liberté. Elle est destinée à la Bibliothèque Nationale. »

Anonyme, « Un cadeau princier », *Gil Blas*, 23-03-1904.

II.20 *La dame au lotus, 1907, enluminure, d.i. (quelques centimètres), l.i. [commande d'Auguste Chéramy].*

Note : « Je viens de visiter une exposition de peinture qui ne ressemble guère aux autres : c'est l'exposition *d'un seul tableau*, grand comme la main, dans l'atelier le plus mystérieux de Paris. Et c'est une merveille. Depuis trois ou quatre jours, les plus difficiles à contenter défilent en cet atelier. On s'approche, et lentement, longuement, on scrute à la loupe l'œuvre parfaite. [...] Sur un fond d'émeraude, un visage tendre à la fois et narquois nous sourit de ses yeux pers ; les lèvres sont légèrement carminées ; les cheveux se calamistrent en bandeaux réguliers comme sur le front d'une patricienne de la cité des Doges. Un pendentif d'or fait valoir la chair mate et ambrée ; sur le corsage rouge et or brille l'arabesque de la fleur sacrée. C'est un miracle de préciosité, de minutie sans sécheresse, de virtuosité sans artifice. »

Louis Vauxcelles, « La dame au lotus », *Gil Blas*, 20-12-1907.

II.21 *L'entrée du roi d'Italie à Paris, v. 1908, enluminure sur vélin, d.i., l.i. [commande de la ville de Paris pour en faire don au roi d'Italie].*

Note : Il s'agirait d'une autre enluminure que celle de 1904, avec un sujet proche, destinée ici à l'usage du cadeau diplomatique.

« Voici une feuille de vélin, qui porte des encadrements comme une feuille de missel ; dans le centre deux places ont été réservées, car l'œuvre est offerte par la Ville de Paris au roi d'Italie, et l'autre qui forme un petit cadre rectangulaire, porte un tableau. [...] Ici le tableau tient dans moins de vingt centimètres : et c'est toute l'entrée du roi d'Italie à Paris. Et cette petite œuvre est traitée comme les plus grandes ; toutes les esquisses ont été faites sur nature ; les sergents de ville, les cuirassiers ont posé pour ces portraits de quelques centimètres. Le résultat est une peinture très large et prodigieusement fine, qu'on regarde à la loupe, et qui est aussi franche que la toile le plus hardiment brossée. »

Anonyme, « Un peintre enlumineur », *La Vie heureuse*, 15-07-1909.

II.22 *Enluminure offerte au Président Wilson, s.d., t.i., d.i., l.i.*

Note : Œuvre offerte au président Wilson par Avril de Sainte-Croix en 1918, lors de son voyage aux États-Unis pour représenter le CNFF et pérenniser les liens entre femmes françaises et américaines. À cette occasion est offert

un « message », gravé sur parchemin par Stern et orné d'une enluminure de Granié (alors décédé depuis 1915) – une œuvre qu'il a dû réaliser pour le CNFF plusieurs années auparavant.

ANONYME, « Le « Conseil national des femmes françaises » et le président Wilson », *Journal des débats politiques et littéraires*, 04-12-1918.

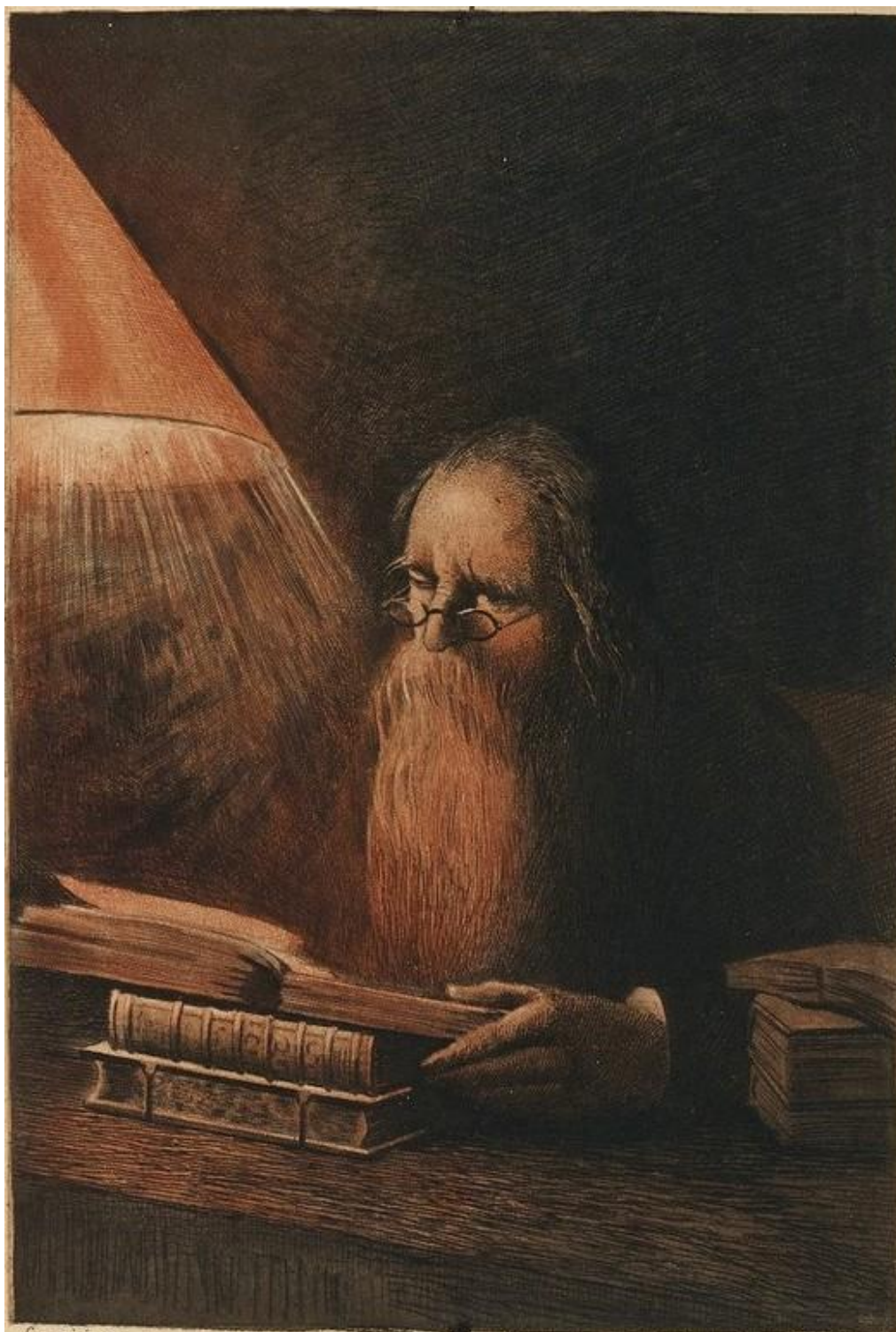
II.23 Différents ouvrages enluminés

Note : Il est obligatoire de mentionner ici que Granié réalise de nombreux ouvrages enluminés, avant tout des ouvrages religieux. L'existence de ces derniers peut être connue à travers de nombreuses citations textuelles ; cependant, aucune œuvre ne fut retrouvée (ni même une seule véritable description textuelle, à part des mentions de « missels » ou « d'évangiles », ainsi que « d'enluminures », que l'artiste réalise).

III. ILLUSTRATIONS

III.1 Série de portraits pour le *Dictionnaire bibliophilosophique* d'Octave Uzanne

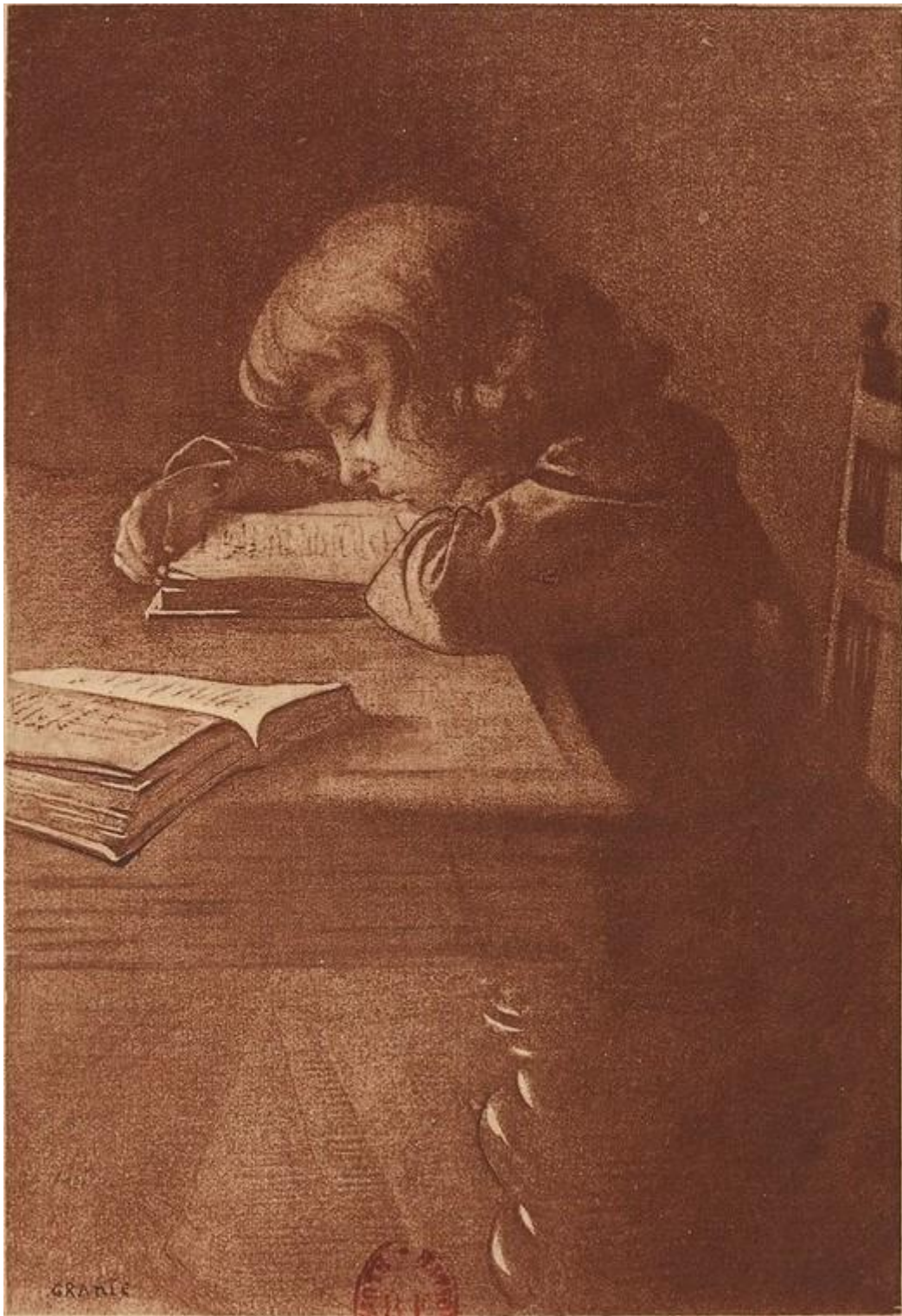
Note : Ouvrage édité pour les membres de son Académie des Beaux-Livres en 1897, qui bénéficie d'une illustration collective. Plusieurs images ne sont pas signées ; ainsi, peut-être que d'autres Granié n'ont pas été relevés. De même, des cadres fantaisistes ornent le texte, dans le style des illustrations contemporaines (il est ainsi difficile de les inclure ici et de les affirmer comme étant de la main de Granié).



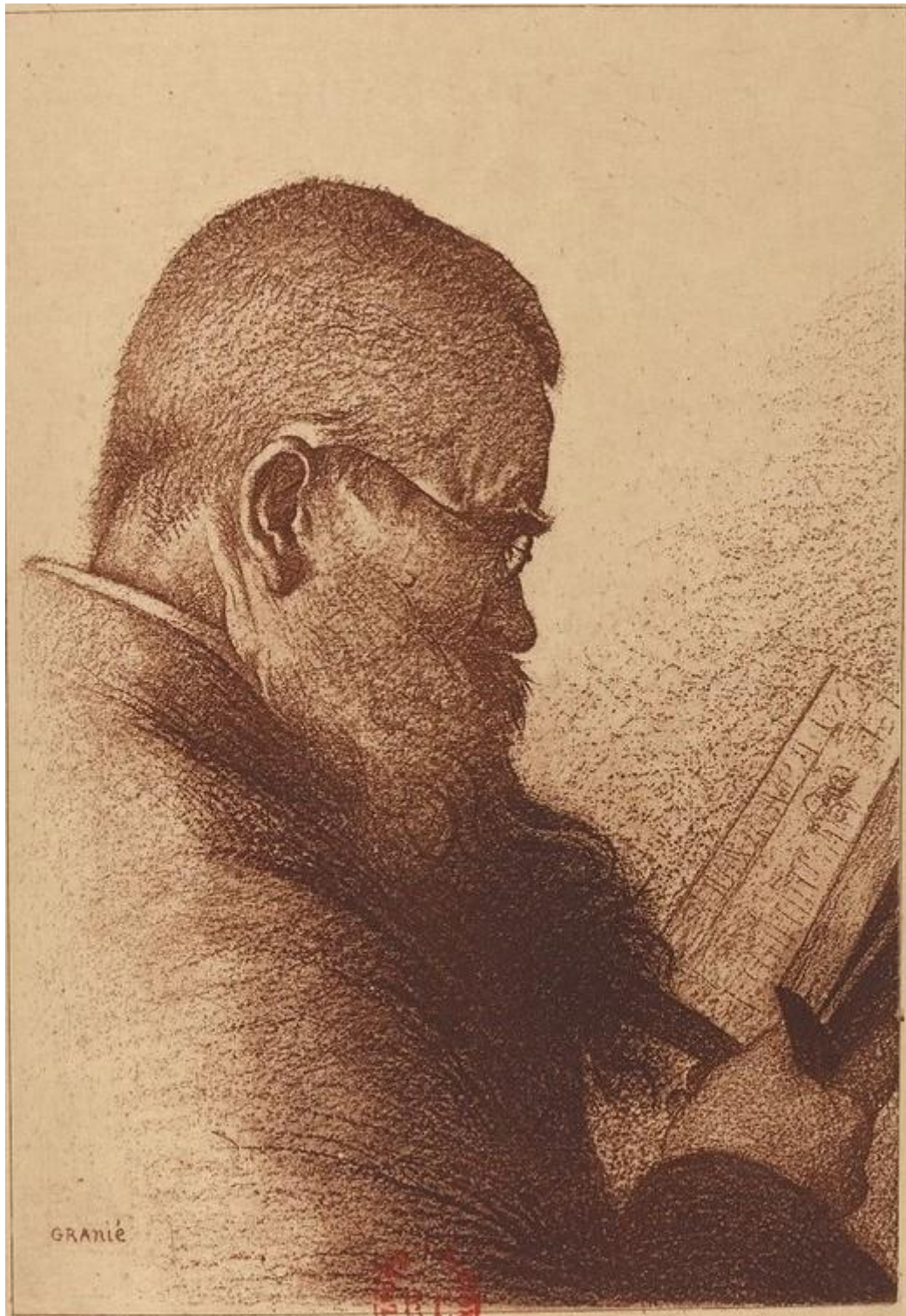
III.1.1 *Liseur sous la lampe*, v. 1896, dessin destiné à illustration, d.i.



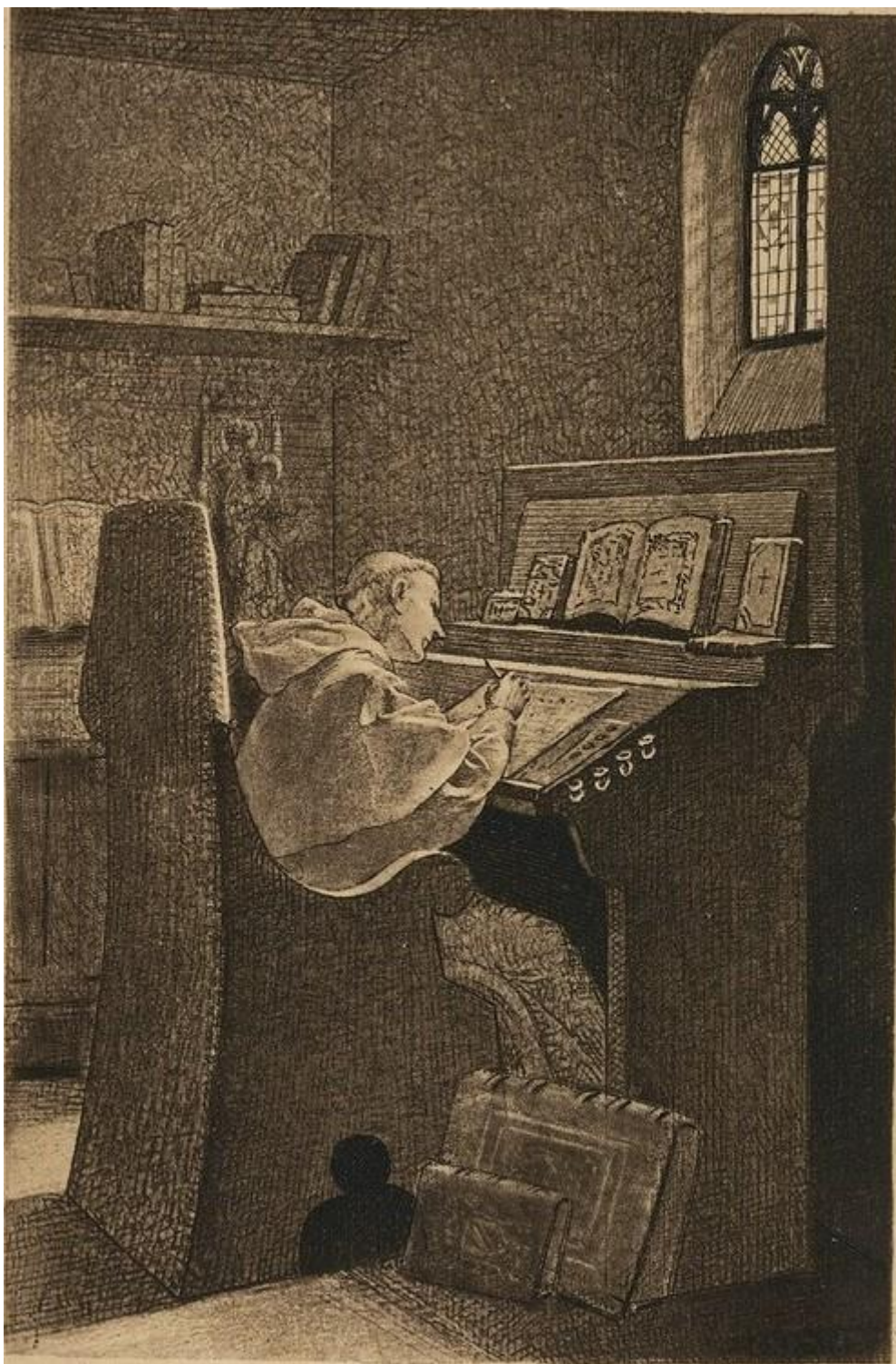
III.1.2 *Liseuse sous la lampe* [Marie Granié], v. 1896, dessin destiné à illustration, d.i.



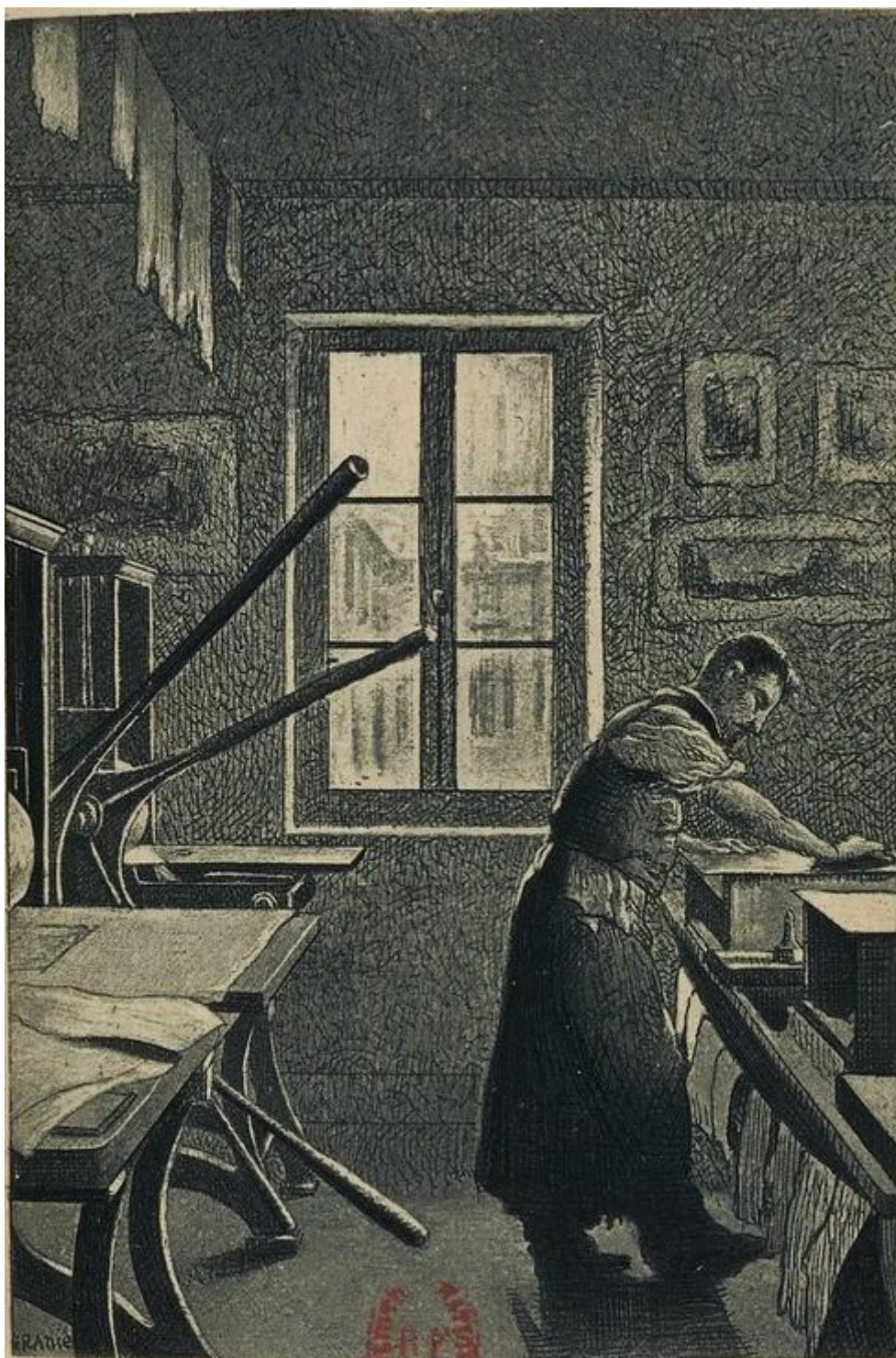
III.1.3 *Le livre et l'enfant*, v. 1896, dessin destiné à illustration, d.i., signé.



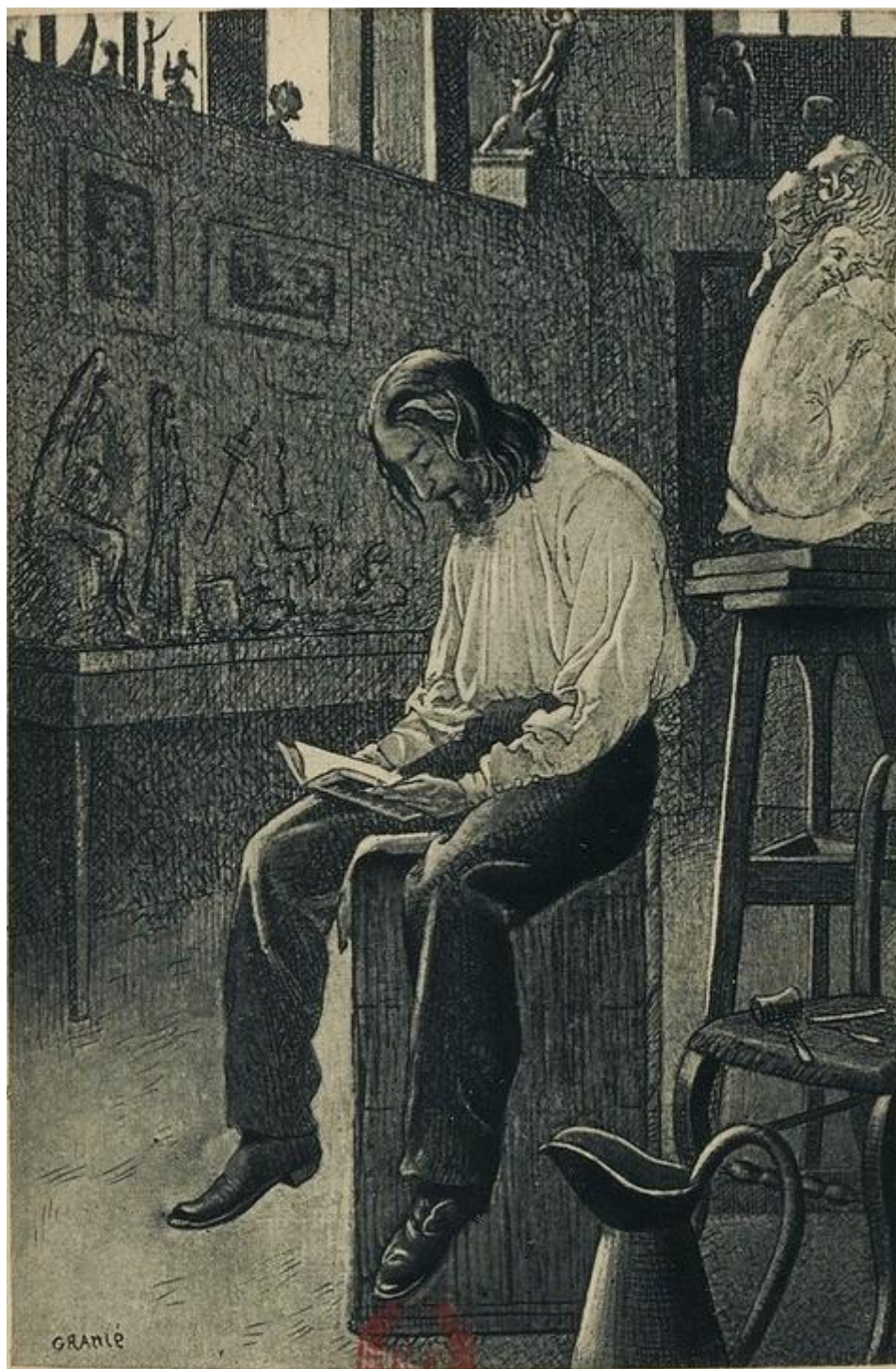
III.1.4 *Lecteur de Bibliothèque publique*, v. 1896, dessin destiné à illustration, d.i., signé.



III.1.5 *L'Enlumineur de Missels*, v. 1896, dessin destiné à illustration, d.i.



III.1.6 *L'Imprimeur en Taille Douce*, v. 1896, dessin destiné à illustration, d.i., signé.



III.1.7 *Lecture à l'atelier*, v. 1896, dessin destiné à illustration, d.i., signé.

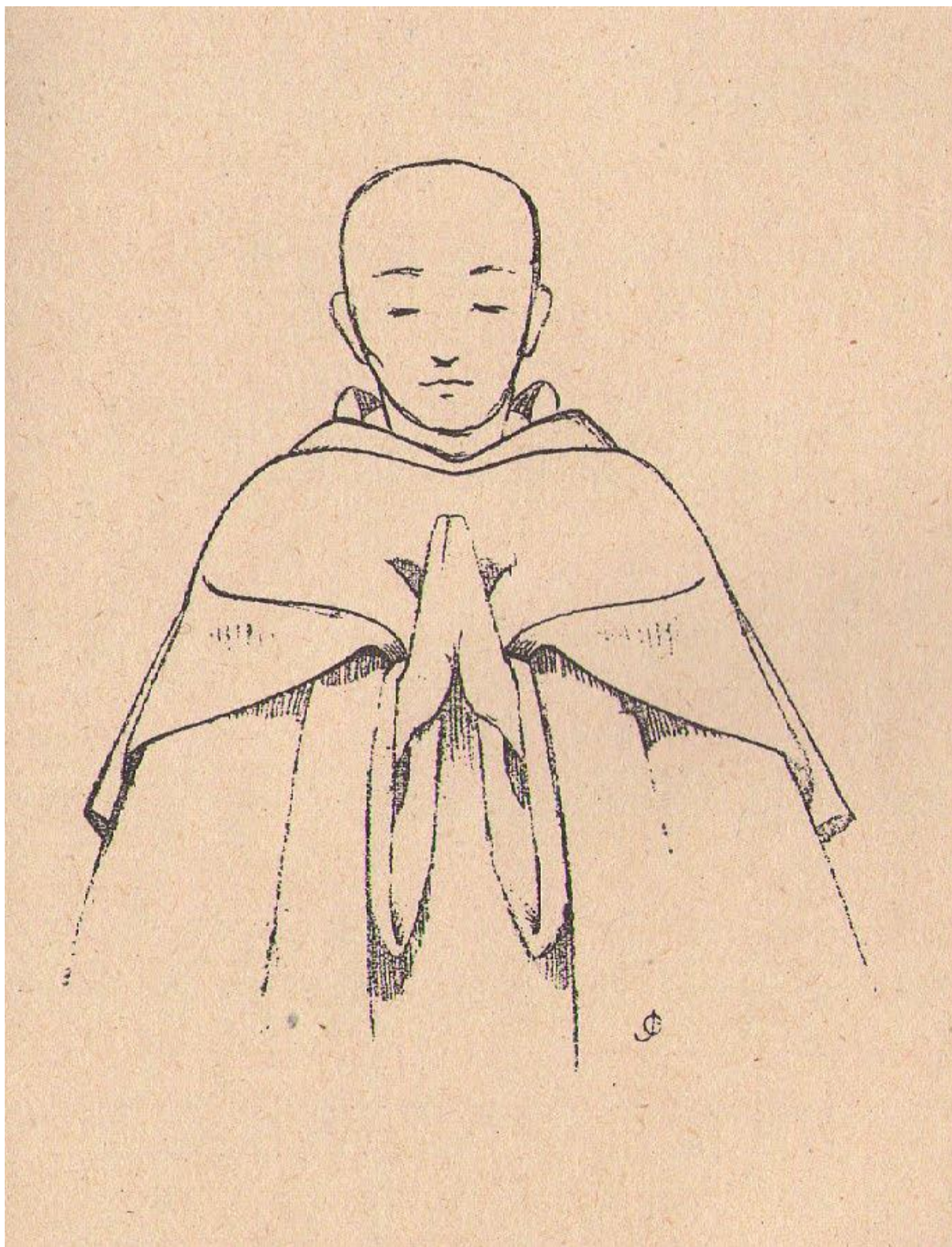
Note : Le grand nez aquilin et la barbe fournie sur le menton font peut-être de cette œuvre un autoportrait, bien que le personnage représenté bénéficie d'une chevelure longue.



III.1.8 *Lecture au cloître*, v. 1896, dessin destiné à illustration, d.i., signé.



III.1.9 *L'Institutrice*, v. 1896, dessin destiné à illustration, d.i., signé.

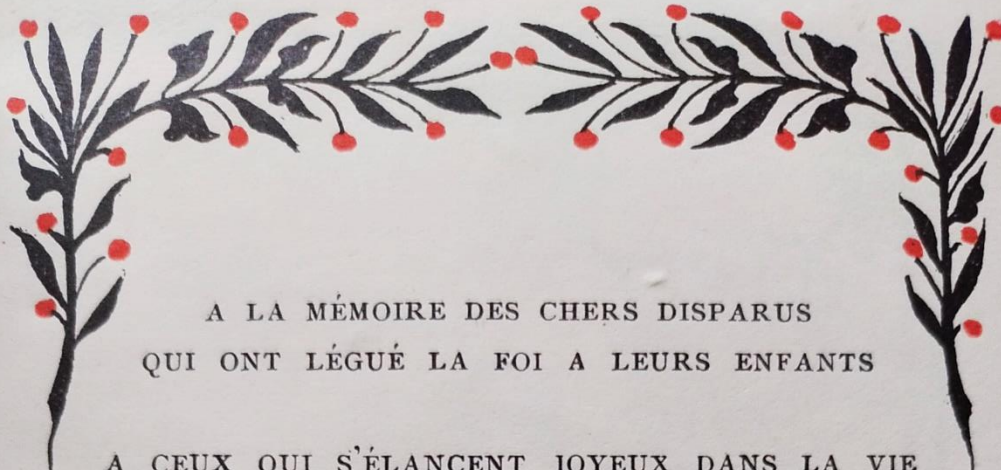


III.2 *Moine en prière*, 1901, dessin monogrammé [d.i.] pour illustration : Georges Maurevert, *La bague de plomb*, Paris, Simonis Empis, 1901.

III.3 Série d'illustrations pour l'ouvrage *À travers les moissons* de Marguerite Brandon-Salvador, publié à Paris par Félix Alcan en 1903.

Note : Le travail de Granié, exécuté vraisemblablement autour de 1902, se compose principalement d'une illustration historiée pleine page au début de l'ouvrage, puis de douze représentations des mois. Deux petites illustrations en guise de cadres, avant l'avant-propos et la table des matières, complètent l'ouvrage. Ainsi décrit, il ne semble pas utile de lier chacune des images à un cartel (ne pouvant apporter aucun autre élément que reproduire le nom du mois, inscrit sur chaque œuvre).





A LA MÉMOIRE DES CHERS DISPARUS
QUI ONT LÉGUÉ LA FOI A LEURS ENFANTS

A CEUX QUI S'ÉLANCENT JOYEUX DANS LA VIE
ET GRAVISSENT CONFIANTS LE SENTIER D'ESPÉRANCE

A CEUX QUI CHEMINENT PENSIFS DANS LA VALLÉE DE LA MORT
ET S'APPROCHENT RÉSIGNÉS DE LA PORTE DES TÉNÉBRES

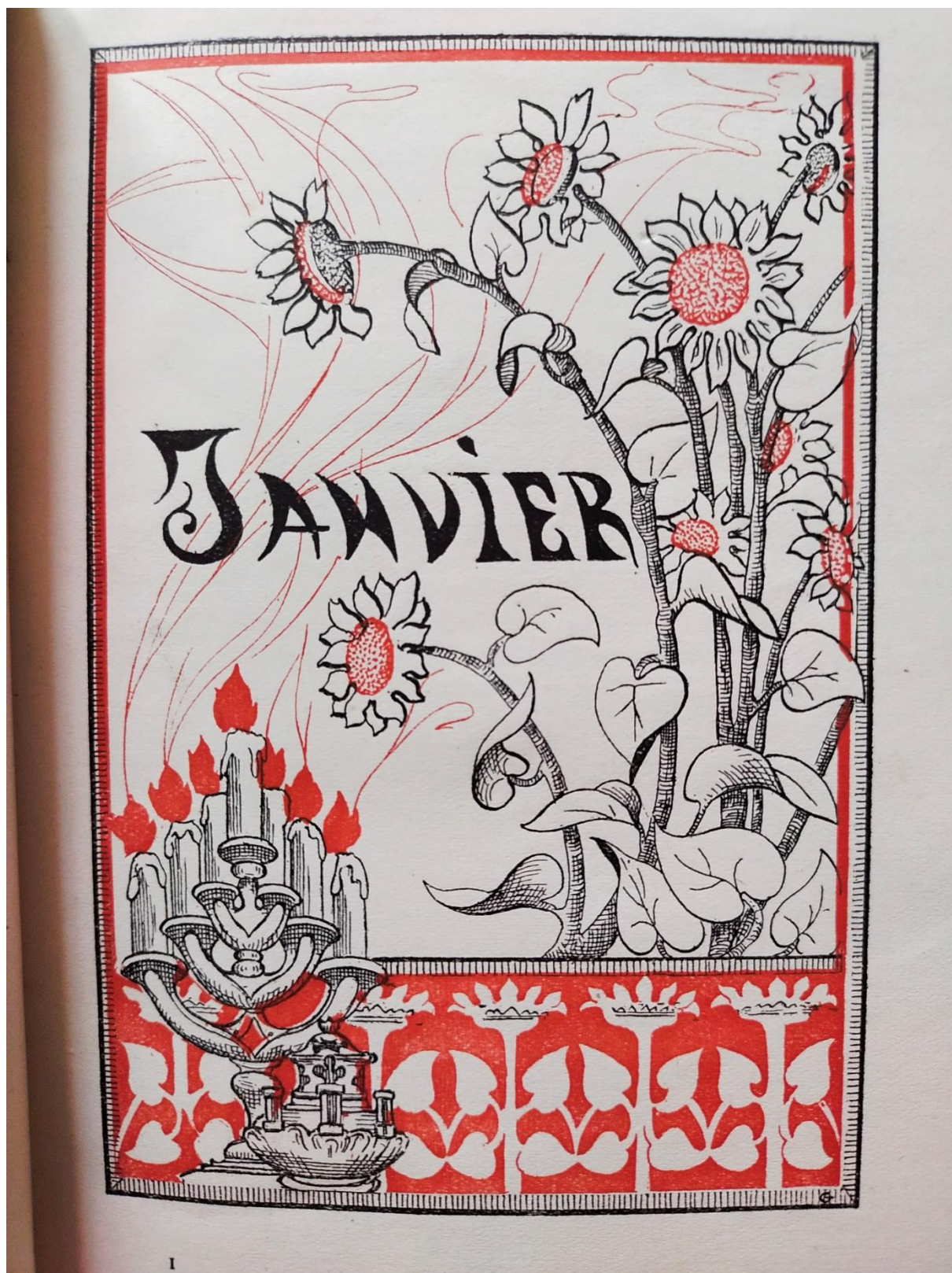
A CEUX QUI DOUTENT ET QUI CHERCHENT
QUI ASPIRENT A LA VÉRITÉ ET SUBISSENT L'ERREUR
QUI POURSUIVENT LE BIEN ET SE HEURTENT AU MAL

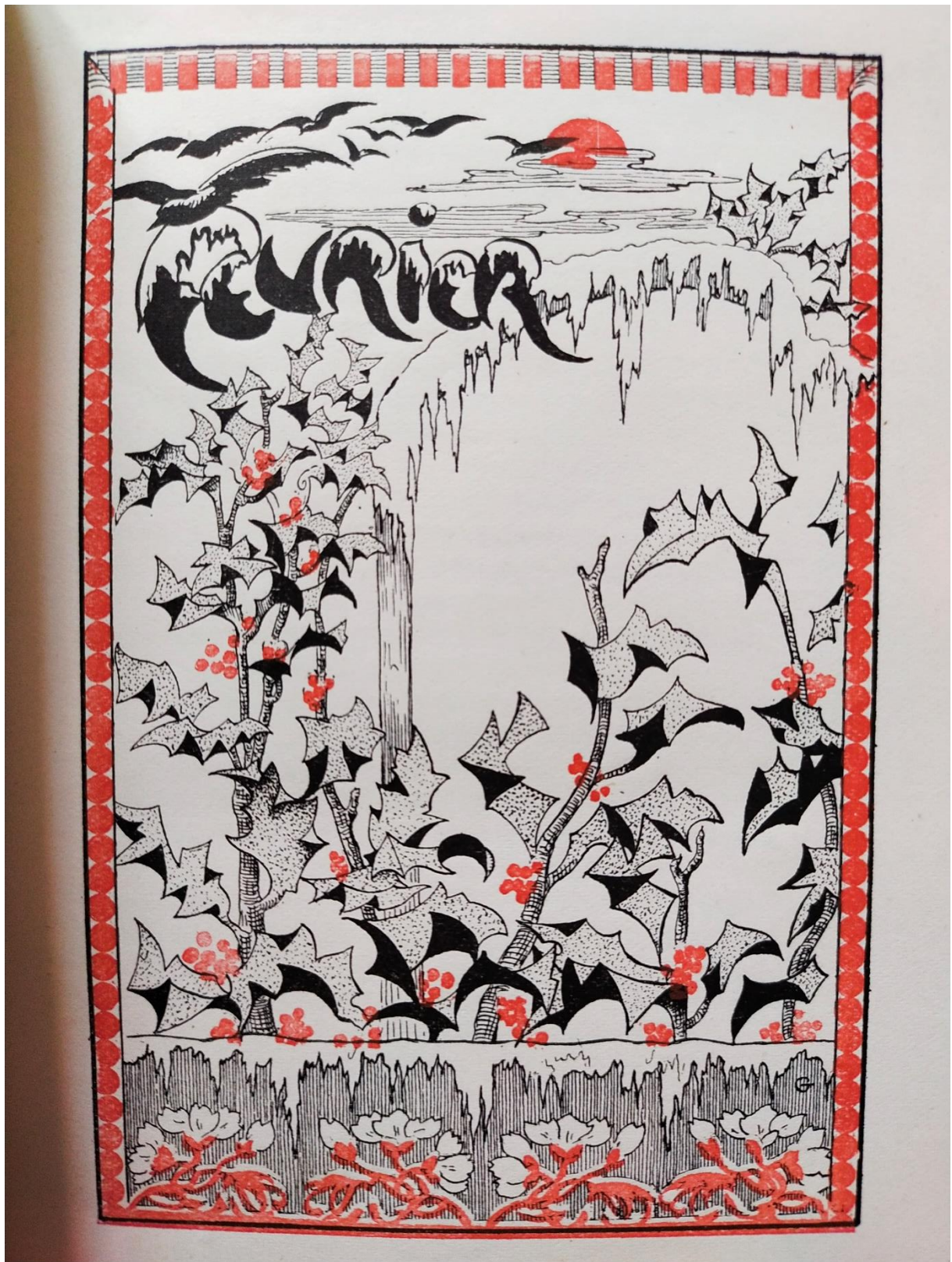
A CEUX QUI SOUFFRENT ET QUI PLEURENT
QUI LUTTENT, AIMENT, TRAVAILLENT
ET DÉSESPÈRENT

OUVRIERS INCONSCIENTS, COLLABORATEURS ÉPHÉMÈRES
DE LA PROGRESSIVE ET ÉTERNELLE JUSTICE
DE L'IMMORTELLÉ BEAUTÉ

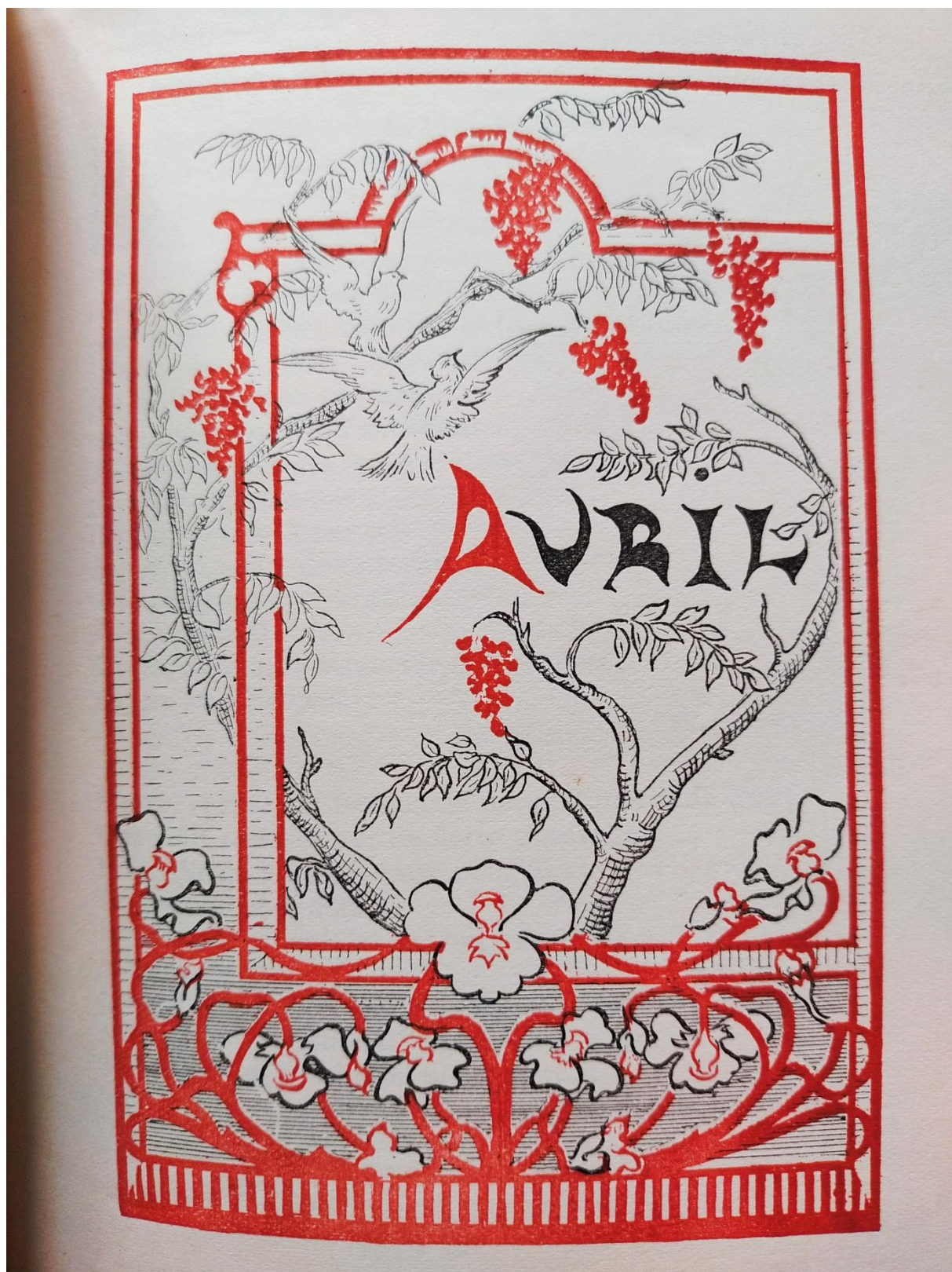
Marguerite Brandon-Salvador.

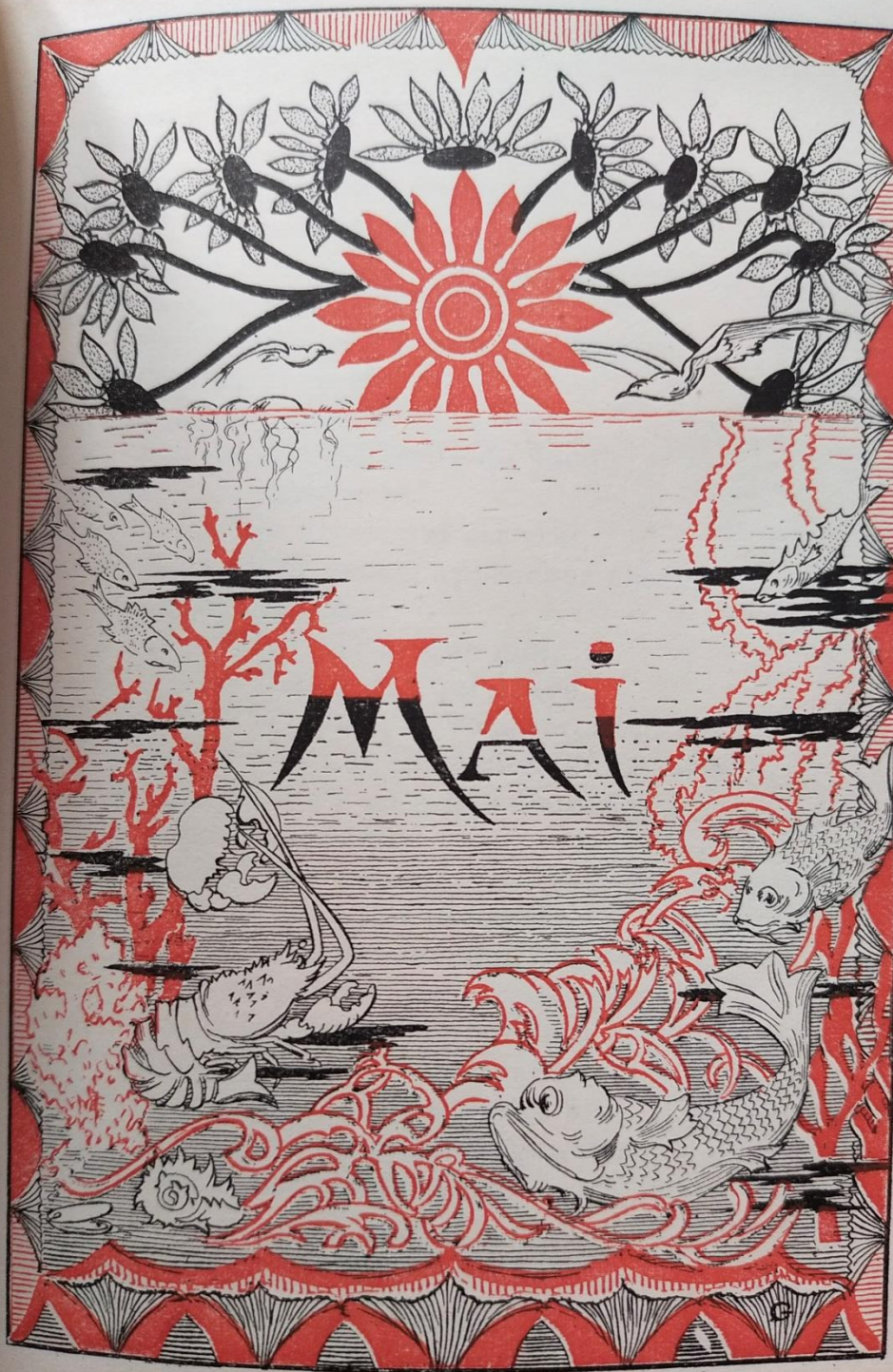
La Commanderie, 1901.

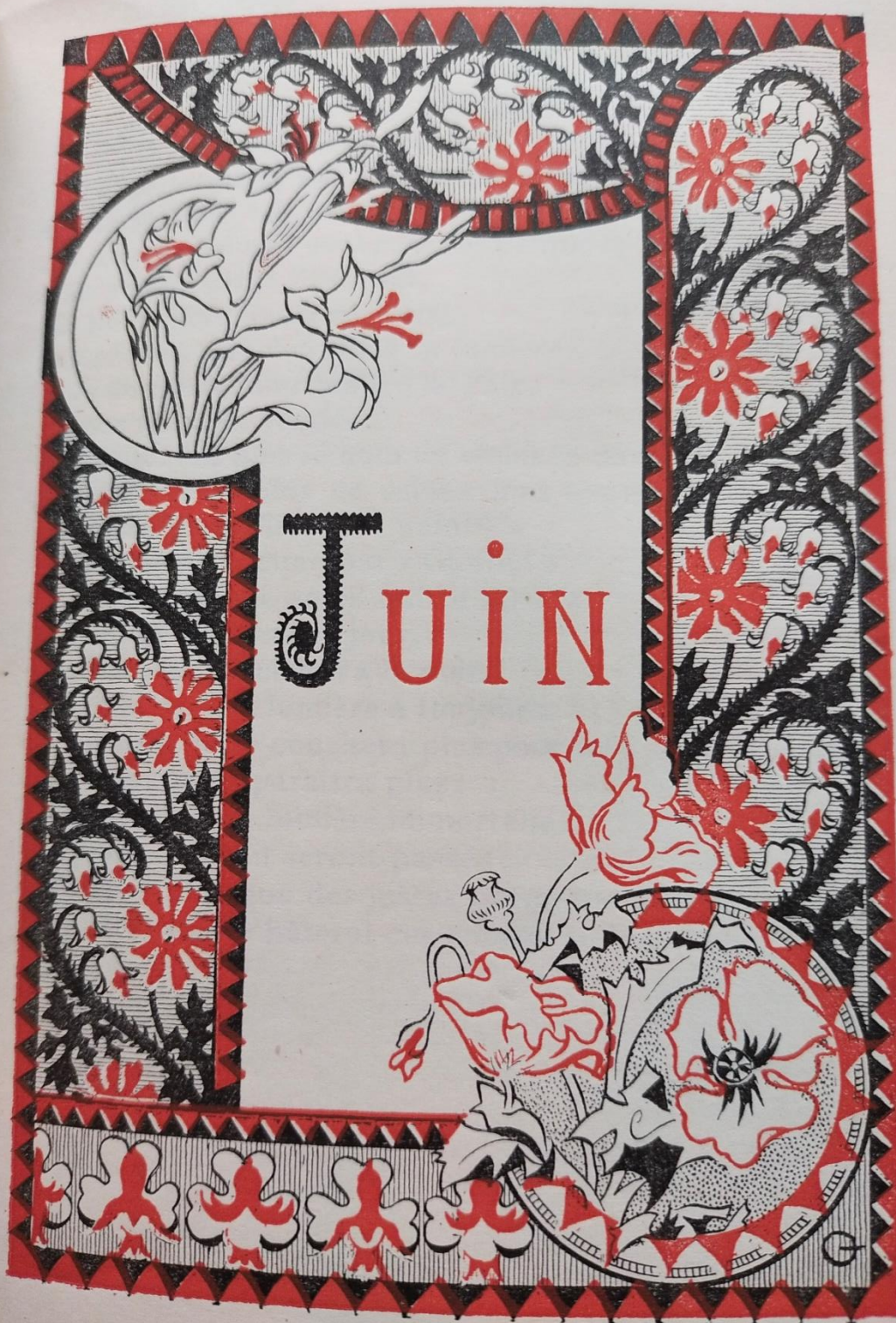


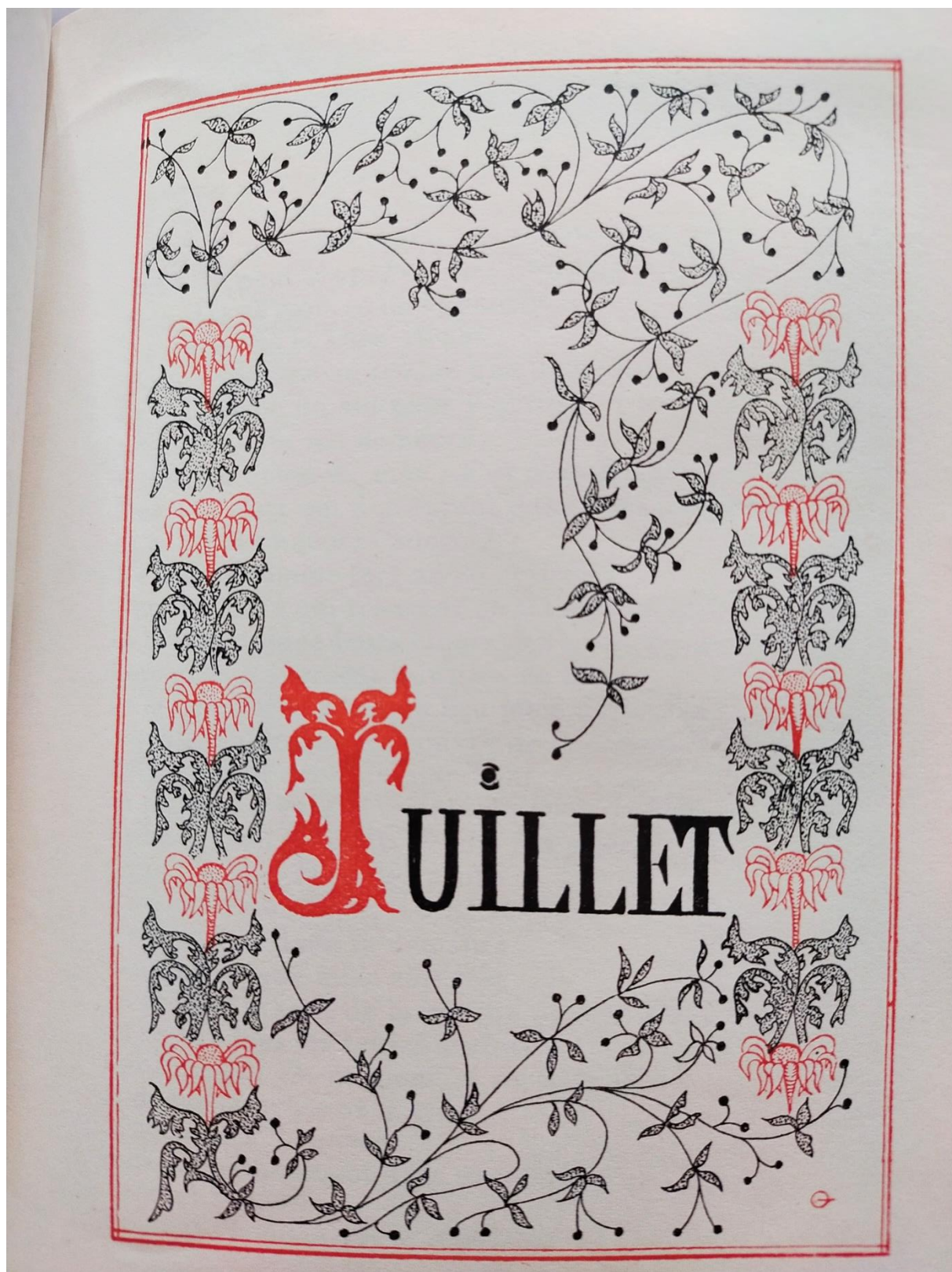


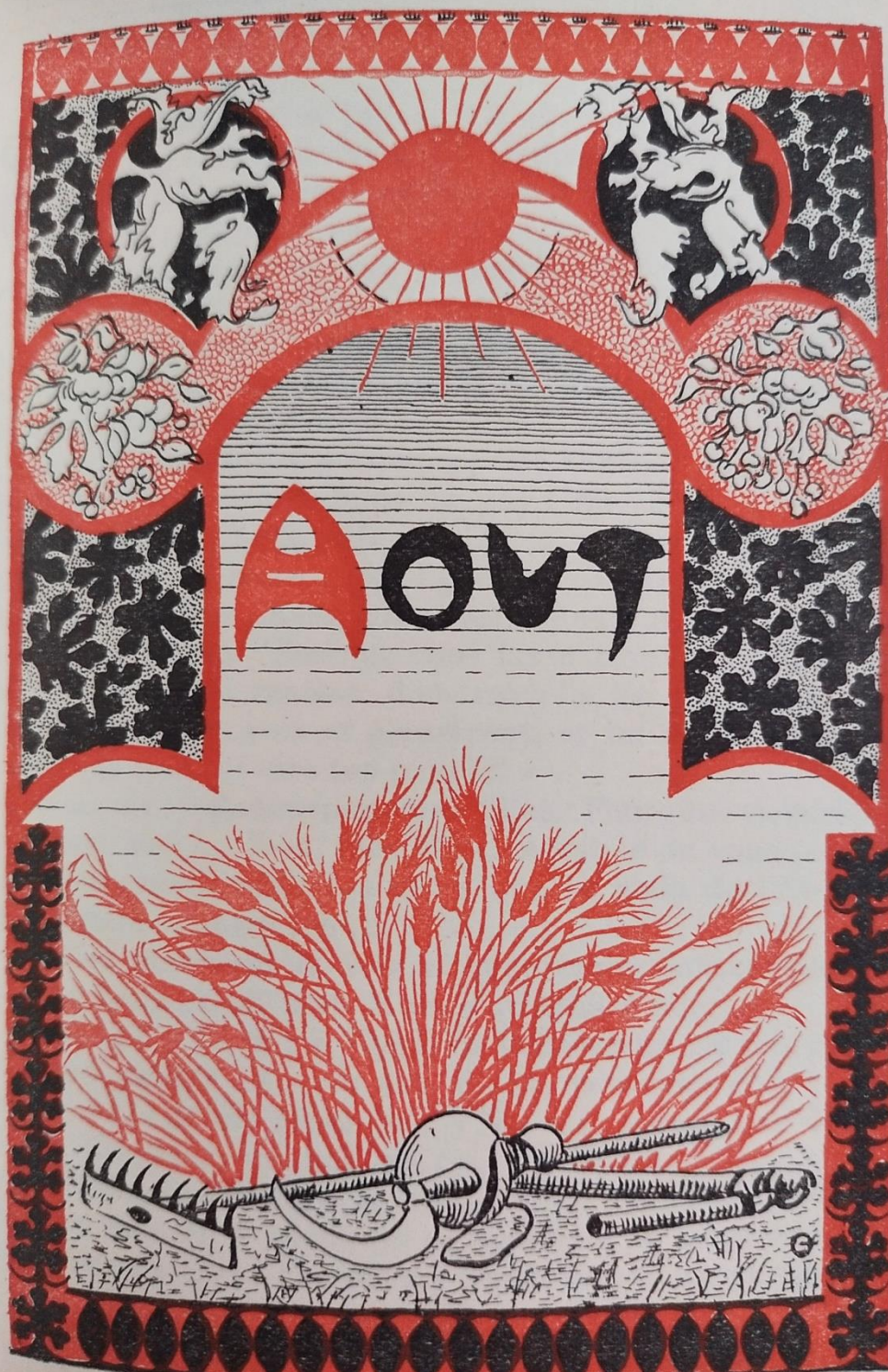


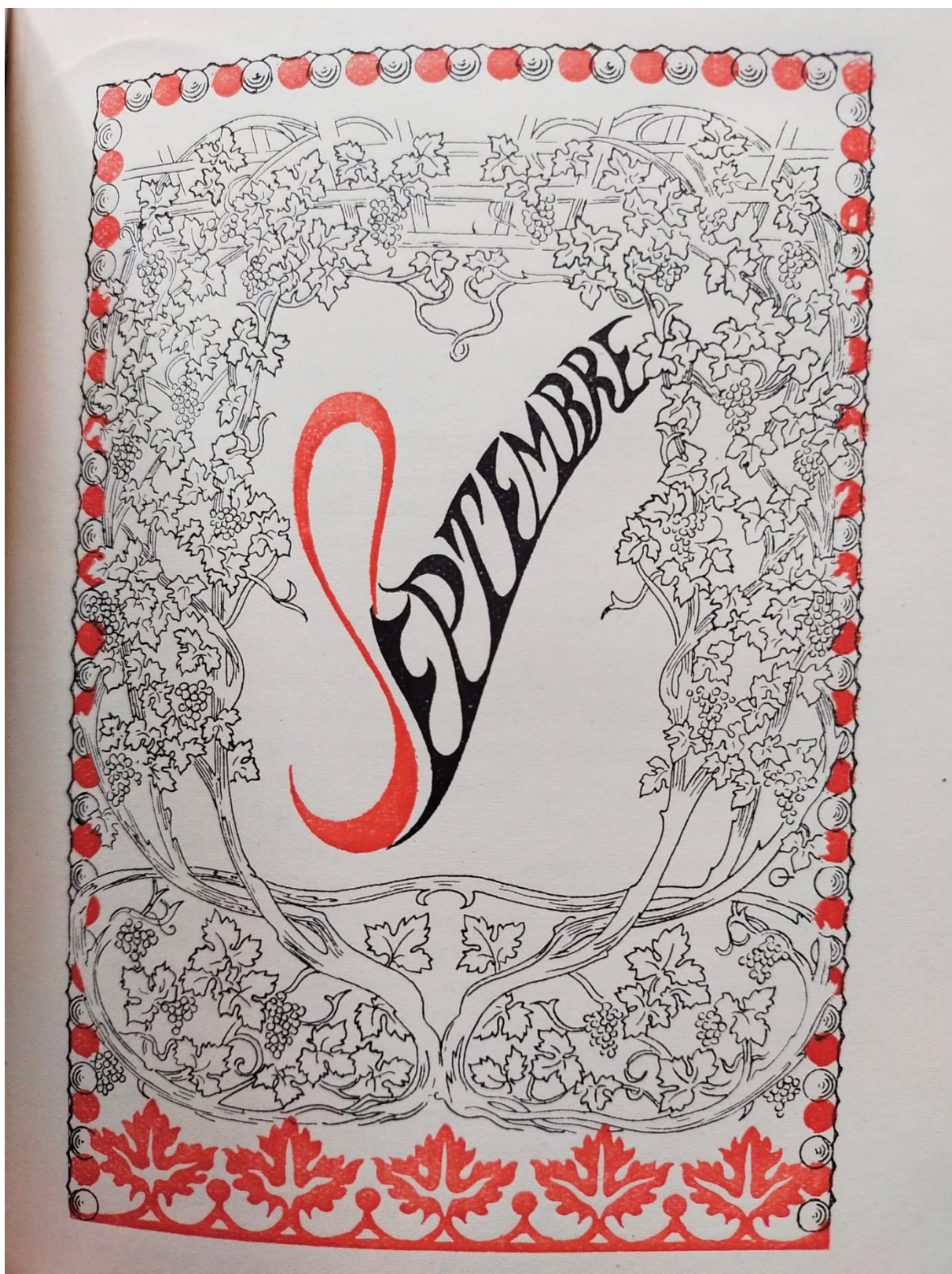


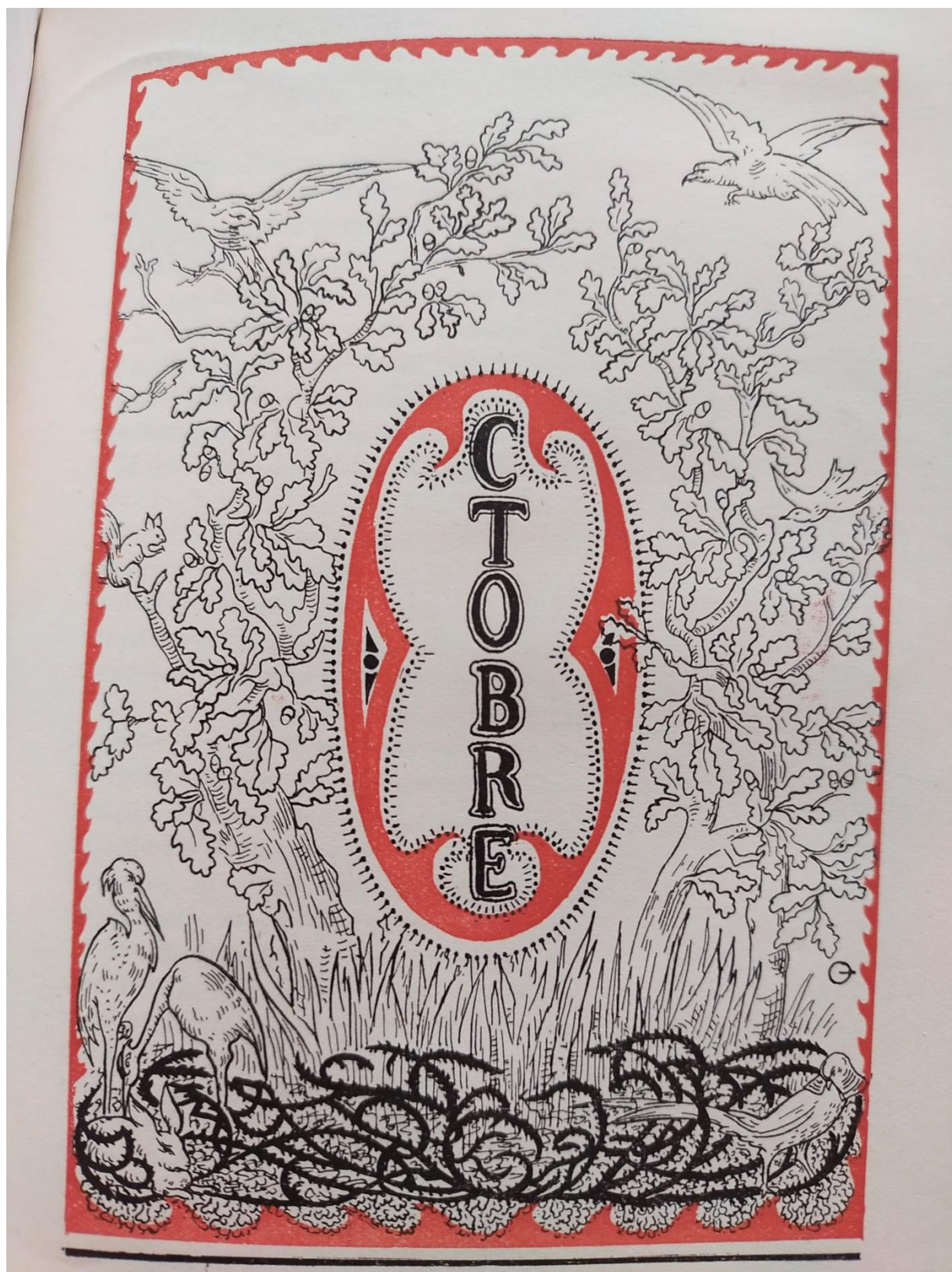


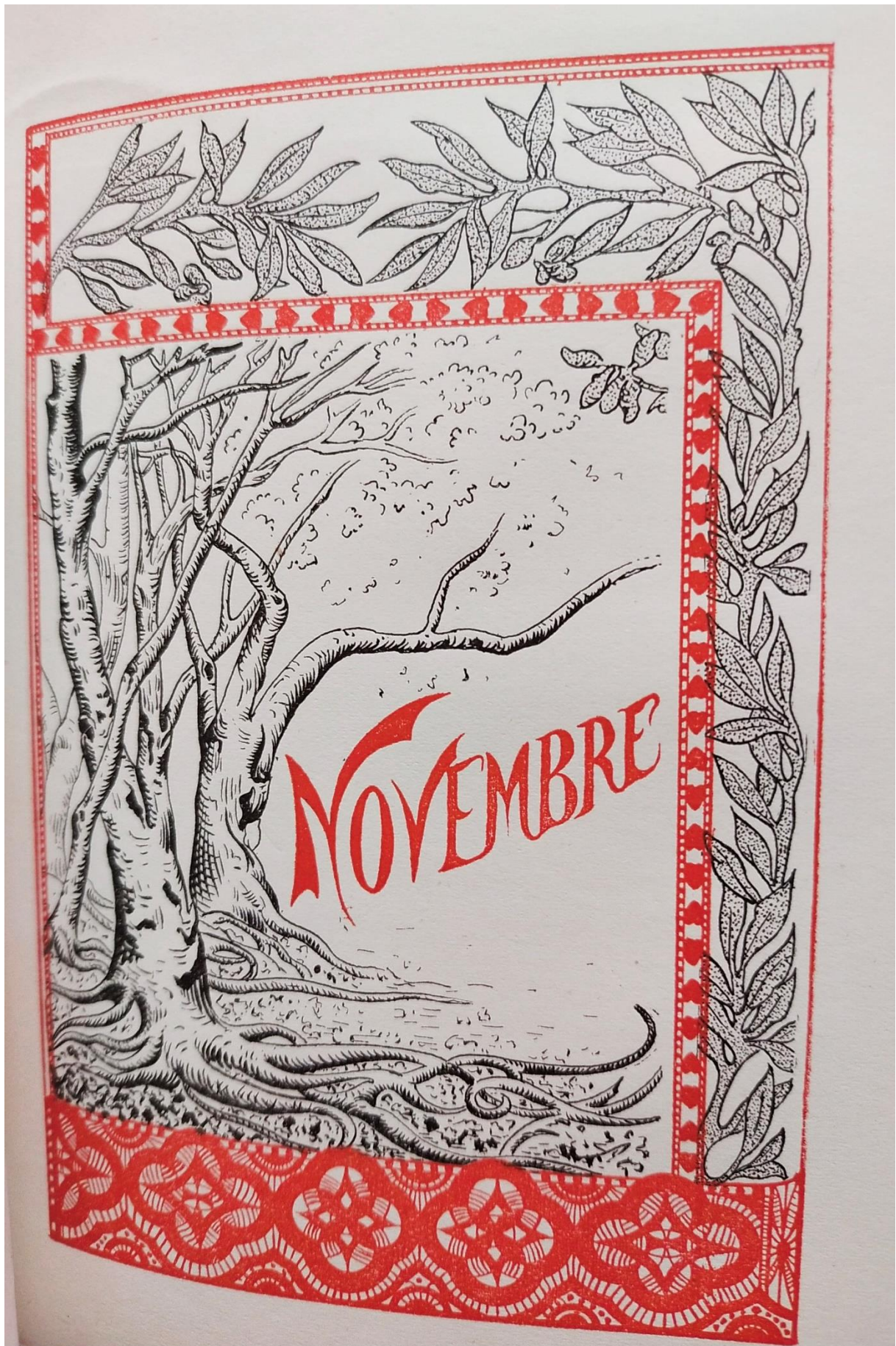




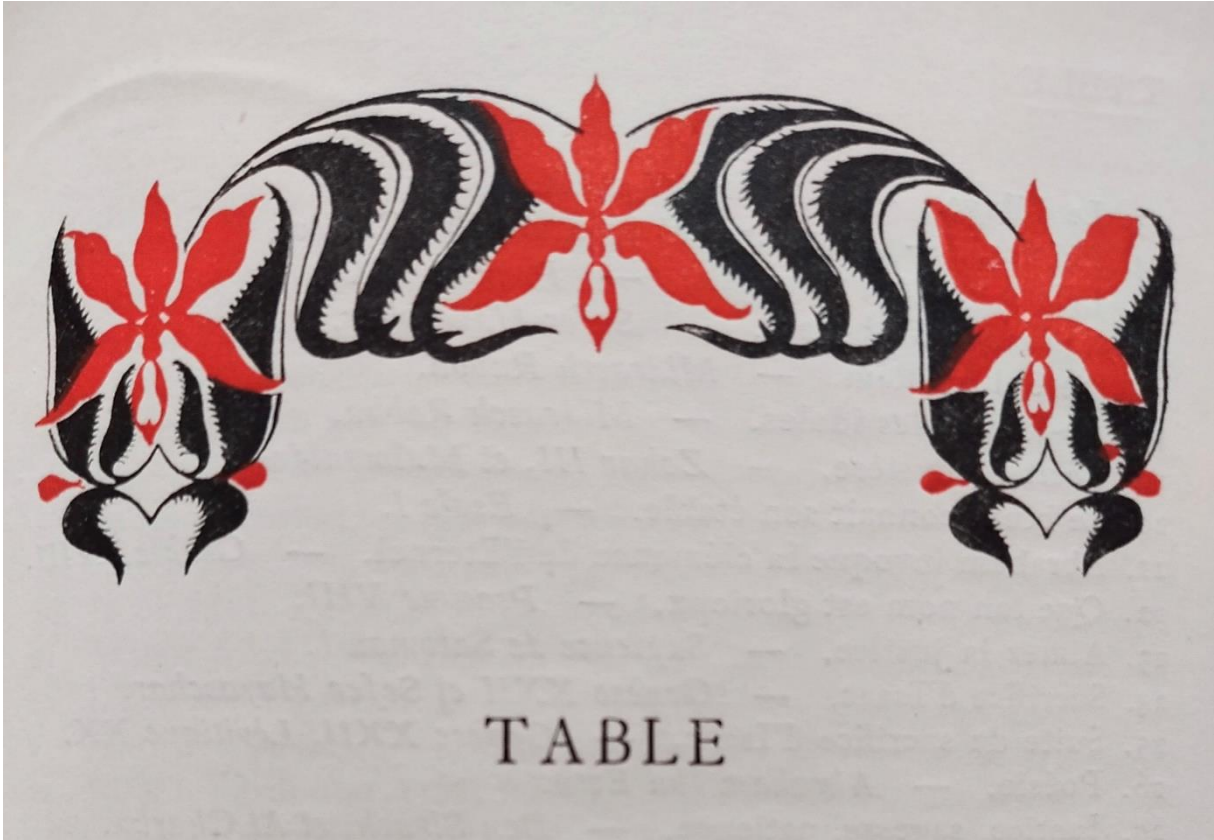


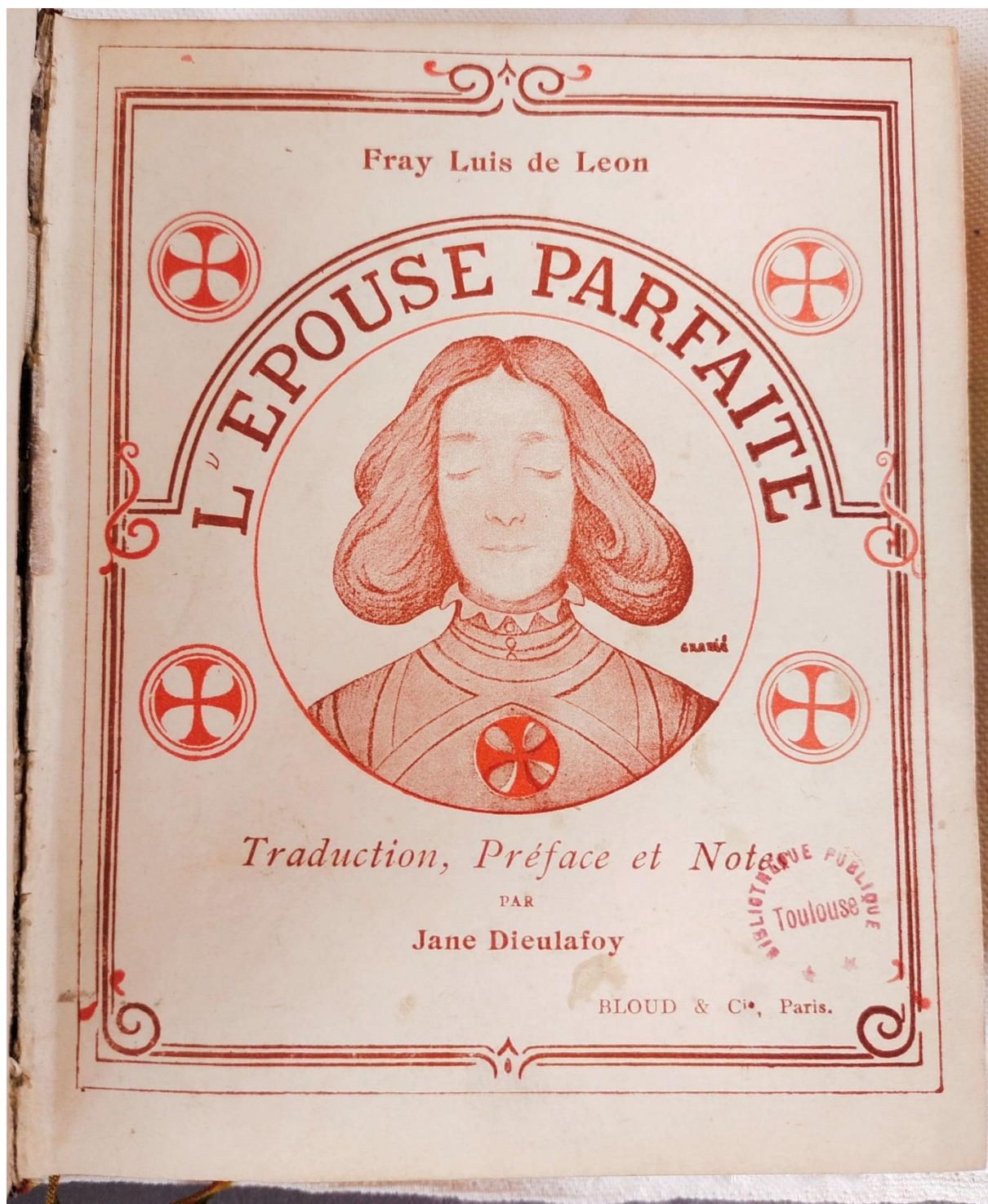












III.4 *L'Épouse parfaite*, 1906, impression sur papier, d.i., signée, exemplaire conservé à la Bibliothèque du Patrimoine de Toulouse.

Note : Édition traduite et critique réalisée par Jane Dieulafoy, amie de Granié, pour qui il réalise cette illustration. Cet exemplaire est accompagné d'une superbe reliure en cuir ornée d'un portrait de femme de profil, dans le style néo-primitif, que l'on ne peut pas relier à Granié cependant (signé du monogramme M.G.).



III.5 *La Lépreuse*, 1912, impression sur papier, 160 x 81.5 cm, signé, c.p. [un exemplaire est conservé par le Musée Départemental de Quimper].



III.6 *Fumeuse élégante*, 1913, impression sur papier, 49.50 x 33.50 cm, signée, c.p.

Note : Cette œuvre réalisée pour Job est une des rares commandes d'illustrations passées à Granié, qui ne favorise pas ce mode d'expression artistique au sein de son Œuvre. L'œuvre fut reproduite, notamment en carte postale.

IV. DESSINS



IV.1 *Portrait d'Yvette Guilbert dans « la Grand-Mère » de Béranger, 1894, dessin [t.i.], 22.50 x 22 cm, signé, Paris, Musée Carnavalet.*

Note : Cette œuvre, qui n'est pas une peinture, n'a jamais été considérée comme telle. Ainsi, lors de son exposition au Salon du Champs-de-Mars de 1895, elle ne se trouve pas auprès de l'autre envoi représentant Guilbert de Granié [I.42], mais dans la section des arts graphiques (Gaston Méry, « Le Salon du Champs de Mars », *La Libre parole*, 24-04-1895). Don au Musée Carnavalet de Max Schiller, veuf de Guilbert, v. 1945-46 (Max Schiller, *Lettre datée de février 1946 adressée à Jean Cassou*, Dossier d'œuvre, Musée d'Orsay). Le fait que le modèle ne soit pas des plus valorisé s'explique par sa représentation dans le rôle d'une grand-mère.

IV.2 *Étude pour le Portrait d'Yvette Guilbert, 1895, sanguine, d.i., l.i.*

Note : Exposée à Toulouse, dans le hall de *La Dépêche*, lors de l'exposition de l'Alliance des Arts, il s'agit vraisemblablement d'une étude du portrait peint, à fond d'or : « M. JOSEPH GRANIÉ n'a envoyé qu'un dessin,

mais il est parfait. C'est l'étude à la sanguine d'Yvette Guilbert, plus tard peinte à l'huile et ayant figuré au Salon de Paris. On dirait un de ces merveilleux crayons des maîtres français de la Renaissance, les Clouet ou les Porbus, tels que ceux qu'on admire dans la célèbre collection du duc d'Aumale, au château de Chantilly. » Jean de l'Hers, « L'Exposition de « l'Alliance des Arts » », *L'Art Méridional*, 2^{ème} année, n° 29, 01-06-1895.

Jean de l'Hers se rappelle de l'œuvre quelques années plus tard : « Cette simple silhouette d'Yvette Guilbert, d'un dessin si correct et d'un crayon si délicat qu'elle faisait [sic] songer à Ingres. » Jean de l'Hers, « M. Joseph Granié », *L'Art Méridional*, 7^{ème} année, n° 157, 15-10-1900.



IV.3 *Portrait mystérieux*, v. 1895, dessin [t.i.], d.i., l.i.

Note : Reproduit dans le numéro 2 de la *Revue Franco-Américaine* (1895), éphémère revue littéraire et artistique de tendance symboliste à laquelle collaborait notamment Mallarmé.



IV.4 *Portrait de Jeanne Hugo*, v. 1895, crayon et pastel sur carton, 24.70 x 18.80 cm, signé, Guernesey, Hauteville House.



IV.5.1 *Étude pour le portrait de Marie Granié*, 1895, t.i. [vraisemblablement proche de l'autre étude existante], d.i., signé, daté et dédié [illisible] l.i.

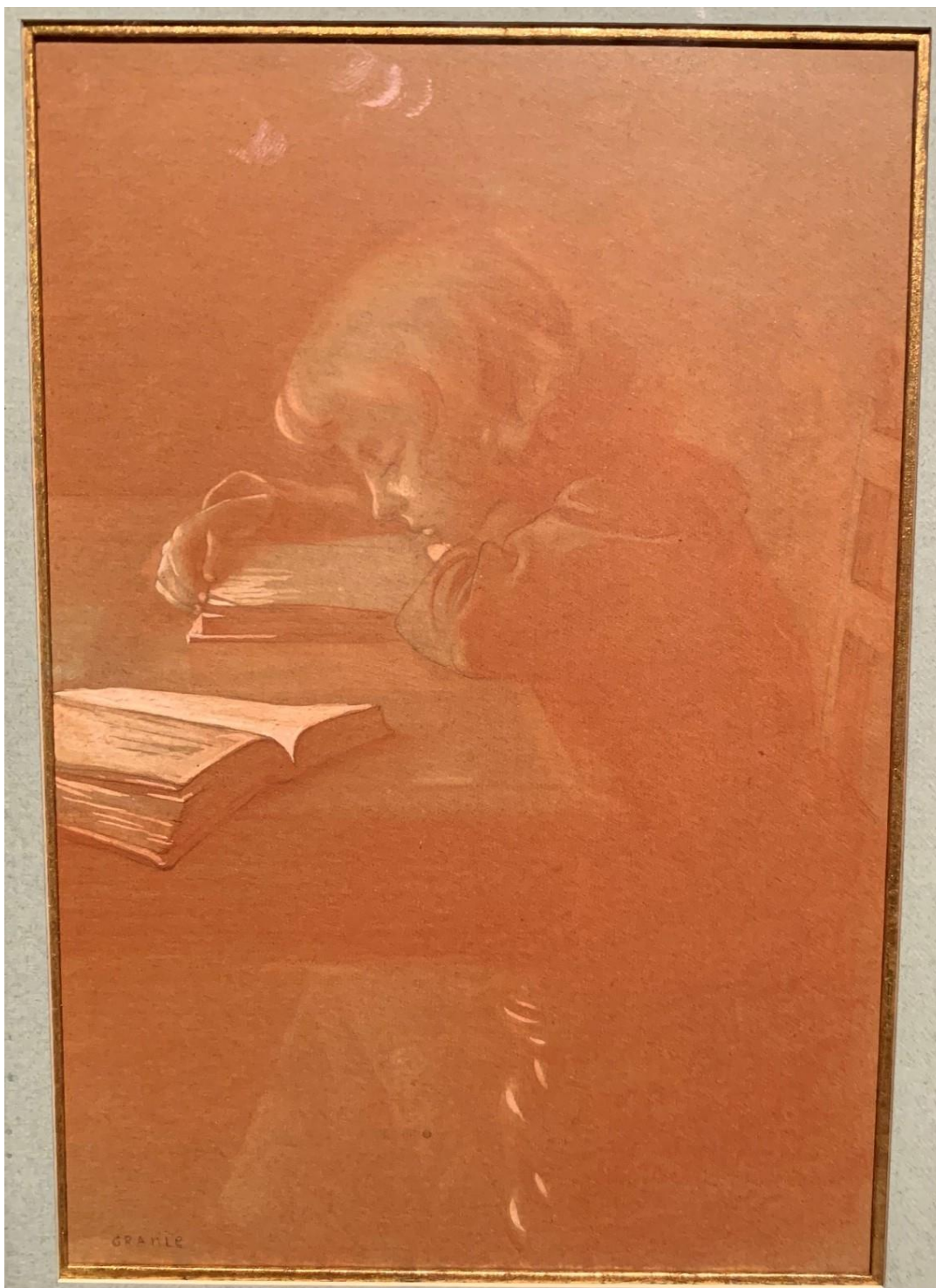


IV.5.2 *Étude pour le portrait de Marie Granié*, v. 1895-1896, graphite, estompe, réhaussé de blanc, sur papier bleu-gris, 26 x 21.10 cm, signé, Londres, collection Robin Katz.



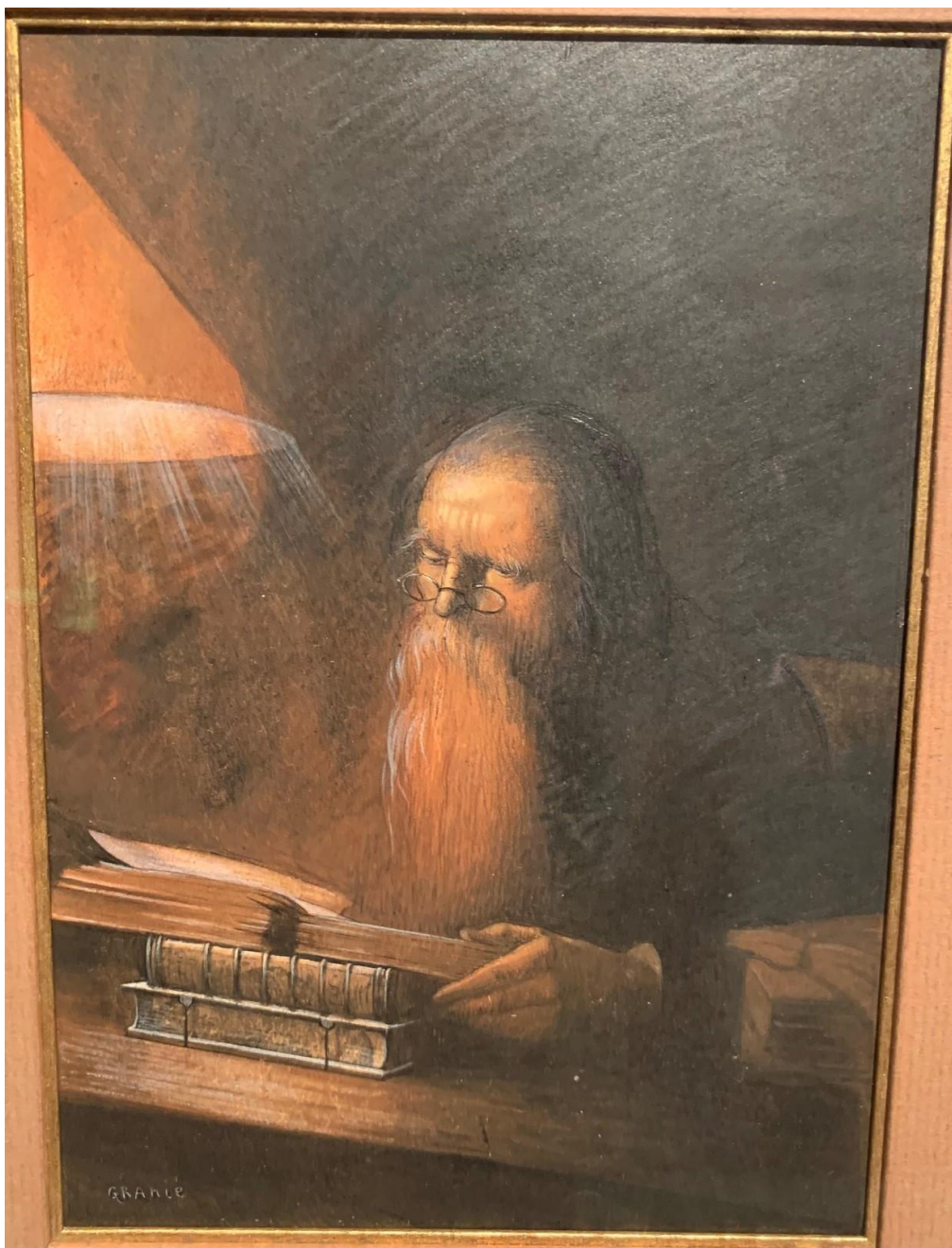
IV.6 *Portrait de femme, étude pour le tableau Maternité*, 1896, graphite sur papier vélin, 30 x 25 cm, signé, daté et dédié à M. Masson, Toulouse, Musée Paul Dupuy.

Note : Acquisition en 2001, auprès de la galerie Mercier-Duchemin, Paris, avec l'aide du FRAM de la région Midi-Pyrénées [documentation du Musée]. Le tableau *Maternité* n'est pas connu du catalogue des œuvres peintes, impossible d'être certain qu'il fut réalisé et achevé.



IV.7 *Le livre et l'enfant*, v. 1896, dessin original destiné à l'illustration de l'ouvrage d'Uzanne, d.i., signé, c.p.

Note : Ce dessin et le suivant sont les originaux de deux illustrations réalisées pour le *Dictionnaire Bibliophilosophique* d'Octave Uzanne ; ici voir [III.1.3].



IV.8 *Liseur sous la lampe*, v.1896, dessin original destiné à l'illustration de l'ouvrage d'Uzanne, d.i., signé, c.p. – voir [III.1.1].

IV.9 Série des *Types de Montmartroises*, v. 1896.

Note : Inconnue hors d'une citation textuelle, cette série est la contribution artistique de Granié à l'évènement de la Vachalcade de Montmartre de mars 1896. Il n'est pas étonnant qu'en sa qualité de spécialiste des portraits féminins, il réalise une série représentant diverses Montmartroises. Ces dessins faisaient partis des nombreux lots à gagner lors du tirage de la tombola du soir, au Moulin Rouge, qui contenait comme lots principaux des œuvres des artistes de Montmartre impliqués dans l'évènement (Pelez, Willette, Puvis de Chavannes etc.).

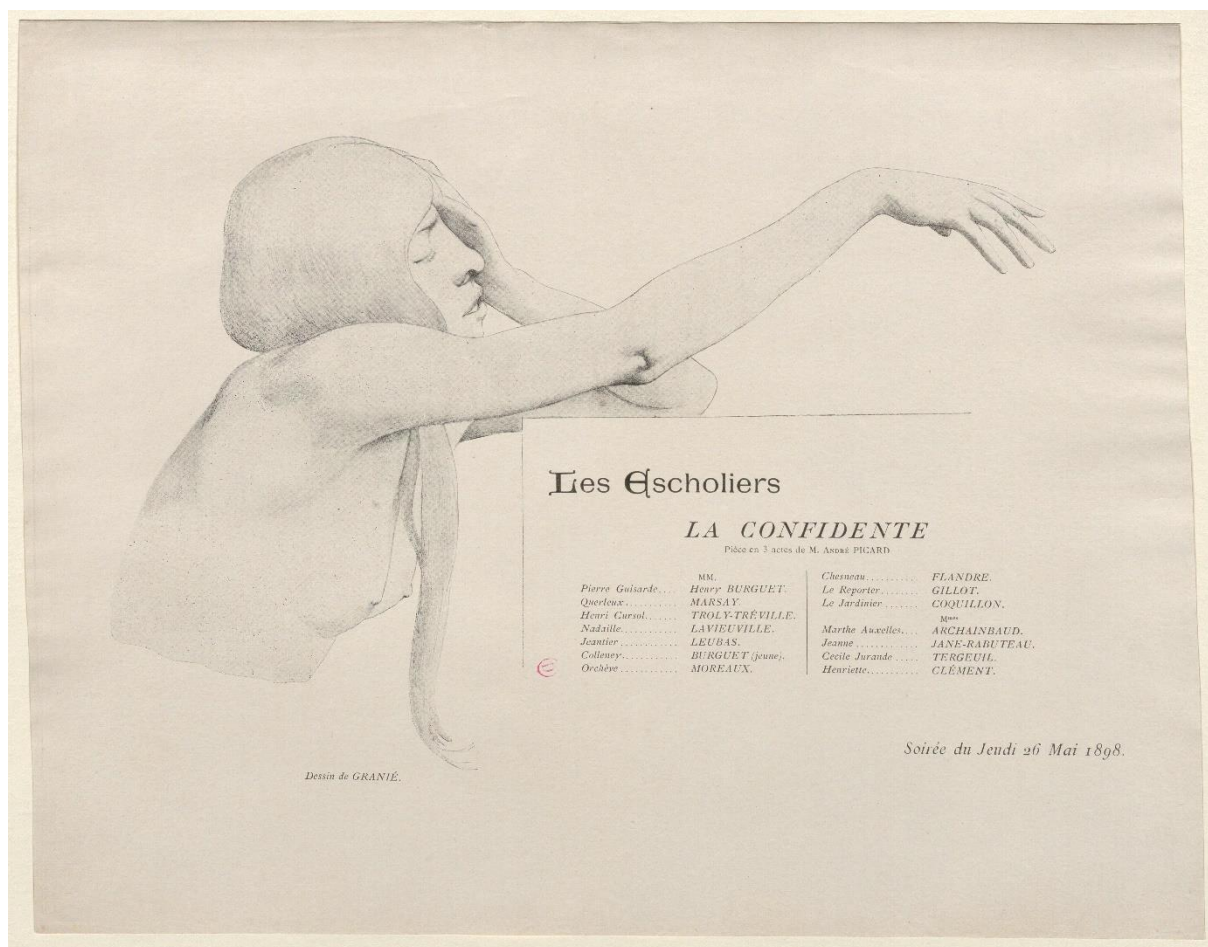
Anonyme, « La Vachalcade, La « Vache enragée » à Montmartre », *La Patrie*, 13-03-1896.



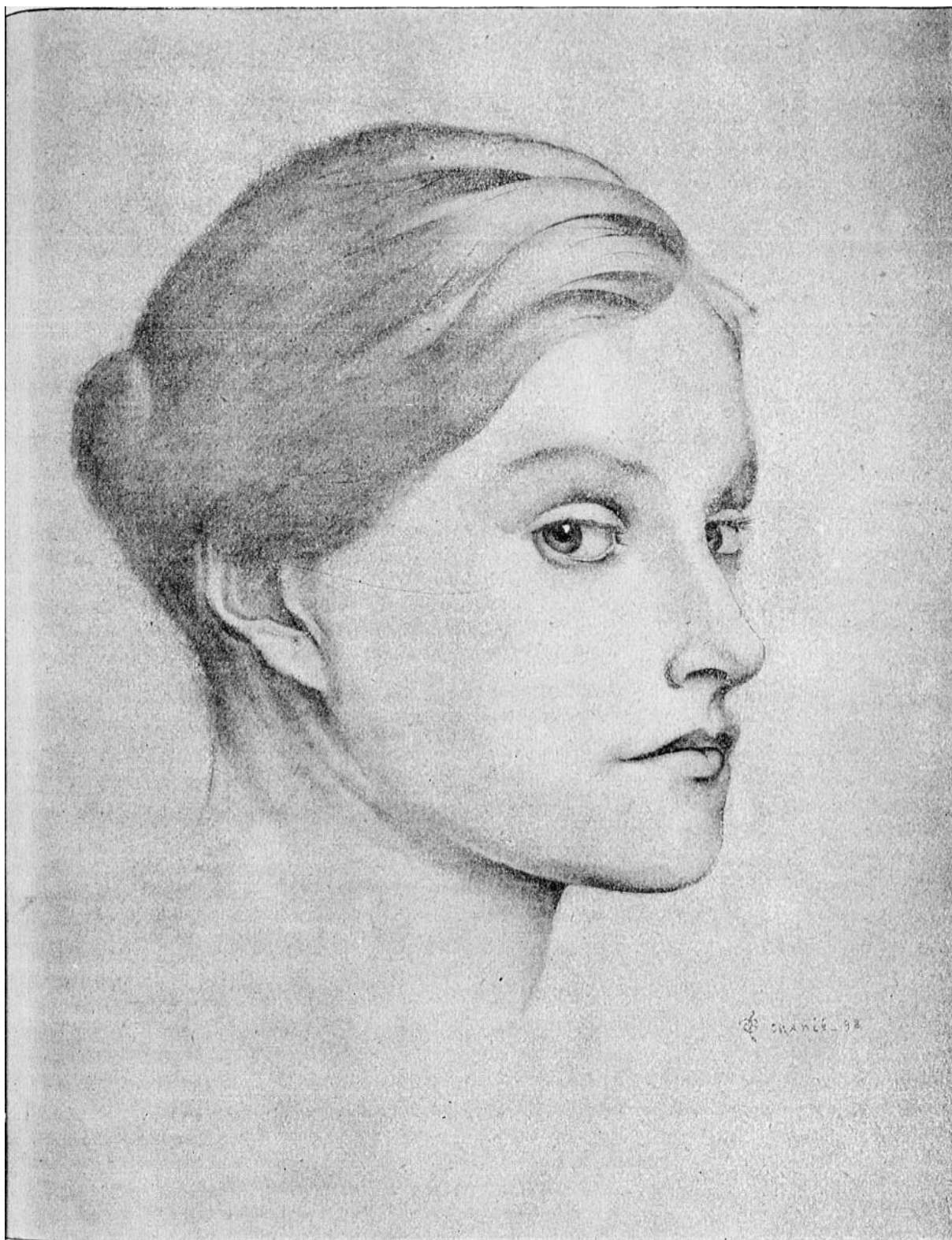
IV.10 *Autoportrait*, 1897, mine de plomb et rehauts d'or, 20 x 15,2 cm, signée et datée « avril 97 Paris », c.p.



IV.11 *Le buste d'Elche*, v. 1898, dessin t.i., d.i., signé, l.i.



IV.12 *La Confidente*, 1898, lithographie, d.i., Paris, Bibliothèque de l'INHA.

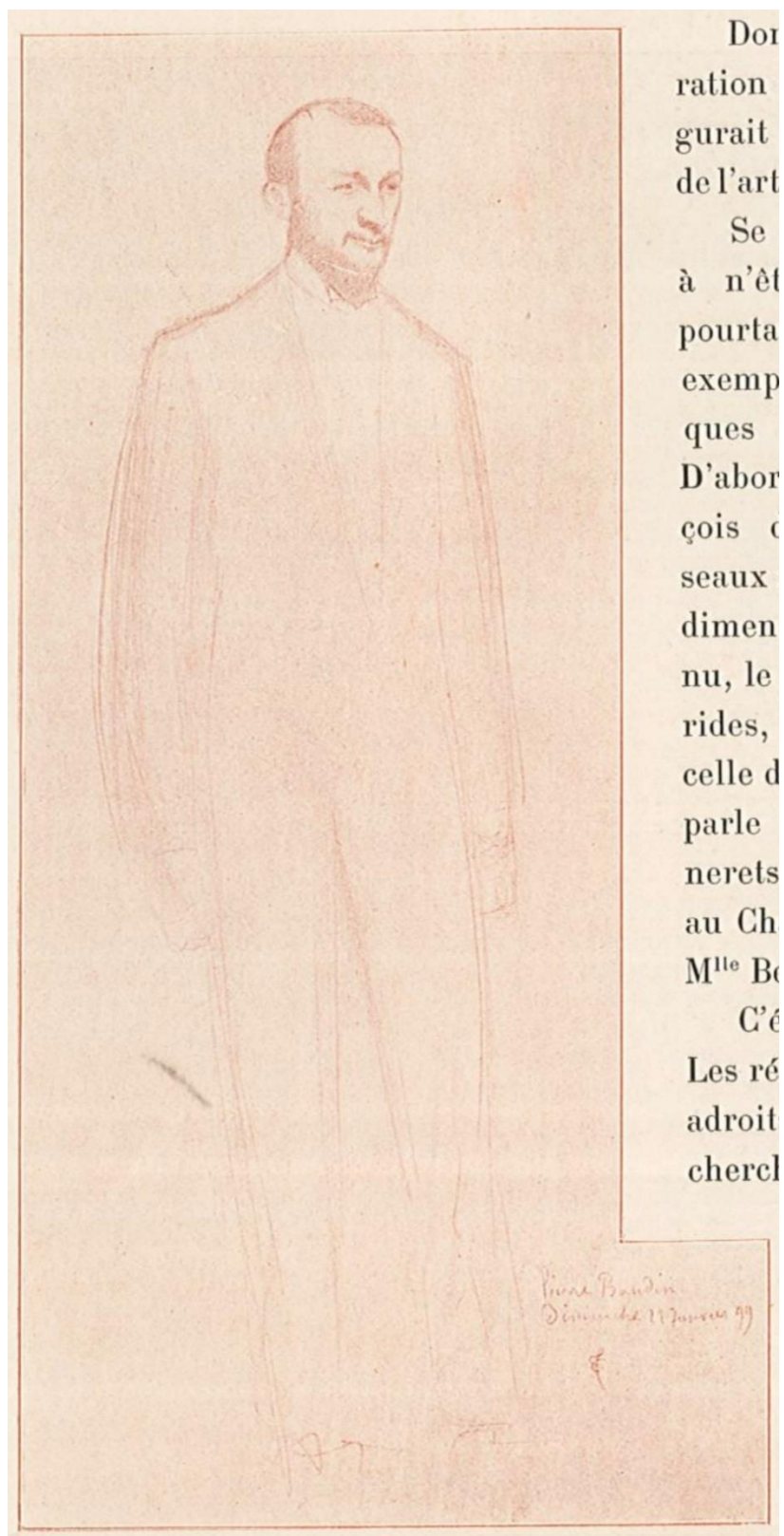


IV.13 *Portrait de Suzanne Desprès*, 1898, crayon, d.i., signé et daté, l.i.



IV.14 *Profil de Marguerite Moreno*, v. 1899, mine de plomb sur carton, 33.90 x 28.60 cm, signée, Autun, Musée Rollin.

Note : Il faut relever une proximité entre ce dessin et le profil de Moreno reproduit dans *L'Album Mariani*, alors en vogue en cette fin-de-siècle. Le mystère et le symbolisme de cette œuvre témoignent en faveur d'une datation autour de la fin des années 1890. Ainsi, il est possible que le dessin soit réalisé autour de 1898 ou 1899, en tant qu'étude pour le panneau qu'il livre à cette époque [I.48]. Il faut cependant relever l'éloignement de cette composition face à celle du panneau de 1899.



IV.15 *Pierre Baudin, dimanche 22 janvier 99 [étude pour l'enluminure représentant *La réception des souverains russes à l'Hôtel de ville en 1896 - II.10.4*], 1899, crayon [sup.], d.i., signé et daté, l.i.*

Note : La date de cette étude témoigne du fait que Granié n'a pas encore achevé son enluminure au début de l'année 1899.

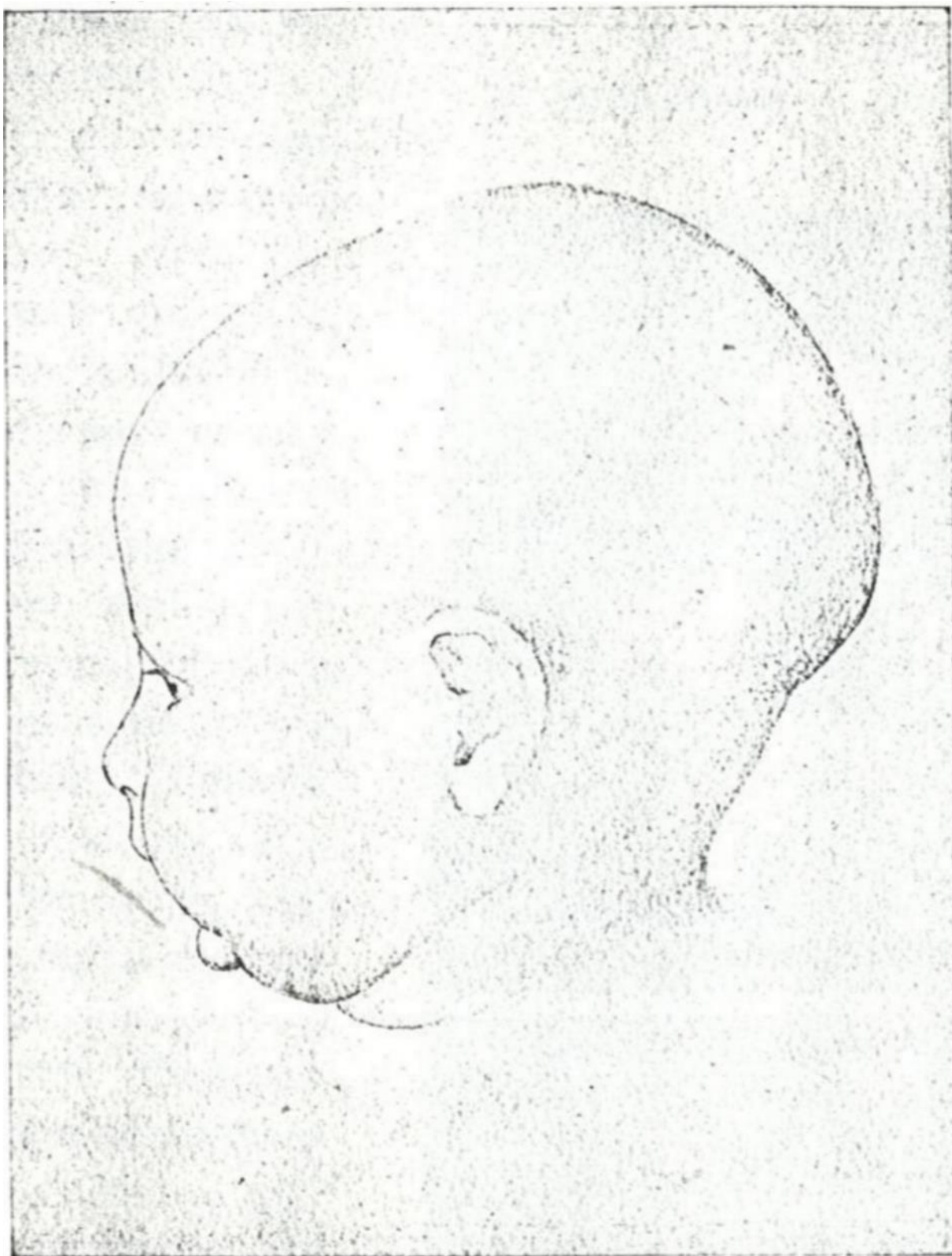


IV.16 *Portrait de femme de profil*, 1899, t.i., d.i., signé et daté, l.i.

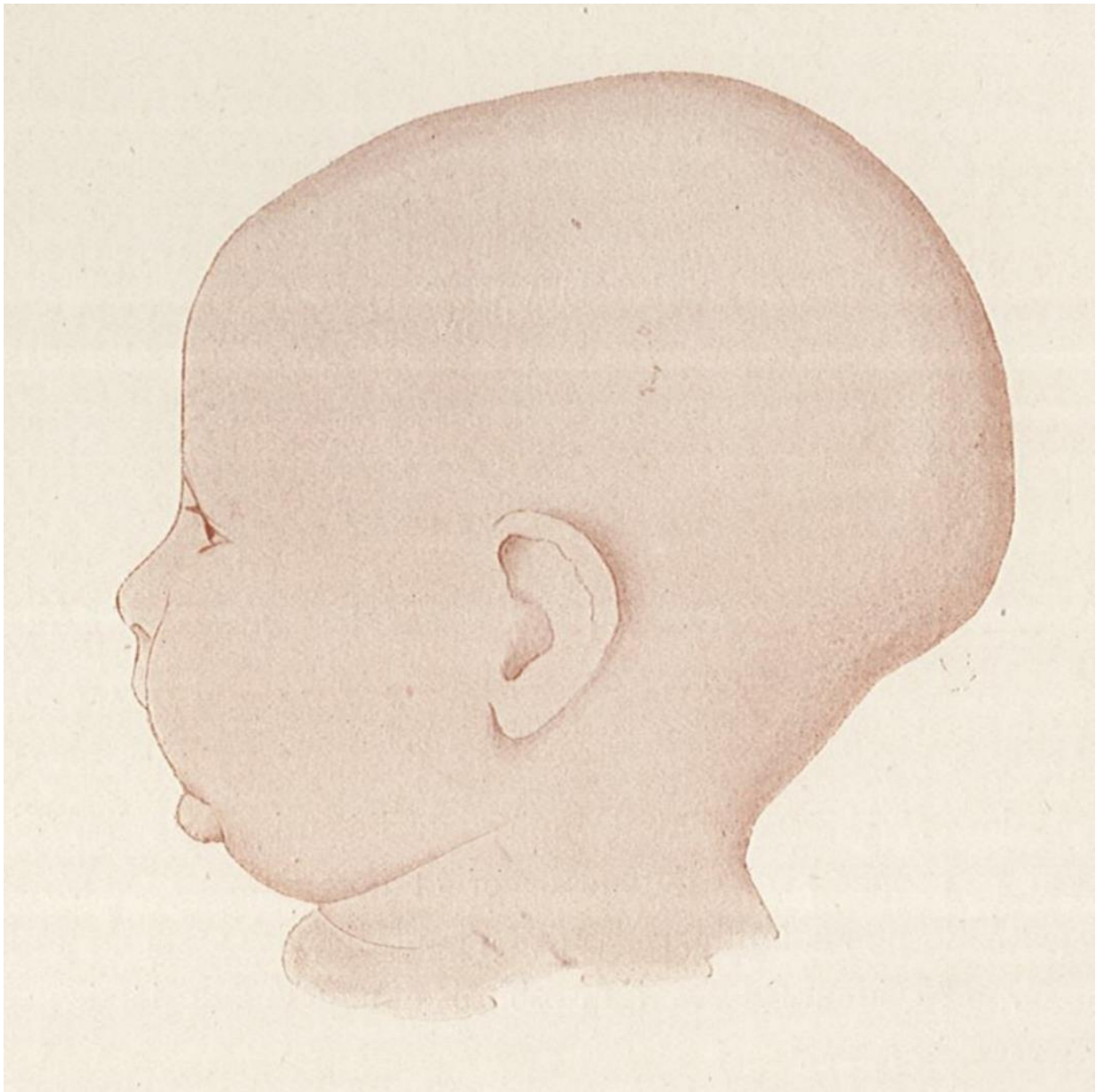
Note : Collection Olivier Sainsère en 1899 (Jean Cruppi, « Joseph Granié », *La Revue de l'art ancien et moderne*, t. 6, n° 29, 1899, p. 97].



IV.17 *Portrait de jeune femme*, deuxième moitié des années 1890, t.i., d.i., signé, l.i.



IV.18 *Tête de bébé*, deuxième moitié des années 1890, t.i., d.i., l.i.

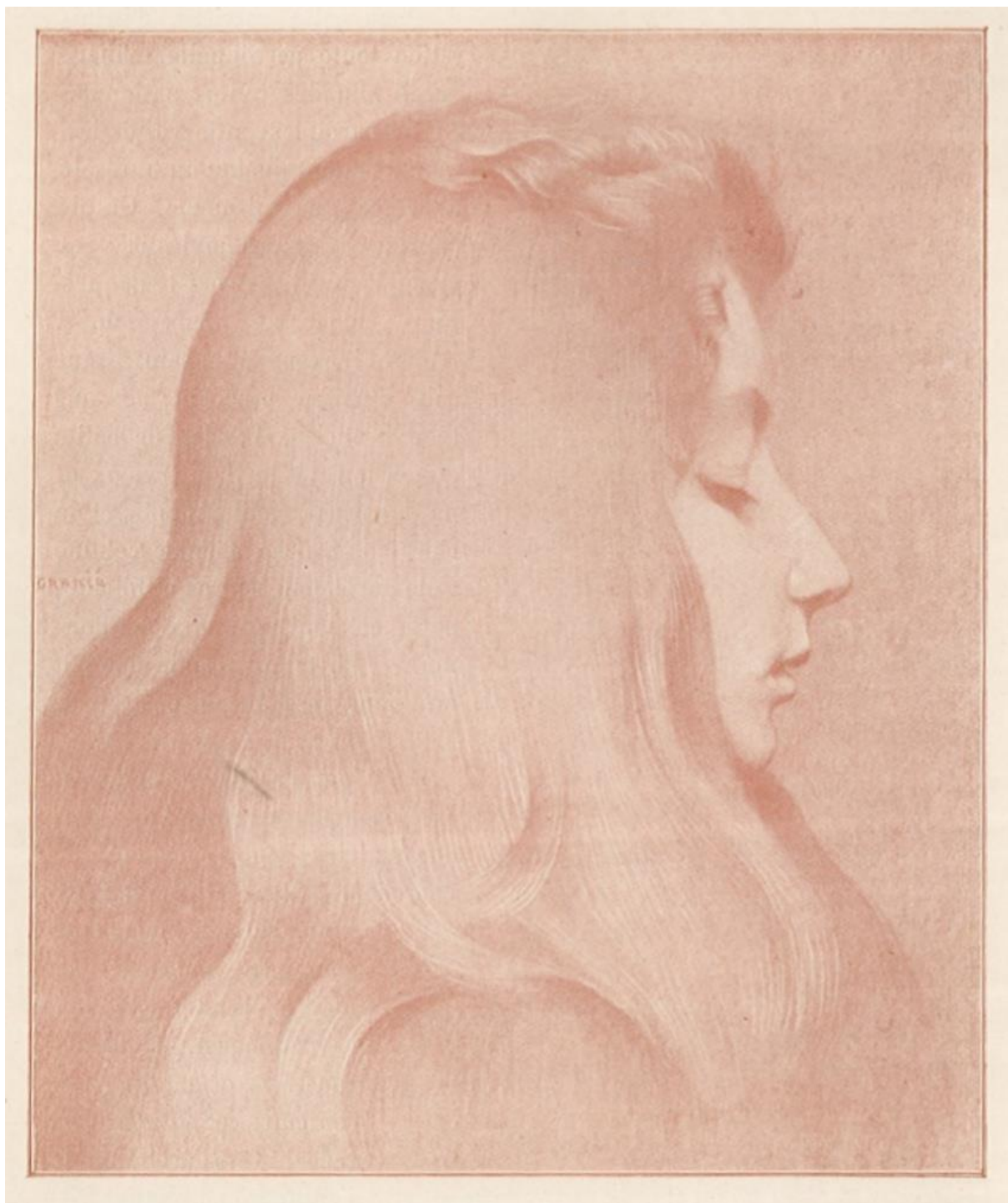


IV.19 *Tête de bébé*, deuxième moitié des années 1890, t.i., d.i., l.i.

Note : Réalisées avant 1899, ces deux études de bébé représentent peut-être le jeune fils du commanditaire et ami Antonin Périvier, Jacques, Granié étant présent lors de sa naissance en 1896 et complice de son père lors de sa tentative de soustraire l'enfant à sa mère. Cette hypothèse se base sur des dates concordantes ainsi que sur le fait qu'à cette époque Granié travaille aux commandes de Périvier, les enluminures de *L'Histoire de Tessancourt* [II.7]. Il ne semblerait pas étonnant que le patron de presse demande alors à Granié des portraits de son jeune fils.



IV.20 *Profil de femme*, deuxième moitié des années 1890, t.i., d.i., l.i.



IV.21 *Portrait de jeune fille*, deuxième moitié des années 1890, t.i., d.i., signé, l.i.



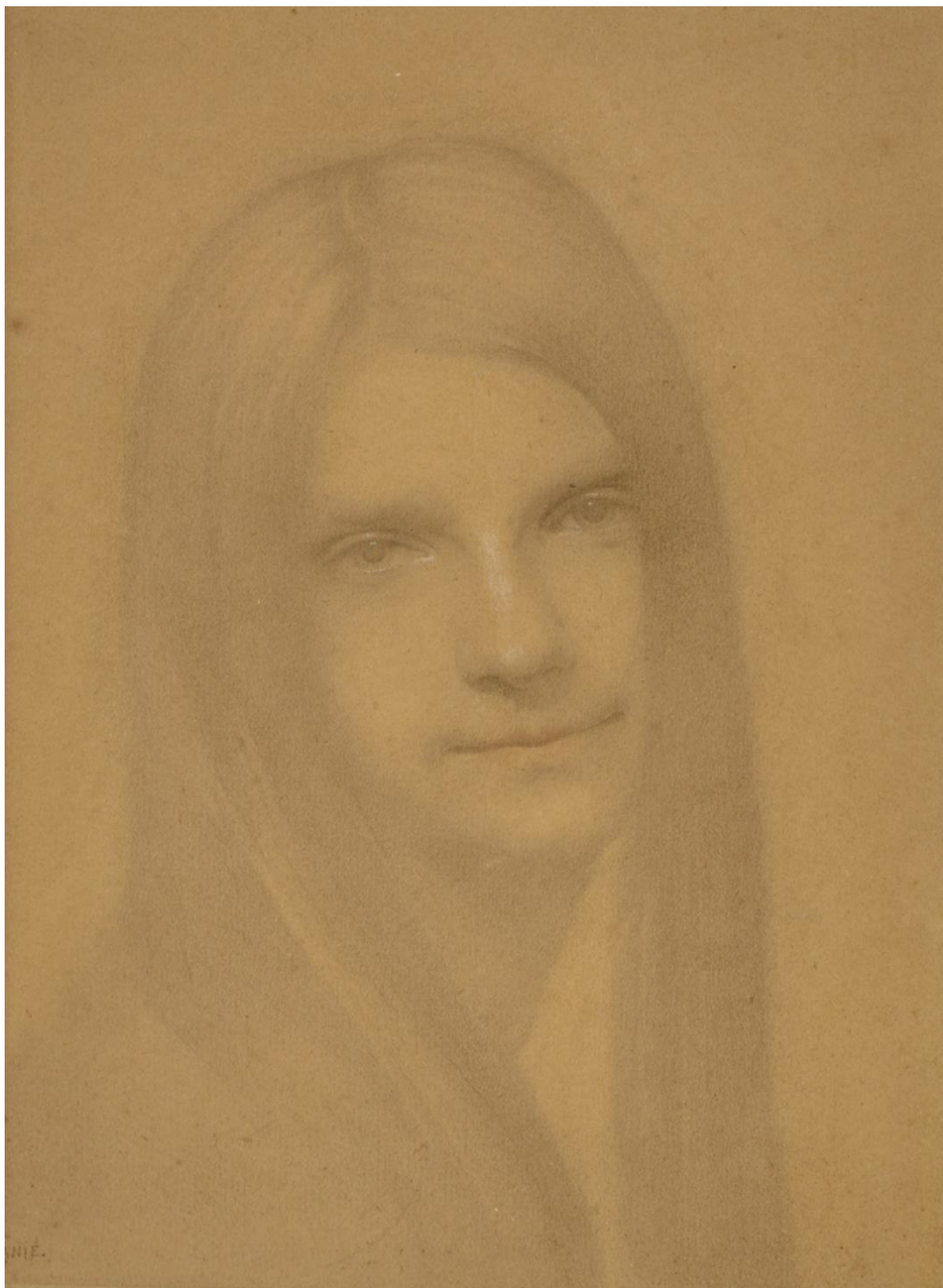
IV.22 *Portrait de femme vue de face*, deuxième moitié des années 1890, t.i., d.i., signé et possiblement daté [illisible], l.i.

Note : Appartient à la collection de M. Masson en 1899, le même individu à qui Granié dédicace son *Portrait de femme, étude pour le tableau Maternité*, de 1896 [IV.6], conservé aujourd'hui au Musée Paul Dupuy [Jean Cruppi, « Joseph Granié », *La Revue de l'art ancien et moderne*, t. 6, n° 29, 1899, p. 95].



IV.23 *Portrait de femme*, deuxième moitié des années 1890, t.i., d.i., l.i.

Note : Collection de M^{me} Meyer en 1899 [Jean Cruppi, « Joseph Granié », *La Revue de l'art ancien et moderne*, t. 6, n° 29, 1899, p. 96].



IV.24 *Visage énigmatique*, fin des années 1890, graphite et crayons de couleur ou rehauts de gouache sur papier, 18.50 x 13.50 cm, signé, Paris, Galerie Charvet.



Vue de l'œuvre avec son cadre.

IV.25 *Tête de femme*, av. 1902, étude au crayon noir rehaussée de sanguine, 20 x 17 cm, signée, l.i.

Note : *Catalogue Drouot*, vente du 10-05-1902, salle n° 7, p. 22.



IV.26 *Portrait de Madame Jean-Eugène Chevalier (née Émilie Marthe Hill), 1904, mine de plomb et pastel sur carton, cadre bois doré et décor d'appliques, 24.30 x 19.50 cm, signée et datée, Autun, Musée Rollin.*

Note : Ce portrait est une commande du collectionneur Eugène Chevalier, l'amateur de Granié qui a légué au Musée Rollin toutes les œuvres de l'artiste qu'il héberge. Chevalier fait ici représenter son épouse. L'œuvre resta en sa possession de 1904 à 1948.

IV.27 *Portrait de jeune fille*, v. 1904, t.i., d.i., l.i.

Note : Œuvre assez importante dans la carrière de Granié, un dessin qui serait d'une grande qualité esthétique, acheté par l'État, le président Loubet ayant choisi cette œuvre comme cadeau qu'il offre à la reine d'Italie lors d'une visite diplomatique, en 1904. Le portrait a été exposé à l'Élysée avec les autres cadeaux, avant le départ du président (Anonyme, « Les cadeaux du président », *Le Temps*, 25-04-1904).

L'œuvre bénéficie d'une description textuelle : « il [Loubet] a acheté au maître de l'enluminure moderne, J. Granié, un délicieux dessin teinté. Nous avons eu le plaisir de voir ce bijou dans l'atelier de M. Granié. C'est un pur visage de jeune fille, auréolé de longues boucles blond cendré, aux yeux candides. Si la signature de Granié ne figurait pas dans le coin de la feuille, on jurerait que le dessin est de Clouet. Ce n'est pas à dire que cette effigie ait un caractère de reconstitution archaïque ; non, l'image exquise de gracilité, est essentiellement moderne.

M. Combarieu, chef du cabinet civil de la Présidence et M. Poulet, sont venus, il y a quelques jours, dans l'atelier de M. Granié contempler ce portrait » Anonyme, « Un cadeau princier », *Gil Blas*, 23-03-1904.

IV.28 *Portrait de M^{lle} de Heeckeren*, v. 1904, t.i., d.i., l.i.

IV.29 *Portrait de M^{me} Constant de Guttmann*, v. 1904, t.i., d.i., l.i.

Note : Ces deux œuvres sont également mentionnées dans l'article « Un cadeau princier », précédemment cité.



IV.30 *Tête de jeune femme au repos*, v. 1904 selon le musée, mine de plomb et sanguine sur carton, 23 x 30.20 cm, signée, Autun, Musée Rollin.



IV.31 *Portrait de jeune femme*, entre 1900 et 1905 [av. 1905], t.i., d.i., signé, l.i.

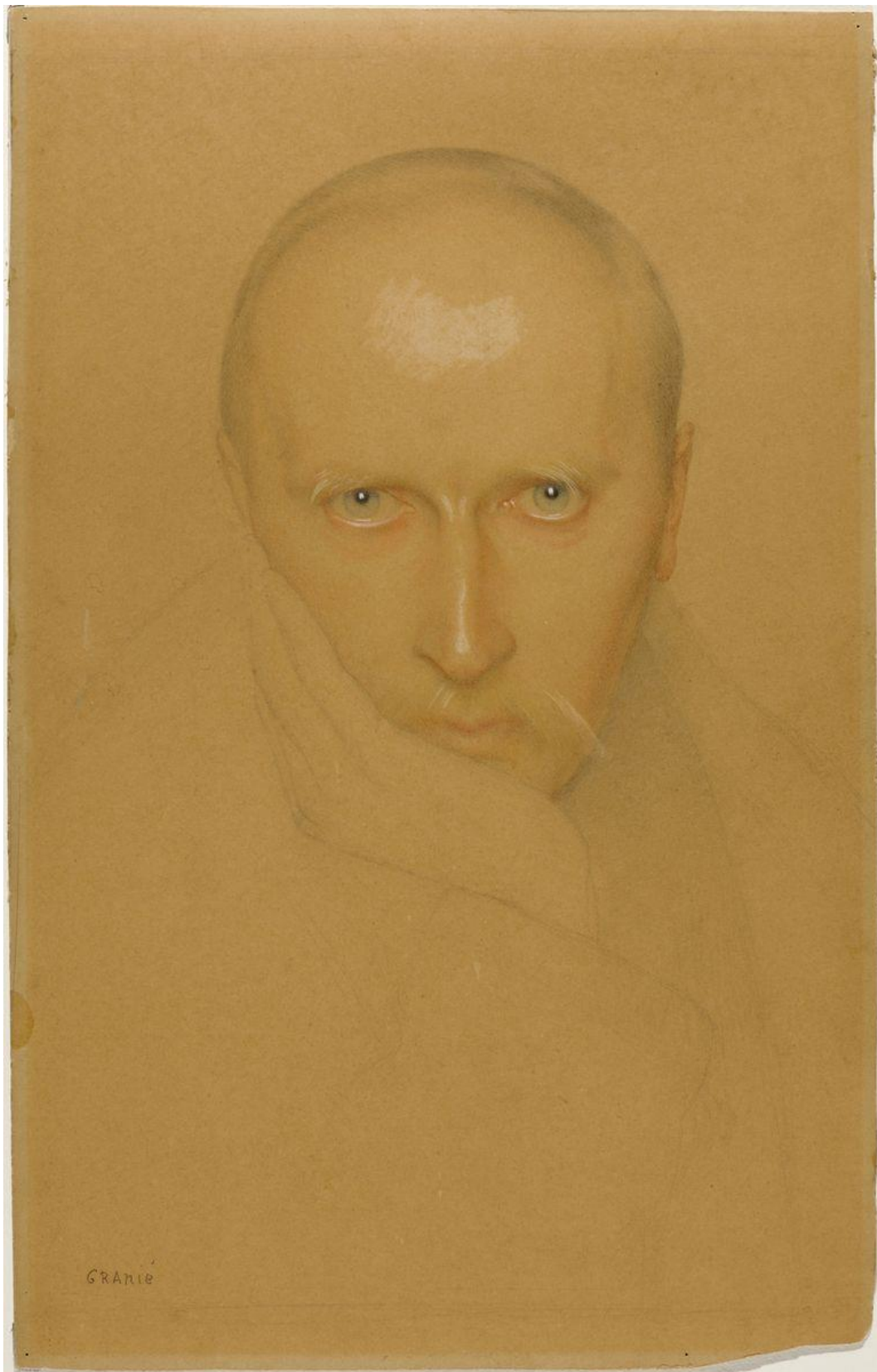
IV.32 *Portrait de M^{lle} Cruppi*, v. 1908, t.i., d.i., l.i.

Note : Appartient en 1908 à Jean Cruppi ; il s'agit du portrait d'une de ses filles. Il est très probable que Granié réalise un nombre important de dessins pour Cruppi, représentant divers membres de sa famille, qui ne sont pas connus des sources textuelles (de même que pour d'autres de ses amateurs les plus proches).

IV.33 *Portrait de M. L****, v. 1908, t.i., d.i., l.i.

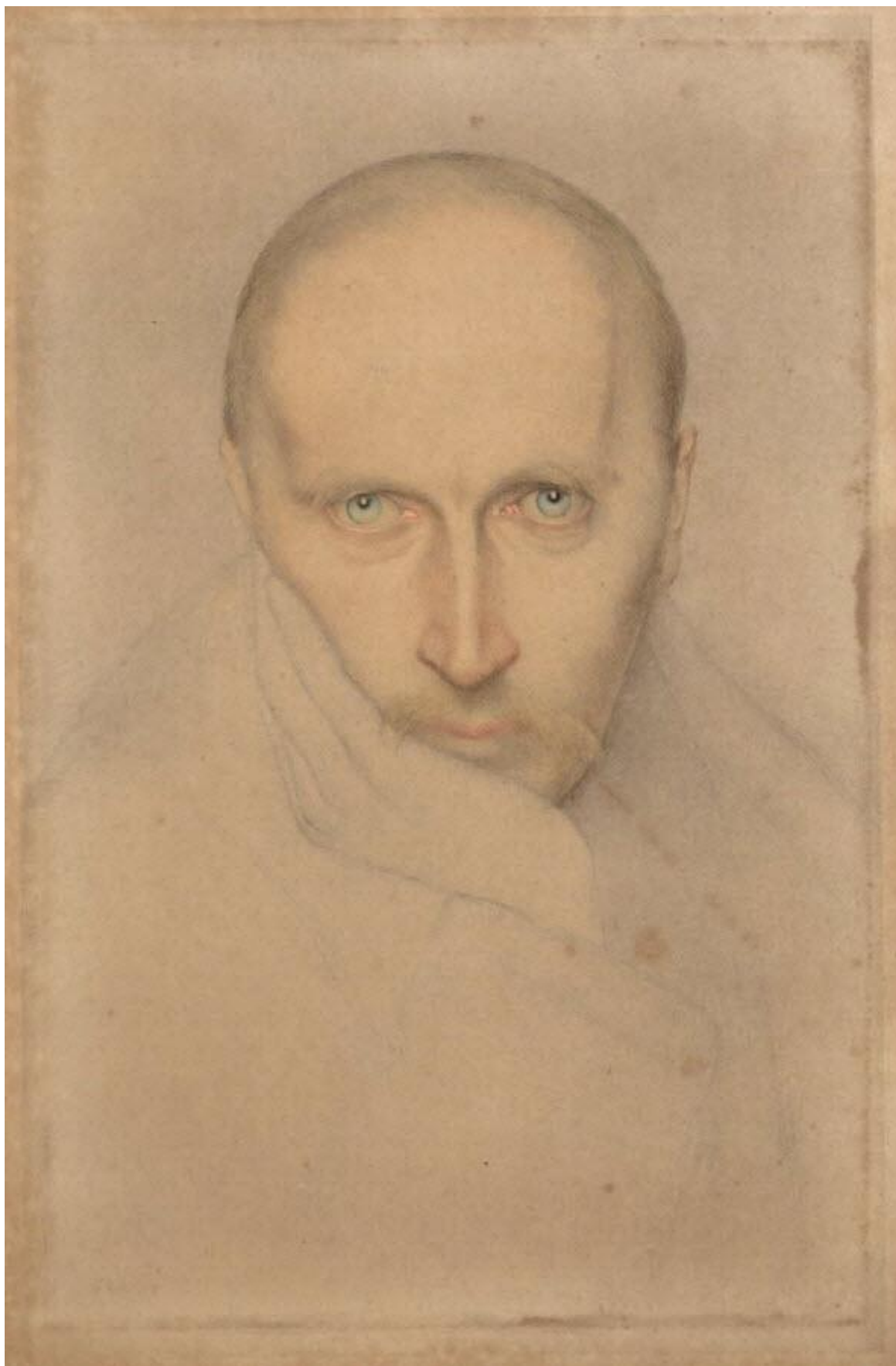
IV.34 *Tête de femme*, v. 1908, sanguine, d.i., l.i.

Note : Appartient à la Collection Rouard en 1908. Cette œuvre comme les deux précédentes sont exposées à l'exposition Franco-Britannique de 1908 [Anonyme, *Exposition Franco-Britannique de Londres 1908. Catalogue spécial officiel de la section française*, Paris, Comité Français des Expositions à l'étranger, 1908. p. 242].

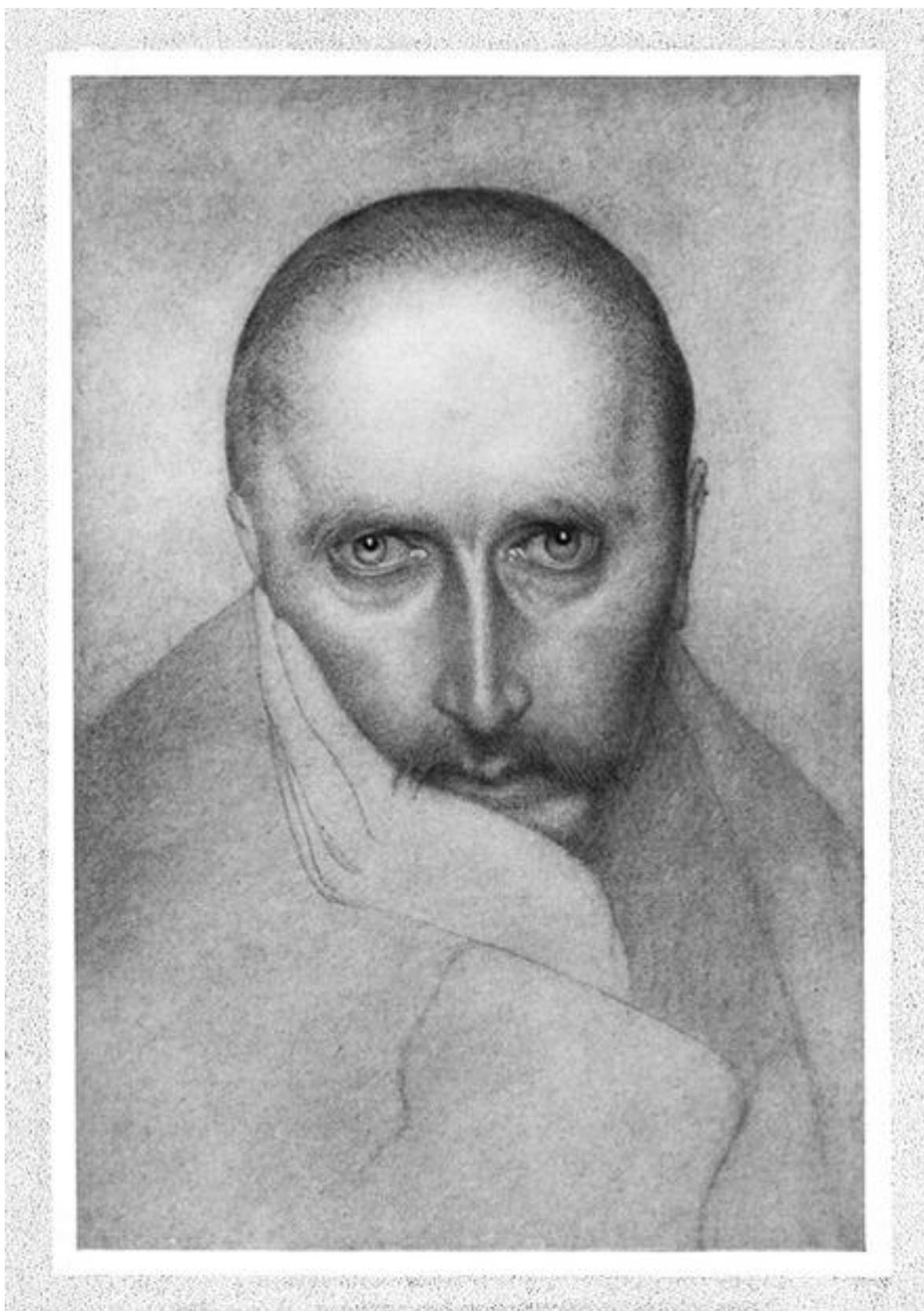


IV.35.1 *Portrait de Romain Rolland*, 1910, crayon graphite, sanguine, crayon de couleur et crayon blanc sur carton, 37 x 23 cm, signé, Lyon, Musée des Beaux-Arts.

Note : Le musée héberge un maigre dossier d'œuvre.



IV.35.2 *Étude pour le Portrait de Romain Rolland*, 1910, Paris, BNF, fonds Romain Rolland.



IV.35.3 *Portrait de Romain Rolland au regard halluciné* [s.t.], 1910, dessin t.i., d.i., l.i.

Note : Ces trois portraits sont particulièrement proches, le dernier est malheureusement en localisation inconnue. De nombreuses citations évoquant le portrait principal [IV.35.1] sont dans le mémoire, mais quelques autres peuvent être ajoutées ici :

« Il a aussi à contrebalancer ce sourire, l'éclat clair des yeux bleus, étincelants, prodigieusement aigus. Ce regard est presque insoutenable, il m'a fallu des années pour m'y habituer. Quand au repos, le visage attentif, Rolland vous fixe directement, on se sent comme traversé de deux pointes acérées, un malaise vous saisit, on se sent coupable. [...] Il est très grand, d'une extrême maigreur, un peu voûté, d'un blond si pâle que le grisonnement des sourcils très fournis, de l'étroite moustache, s'aperçoit à peine. Le nez long et mince, avec la narine arquée, d'un dessin très aristocratique, les lèvres fines, le long menton, évoquaient par moment un portrait de Clouet « Seigneur à la cour d'Henri III ». On cherche une fraise autour de ce cou mince. Mais cette impression est fugitive. A d'autres moments ces yeux brûlants dans ce visage exsangue, sur ce corps immatériel, font penser à un Fra Angelico. C'est cet aspect que Granié a fixé dans son portrait, et c'est peut-être celui qui frappe au premier abord. »

Louise Cruppi, « Journal intime, avril 1915 » in : Philippe Rodriguez, « Romain Rolland et Louise Cruppi, une correspondance inspirée », *Cahiers de Brèves*, n° 26, décembre 2010.

« On October 25, 1910, he was caught between two automobiles on the Champs-Élysées and severely injured [...]. A fractured left arm, a dislocated leg, minor bruises and contusions, and shock kept him in bed at his parents' appartement for almost three months. It was here during December, scarcely two months after the accident, that Granié completed the portrait of Rolland which has done him frequently disservice (letters to M^{me} Cruppi, Dec. 15, 20, 1910). It is not surprising that Rolland seems a very neurotic, introspective, and ethereal being in this portrait. »

« Various of his literary enemies carefully called the public's attention to the neurotic appearance of the author of *Jean-Christophe* in the portrait by Granié. Rolland later sued the offending driver; the court awarded him the verdict, but his opponent appealed. Rolland won the appeal early 1912, but was not sure that the case would not go to a superior court. »

William Thomas Starr, *Romain Rolland, One Against All: A Biography*, La Haye / Paris, Mouton, 1971, p. 142.

Début 1916, Ellen Key écrit depuis la Suède à Rolland pour lui témoigner de son admiration ; une reproduction du portrait de Granié trône dans son salon, au désespoir de l'auteur : « Une petite photo de son salon me montre, hélas ! mon portrait par Granié encadré entre ceux de Mazzini, de George Sand et de Beethoven. »

« Lettre du mercredi 2 février 1916 » in : Romain Rolland, *Je commence à devenir dangereux, Choix de Lettres de Romain Rolland à sa mère (1914-1916)*, Paris, Albin Michel, « Cahiers Romain Rolland », n° 20, 1971, p. 230.

« Et dites un peu à M^{me} Cruppi cette nouvelle histoire, et le service qu'elle m'a rendu avec son animal de Granié. Ah ! les amis ! »

« Lettre du mardi 6 juin 1916 » in : Romain Rolland, *Je commence à devenir dangereux, Choix de Lettres de Romain Rolland à sa mère (1914-1916)*, Paris, Albin Michel, « Cahiers Romain Rolland », n° 20, 1971, p. 274.

« Et pourquoi Mad. ne m'a-t-elle pas traduit les passages au sujet de ma prétendue « neurasthénie », d'après le portrait de Granié. »

« Lettre du jeudi 8 juin 1916 » in : Romain Rolland, *Je commence à devenir dangereux, Choix de Lettres de Romain Rolland à sa mère (1914-1916)*, Paris, Albin Michel, « Cahiers Romain Rolland », n° 20, 1971, p. 276.

Cette citation confirme l'intuition d'Antoinette Blum, lorsqu'elle déclare à propos des traductions des articles de Sanborn : « Rolland est au courant [...]. Il en cite de longs passages. La traduction est sans doute due à sa sœur, Madeleine Rolland. Agrégée d'anglais, elle servait d'interprète et de traductrice à l'écrivain. »

Antoinette Blum, « Romain Rolland et les pacifistes américains, 1914-1919 » in Bernard Duchatelet (dir.), *Romain Rolland, une œuvre de paix*, Actes du colloque du Vézelay, 4 et 5 octobre 2008, Paris, Publications de la Sorbonne, 2010, p. 114 (huitième note de bas de page).

IV.36 Cartons de tapisseries et tapis pour Maurice Fenaille, v. 1911-1914, t.i., d.i., l.i.,

Note : Granié est alors proche de Fenaille, qui s'intéresse à son art. C'est d'ailleurs ce dernier qui incite le Musée des Beaux-Arts de Lyon à acheter son *Portrait de Romain Rolland* [IV.35.1], en réglant une partie de la somme.

Cette commande de tapisseries n'est connue qu'à travers une seule source textuelle. Il s'agit alors de la fin de vie de Granié, qui vraisemblablement tombe malade lors de ses dernières années (Marie Granié, *Lettre datée du 02 mai 1913*, adressée à Jane Dieulafoy, manuscrit, Bibliothèque de l'Institut de France (Ms 2687 / Pièce 51)) et est très affaibli l'année suivante, en 1914, lors du décès de son épouse (comme l'évoquent plusieurs lettres de Maud Gonne). Ainsi, il semble impossible de savoir si ces commandes furent réalisées (malgré des recherches).

« M. Fenaille, le plus fin connaisseur français en matière de tapisseries, s'entoure, tel [sic] les anciens ducs de Bourgogne, d'artistes qui ne travaillent que pour lui. Et l'on serait même égoïstement [sic] tenté de lui tenir un peu rigueur de monopoliser ainsi les talents contemporains. Ne vient-il pas, en effet, de commander à Granié, ce descendant en ligne directe des grands enlumineurs du moyen âge et des dessinateurs au crayon dont Clouet et Dumoustiers [sic] furent parmi les glorieux, quelques cartons de tapisseries et de tapis destinés à sa propriété de Neuilly. Granié va sacrifier à l'exécution de cette commande trois années de labeur pendant lesquelles il n'entreprendra rien d'autre. »

Anonyme, « Les tapisseries de M. Fenaille », *Gil Blas*, 18-10-1911.

Œuvres impossibles à dater :

IV.37 Portraits des collections du Musée National des Beaux-Arts de Buenos-Aires, av. 1908

Note : Impossible de dater ni de connaître les sujets de ces œuvres. Il est seulement possible de dire que plusieurs sources évoquent que le musée, se constituant dans l'entre deux siècles pour montrer la fine fleur de l'art contemporain européen, expose alors plusieurs dessins de Granié. Contactée à de multiples reprises, l'institution ne donna jamais de réponse. Il faut également mentionner que l'huile sur panneau *Saint François prêchant aux oiseaux* [L.31] se trouve également dans les collections du musée dans ses premières années (elle est également citée comme s'y trouvant dans plusieurs éditions du Bénézit). Or, après de longues recherches, il est apparu que l'œuvre se trouve désormais en main privée, dans la Collection Roberto Polo. L'explication la plus probable est peut-être le choix de vendre des œuvres appartenant à ce musée national, possiblement pour renflouer les caisses... Le mystère demeure (il est à noter que l'institution de Roberto Polo ne donna non plus aucune réponse).

Jean Tild, « République Argentine », *L'Art et les artistes*, t. 8, 1908, p. 43.

Jean Tild, « Les Beaux-Arts dans la République Argentine », *L'Action*, 03-11-1912.

IV.38 Portait de Femme, s.d., t.i., 31 x 22 cm, l.i.

Note : Vendu lors de la vente de la collection Alexis Rouart, à l'Hôtel Drouot, salle n° 6, entre les 8 et 10 mai, pour 260 francs. Anonyme, « Collection Alexis Rouart », *Le Journal des Arts*, 13-05-1911.

IV.39 Portait de Femme, s.d., t.i., 21 x 20 cm, l.i.

Note : Vendu lors de la vente de la collection Alexis Rouart, à l'Hôtel Drouot, salle n° 6, entre les 8 et 10 mai, pour 105 francs. Anonyme, « Collection Alexis Rouart », *Le Journal des Arts*, 13-05-1911.

IV.40 Buste de jeune femme, s.d., t.i., 31 x 21 cm, l.i.

Note : Vente à l'Hôtel Drouot, salle n° 1, le 19 juin 1923 pour 175 francs. Anonyme, « Revue des ventes », *Le Journal des arts*, 23-06-1923.

IV.41 *Portrait de M^{me} Gaston-Charles*, s.d., sanguine, d.i., l.i.

Note : Commande de Chéramy, dessin qui serait d'un fort réalisme, vendu à Drouot le 28 décembre 1915.

« On y verre même un joli dessin, à la sanguine, étude très poussée pour le beau portrait du délicat romancier qu'est M^{me} Gaston-Charles, que le regretté Chéramy avait commandé à Joseph Granié, et qui est une des œuvres les plus délicates du charmant artiste, mort récemment. »

Anonyme, « À l'Hôtel Drouot », *La Renaissance*, 3^{ème} année, n° 24, 1915, p. 12.



IV.42 *Tête de jeune fille coiffée d'un bonnet*, s.d., sanguine sur carton, 37 x 30 cm, signée, Autun, Musée Rollin.



IV.43 *Tête de jeune fille coiffée d'un chapeau*, s.d., sanguine sur carton, 27.50 x 22.50 cm, signée, Autun, Musée Rollin.

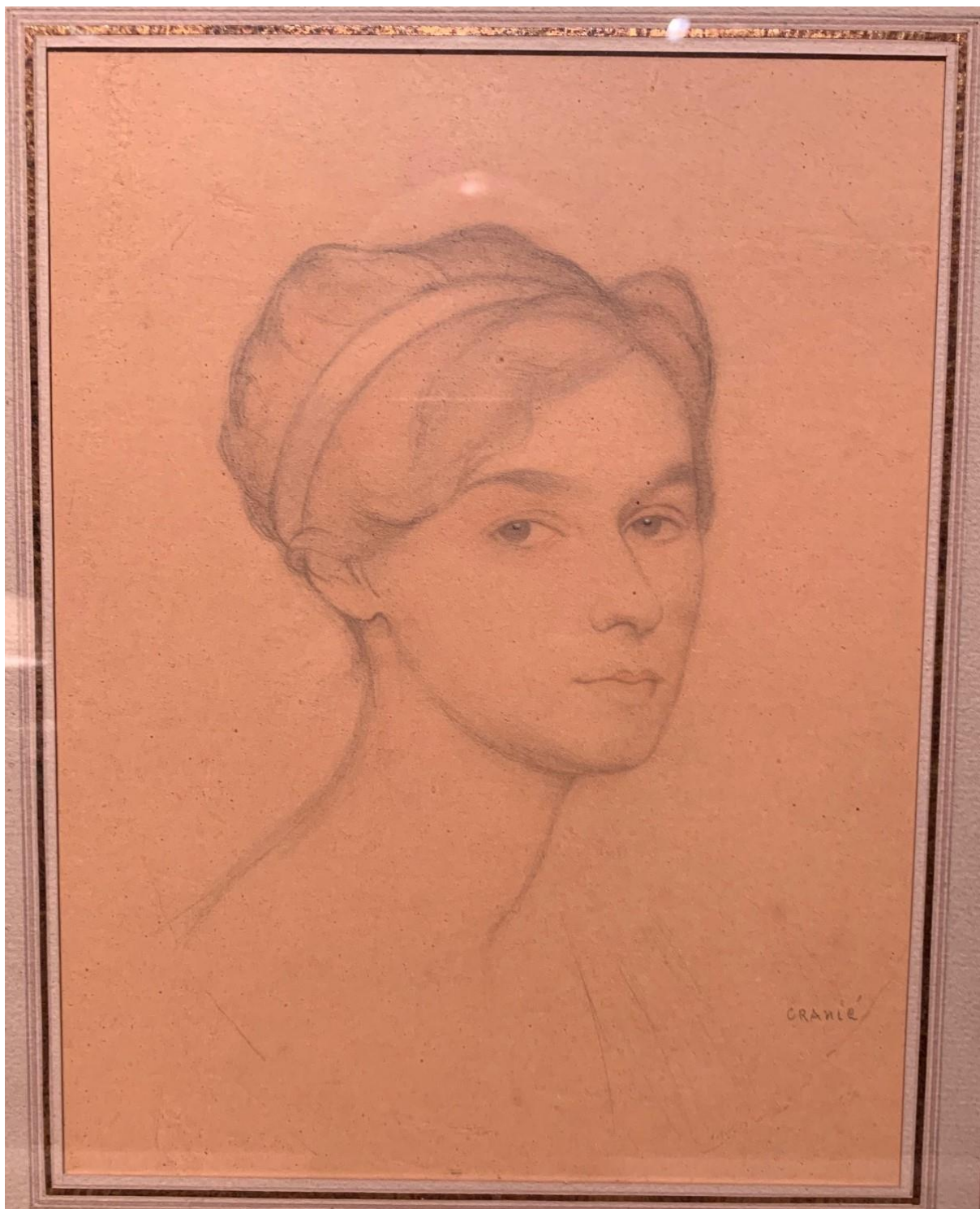


IV.44 *Tête de jeune fille*, s.d., mine de plomb sur carton, 23.30 x 19.60 cm, signée, Autun, Musée Rollin.



IV.45 *Tête de jeune femme*, s.d., crayon et aquarelle sur papier chamois, 27 x 21 cm, signé, c.p.

Note : Œuvre vendue chez Sotheby's, Londres, le 16 ou 17 juin 1982, estimation d'avant-vente entre 650 et 750 livres ; nouvelle vente chez Christie's, Londres, 17 mars 1983 [dossier d'artiste Musée d'Orsay].



IV.46 *Portrait de jeune fille*, s.d., crayon, d.i., signé, c.p.



IV.47 *Profil de jeune femme*, s.d., mine de plomb avec rehauts de gouache et de sanguine, 18.50 x 15 cm, signé, c.p.

Note : Vente de Drouot, 18 mai 2011, estimation d'avant-vente entre 400 et 500 euros [dossier d'artiste du Musée d'Orsay].

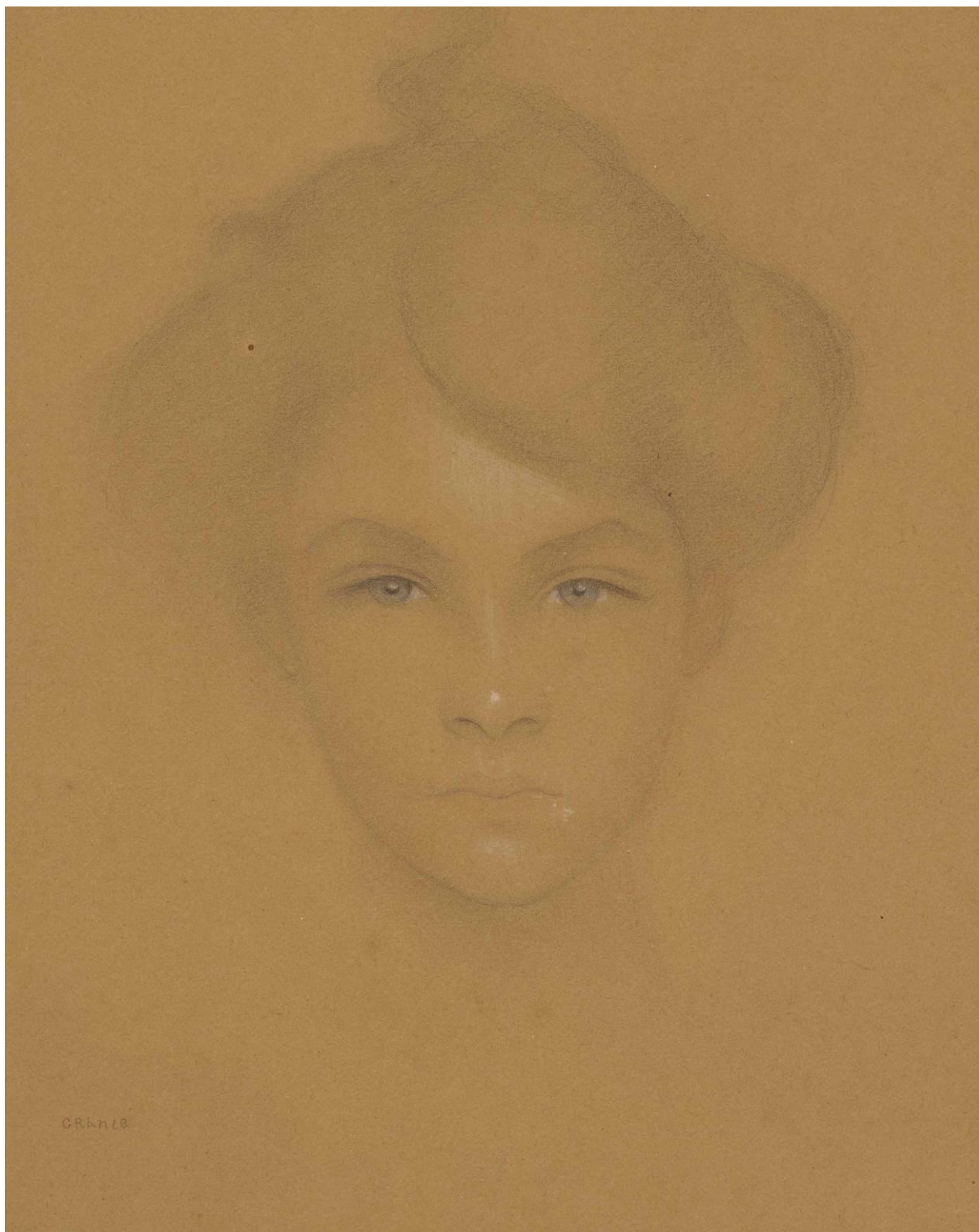


IV.48 *Vieux marin*, s.d., crayon noir et rehaut blanc, 33 x 25 cm, signé, Toulouse, Musée Paul Dupuy.

Note : Don de Louis Lacroix en 1950.



IV.49 *Élégante en pied*, s.d., mine de plomb sur papier, 26 x 15.10 cm, signé, c.p.



IV.50 *Tête de jeune femme*, s.d., graphite, craies de couleur, réhaussé de blanc, sur papier brun, 26.20 x 22.30 cm, signée, c.p.



IV.51 *Tête de jeune fille au ruban bleu*, s.d., crayon et rehauts de gouache ou pastel, 25 x 19 cm, signé et dédié à « Paule », c.p.

Note : Ce dessin et les cinq suivants furent vendus ensemble le 23 novembre 1978 chez Sotheby's Londres, tous sont dédiés à une certaine « Paule » mais aucun ne représente le même modèle. Face à l'inscription sur ce dernier, il est possible de penser qu'il s'agit ici de Paule, modèle représenté sur les deux précédents dessins, non dédiés [Dossier d'artiste, Musée d'Orsay].

Détail de la dédicace : « ne pouvant t'offrir en souvenir une mèche de mes cheveux, je te donne ce croquis / à la future étoile et amie Paule / son vieil ami Granié »

Le fait que Granié soit chauve indiquerait peut-être que l'œuvre daterait des années 1900-1910 (ce dernier se représentant avec des cheveux en 1897 et étant dégarni sur le cliché de 1899). Bien que l'identité de Paule soit inconnue aujourd'hui, Granié lui dédie plusieurs dessins (représentants divers modèles féminins).



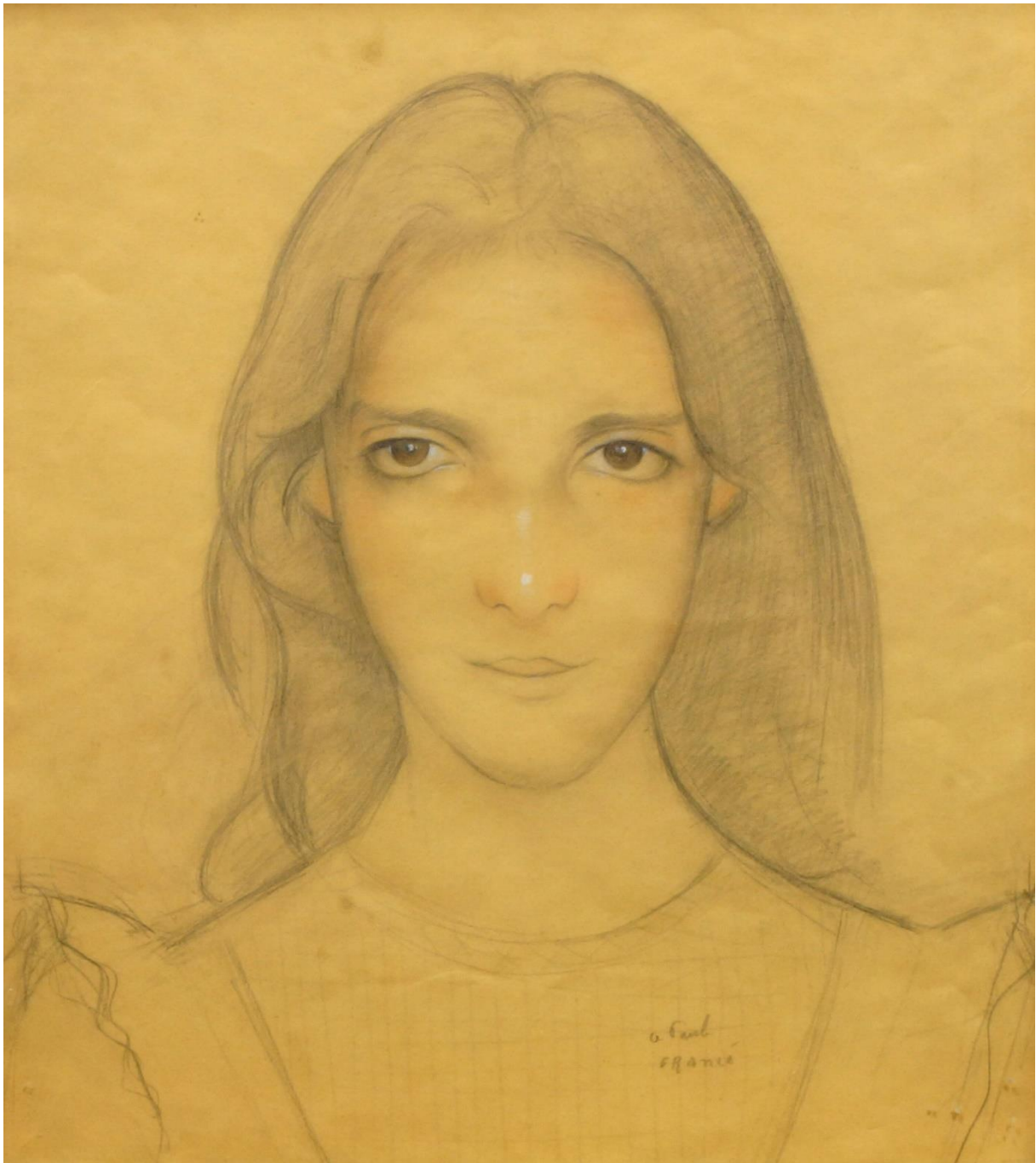
IV.52 *Tête de femme de face*, s.d., t.i., d.i., signée et dédiée « à Paule », c.p.



IV.53 *Portrait de jeune fille aux yeux bleus*, s.d., crayon, crayons de couleur et rehaut de gouache, signé et dédié « à Paule », 30.80 x 21 cm, c.p.



Note : L'œuvre dans son cadre tel que lors de la vente du 28 septembre 2021, New-York, Doyle, 567 dollars (anciennement chez le galeriste Julian Hartnoll, Londres).



IV.54 *Portrait de jeune fille*, s.d., crayon et rehauts sur papier, 30 x 26 cm, signé et dédié « à Paule », c.p.

IV.55 *Portrait de jeune femme de trois quarts*, s.d., crayon, 20 x 15 cm, signé et dédié « à ma gentille petite Paule, son ami Granié », c.p.

IV.56 *Portrait de jeune femme les yeux baissés*, s.d., crayon, 25.5 x 19.5 cm, signé et dédié « à Paule », c.p.

IV.57 *Paule*, s.d., mine de plomb et rehaut de craie, 28.5 x 23.5 cm, c.p.

Note : Portrait vendu à Paris le 20 mars 1989 pour 4 300 francs (Bénézit, t. 6, Paris, 1999, p. 377).



IV.58 *Étude d'homme sans tête*, s.d., mine de plomb et gouache sur papier bleu, 23 x 20 cm, signée, c.p.



IV.59 *Profil de femme*, s.d., t.i., d.i., signé, c.p.

IV.60 *Jeune fille aux yeux bleus*, s.d., crayons de couleur, 29 x 19 cm, c.p.

Note : Vendu à Londres le 23 novembre 1978 pour 1 700 francs.

IV.61 *Jeune femme aux yeux foncés*, s.d., crayons de couleur, 31 x 24 cm, c.p.

Note : Vendu à Londres le 23 novembre 1978 pour 1 600 francs.

Source pour ces deux : Gérald Schurr, *Les petits maîtres de la peinture (1820 – 1920)*, t. 4, Paris, Éditions de l'Amateur, 1988 (page conservée dans le dossier d'artiste du Musée d'Orsay).



IV.62 Attribué à Granié, *Portrait de femme*, s.d., crayon sur papier, d.i., c.p.

Note : Cette étude n'est pas signée mais semble être de Granié. Première identification par le galeriste parisien Ambroise Duchemin, amateur de Granié ayant vendu plusieurs de ses dessins.



IV.63 Attribué à Granié [très incertain], *Portrait de femme*, t.i., d.i., c.p.

Note : L'attribution de cette œuvre à Granié peut sembler incertaine en raison de maladresses dans le rendu du portrait en certaines zones de l'œuvre (le cou est bien peu réaliste, la dimension des yeux semble inégale et disproportionnée par rapport au visage et le rehaut de rose pour les lèvres est très marqué, alors que ceux de Granié semblent habituellement plus fins). Cependant, il s'agit bien d'un portrait féminin dans la veine de l'artiste, avec notamment une reproduction soignée de la coiffure relevée. L'absence de signature est également étonnante – peut-être que cette dernière se trouve dans une zone de l'œuvre non visible sur cette photographie. Il faut aussi relever que ce dessin, qui est passé entre plusieurs mains, notamment à travers des annonces sur des sites de vente, est parfois désigné comme un portrait d'Yvette Guilbert, ce qui semble aussi très incertain en raison de l'éloignement de ce dernier avec les deux autres portraits que l'artiste a réalisés de la comédienne.

Des photographies d'une meilleure qualité montrant intégralement l'œuvre permettraient certainement de pouvoir l'attribuer ou non à Granié.

Œuvres en provenance de la vente de succession :

Note : Granié décède en 1915, sans véritable héritier (sa femme est décédée en 1914 et le couple n'a pas d'enfant). Son lien familial le plus direct à son décès est sa sœur, Louise-Anne Granié. Cependant, cette dernière n'hérite pas de la succession de l'artiste et une vente est organisée à Drouot, le 6 juin 1924 (tout de même 9 ans après sa mort). Cette vente est bien qualifiée par Drouot de vente de succession, et elle contient un nombre important d'œuvres, achevées et inachevées, ainsi que quelques effets personnels comme des photographies. Malheureusement dispersé il y a près de 100 ans, le contenu de l'atelier ne peut être connu qu'à travers le texte de vente. Ce dernier est incomplet car il évoque parfois des lots et ne décrit pas les œuvres individuellement... Il n'est malheureusement pas possible de savoir non plus ce qu'il est advenu des collections d'art médiéval et ancien de Granié, ainsi que de ses ouvrages précieux.

Anonyme, « Succession de M. J. Granié artiste peintre, vente en vertu d'ordonnance à la requête de M. Joutel, Administrateur Judiciaire, Hôtel Drouot, Salle n° 8, le vendredi 6 juin 1924, à 4 heures, d'esquisses, enluminures, tableaux etc. », *Catalogue Drouot*, ventes du 6 juin 1924, salle n° 8.

Sont reproduites ci-dessous les notices des œuvres vendues (en grande majorité des dessins, ce qui explique le placement dans cette catégorie du catalogue de cette partie ; il semblait pertinent, d'un point de vue historique, de maintenir un lien entre les cartels des œuvres vendues ensemble en 1924).

IV.64 *Tête de jeune fille*, s.d., dessin sur parchemin, d.i., l.i.

IV.65 *Le Ruban bleu*, s.d., aquarelle, d.i., l.i.

IV.66 *Portrait de femme*, 1908, dessin réhaussé, d.i., signé et daté, l.i.

IV.67 *Danseuse*, s.d., étude peinte, t.i., d.i., l.i.

IV.68 *Étude de nu*, s.d. t.i., d.i., l.i.

IV.69 *Jeune femme appuyée contre un oreiller*, s.d. t.i., d.i., l.i.

IV.70 *Tête de face*, s.d., dessin à la sanguine, t.i., d.i., l.i.

IV.71 *Tête de profil*, s.d., dessin réhaussé, t.i., d.i., l.i.

IV.72 *Buste de femme au collier de perles*, s.d. t.i., d.i., l.i.

IV.73 *Tête de femme les yeux baissés*, 1915, t.i., d.i., signé et daté, l.i.

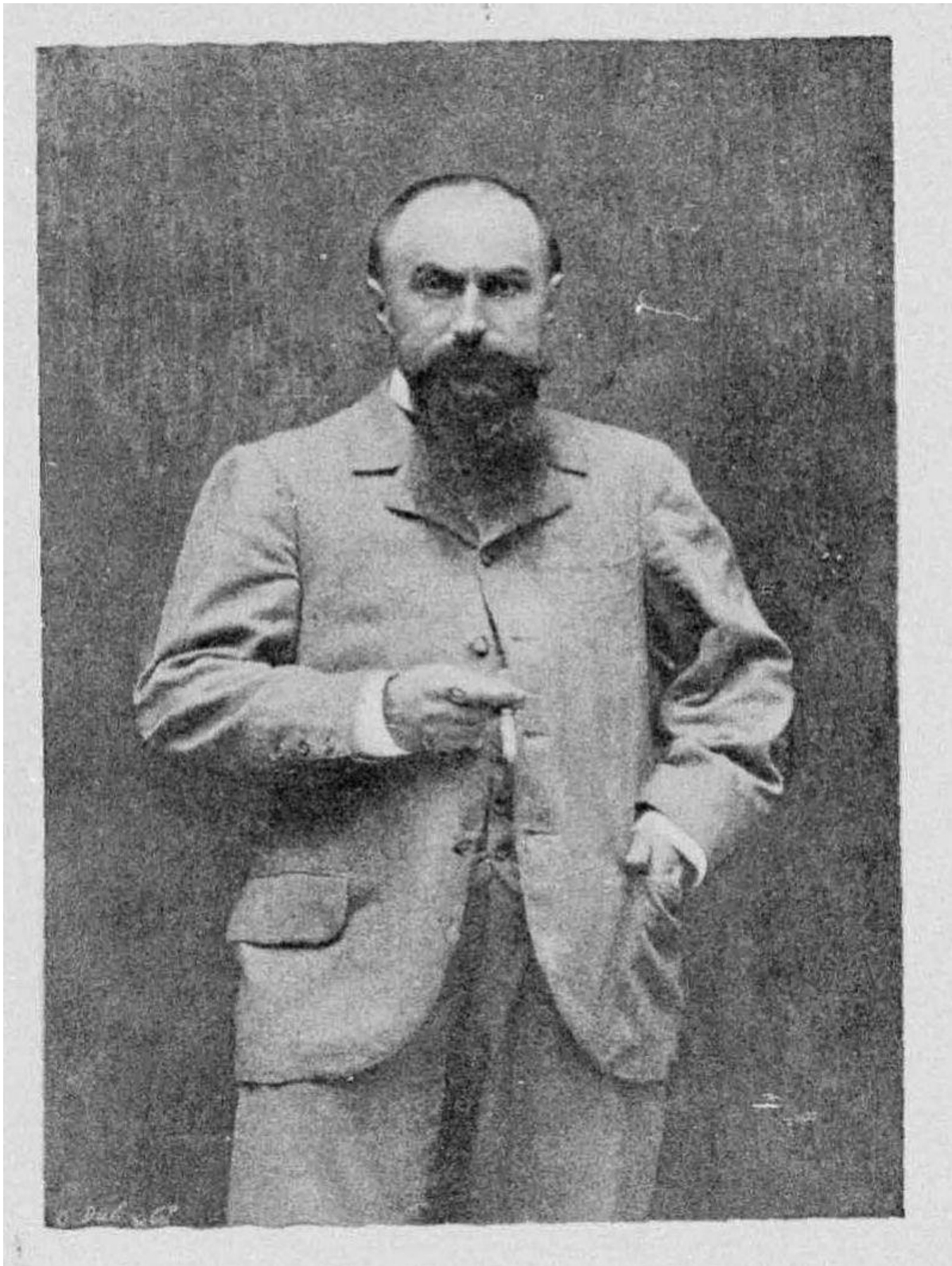
IV.74 Lot de 28 esquisses et tableaux inachevés (Division).

IV.75 Lot de dessins (Division).

IV.76 Lot d'enluminures (Division).

IV.77 Lot d'enluminures non achevées, croquis et photographies (Divisions).

V. PHOTOGRAPHIES



V.1 Photographe inconnu, *Portrait de Joseph Granié*, 1899, photographie, reproduction issue de : FRANTZ Henri, « J. Granié », *La Revue d'art*, n° 1, 1899, p. 10-13.



V.2 Eugène Pirou, *Yvette Guilbert chez elle, se mirant dans le portrait de Granié comme s'il s'agissait d'un miroir* [s.t.], 1895, photographie, Paris, Musée d'Orsay.

